

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, VENDREDI 12 JUILLET 1957

PRIX: SEPT CENTS



Triomphe eucharistique à Prince-Albert

Les fidèles du diocèse de Prince-Albert, en union intime avec leur évêque, leurs prêtres, leurs communautés religieuses, viennent d'offrir un triomphal hommage à Jésus-Hostie. Pendant les trois jours du congrès eucharistique commémorant le cinquantenaire du diocèse et le 75e anniversaire de la fondation de la paroisse de la cathédrale, ils ont envahi par milliers la "Cité Eucharistique", ne se laissant pas même arrêter aux heures de température incertaine ou inclémente, ils ont suivi avec foi un lourd programme qui n'était en fait qu'une série continuelle de messes pontificales, d'heures d'adoration, de processions et de pageant.

Tous s'étaient si bien préparés à ce grand congrès diocésain, depuis que S. Exc. Mgr Léo Blais annonçait une année eucharistique et mariale "Pour une vie eucharistique, par Lui, avec Lui, en Lui!" Dès le mois de janvier dernier, le R. P. Robert Godard, P.S.S., prêchait une retraite aux membres du clergé et organisait les cadres des divers comités: un comité central et 15 comités spéciaux: des finances, de la réception, de la publicité, de la décoration, etc. Il choisissait même les figurants du grand jeu scénique qui serait au programme du congrès de juillet.

En même temps, sous la présidence immédiate de Mgr Blais, le comité diocésain d'Action Catholique encourageait "La croisade spirituelle" par un bulletin spécialement adressé à toute la jeunesse scolaire du diocèse et contenant des sujets d'études sur l'Eucharistie et la suggestion des moyens à prendre pour que ces études influencent la vie concrète du congrès qui serait le sommet de cette année eucharistique et mariale, demandant à Jésus par l'intercession de Marie de faire "de toute notre vie une messe et une communion". Cette intense préparation intérieure et le travail ardu des comités obtenaient maintenant les plus magnifiques résultats.

Le congrès commença à Prince-Albert et dans tout le diocèse à 7 h. p.m. le 5 juillet, alors que les cloches de toutes les églises, chapelles et institutions sonnèrent durant cinq minutes. Déjà, des centaines de fidèles avaient envahi la Cité Eucharistique, spécialement l'exposition de kiosques religieux et des travaux des élèves du diocèse dans le manège militaire: on enregistra 626 entrées dès les premières 90 minutes et le mouvement s'accélérera constamment durant trois jours. Des jeunes filles circulaient partout, offrant des manuels du congrès, des insignes du congrès, des programmes du congrès, etc. Les magasins d'objets de piété et de souvenirs du congrès, ainsi que les restaurants ouverts par les soins des paroisses de la ville épiscopale ou des organisations diocésaines, attiraient la clientèle. M. l'abbé Roland Blais avait embrigadé plusieurs prêtres pour entendre les confessions (en français, anglais, hongrois, ukrainien, allemand, polonais, tchèque, cris, etc.) dans les 20 confessionnaux construits près du reposoir.

Messe d'ouverture

A 8 heures exactement, tel qu'indiqué sur le programme, les dignitaires ecclésiastiques se mirent en marche vers l'autel, alors que la température idéale laissait pressentir que le comité du beau temps avait bien acompli son travail depuis quelques semaines. S. Exc. Mgr Blais allait célébrer la messe d'ouverture du congrès, assisté de Mgr J. Cybart, vicaire général, et de Mgr J.-A. Boucher, curé de la cathédrale. Pendant la procession, la chorale du congrès, sous la direction d'une religieuse de la Présentation de Marie et composée de paroissiens venus des paroisses de la ville et des environs, chanta des hymnes appropriées. L'orgue électrique avait été prêté par la Maison Eaton. Cette chorale sera de toutes les cérémonies. Souvent, pour les parties communes des messes en grégorien, il y aura participation craintive de la foule. Au micro, immédiatement avant que commence la messe, le R. P. Godard (en français) et M. l'abbé J.-A. St-Pierre, curé de Leask (en anglais) font réciter par toute la foule des 4,000 congressistes présents la prière officielle du congrès. Les congressistes occupaient l'estrade couverte ou dans le parterre les sièges de madriers sur blocs de ciment (gracieusement prêtés par Mappin Concrete Product).

Lorsque les évêques et les prêtres eurent pris place sur les deux vastes plates-formes et que le célébrant fut arrivé au pied de l'autel, on entonna le Veni Creator Spiritus et la messe commença. Comme l'annonça le Père Godard, c'était la messe du Saint-Sacrement, par privilège des Congrès Eucharistiques.

Après la lecture du saint évangile, Mgr Blais proclama l'ouverture officielle du congrès eucharistique marquant "le cinquantenaire du diocèse et les 75 années de la paroisse de la cathédrale". Il fit alors une brève description de son diocèse, "l'un des plus modestes du pays", d'une superficie de 400 milles de l'est à l'ouest et de 150 milles du sud au nord, où 35,000 catholiques de rite latin et 10,000 de rite oriental (soit 17% de la population totale de ce coin de la Saskatchewan) sont dispersés par petits groupes exigeant 60 églises paroissiales et plus de 100 chapelles ou dessertes, avec écoles, salles paroissiales, hôpitaux,

(Suite à la huitième page)

Au cours des trois journées de prières eucharistiques qui viennent d'être tenues à Prince-Albert, plusieurs milliers de personnes ont envahi la Cité Eucharistique, plus spécialement au lieu du gigantesque reposoir où furent célébrées plusieurs messes pontificales et où fut présenté le jeu scénique "Pêcheurs d'Hommes".

TERRE de mes aïeux

par le R. P. Roméo Bédard, O. M. I.

La semaine dernière, à l'occasion d'une visite à la basilique de St-Sernin, j'ai parlé des espoirs que fait naître la grande mission de Toulouse. J'aimerais dire aujourd'hui comment j'ai découvert un aspect tout particulier de la vie intellectuelle toulousaine dans l'incomparable cadre de l'hôtel d'Assézat, le chef-d'oeuvre de l'architecture occitane du 16e siècle.

• • •

Durant ce siècle, les marchands de Toulouse s'enrichirent immensément par le commerce du pastel, employé pour colorer en bleu les étoffes. Seule matière colorante de l'époque, sa faveur devait durer jusqu'à la découverte de l'indigo. Broyé dans des moulins et mis en forme de pains coniques, le pastel était expédié en Espagne et en Angleterre et remplissait d'or les trésors des commerçants. Savez-vous que le dictionnaire de Trévoux, publié au 17e siècle, nous apprend que l'expression "Pays de Cocagne", synonyme de contrée fabuleuse où tout vient à souhait, n'est que la désignation primitive du pays toulousain, producteur du pastel, lequel se présentait en coque?

La bourgeoisie commerçante et prospère voulut alors se faire construire des demeures dignes de sa richesse, de même que le corps capitulaire était empressé à établir sa noblesse par l'érection de tours altières et que les puissants membres du parlement édifiaient de véritables palais. Tous ces hommes ont donc donné à la capitale du Languedoc une profusion de monuments de tous les styles, dont 70 spécimens subsistent encore aujourd'hui. Une liste publiée pour fins touristiques donne 47 vieux hôtels dans le quartier parlementaire et 37 dans le quartier des capitouls. J'ai eu le plaisir d'en découvrir plusieurs, en compagnie de mon ami M. Prin, mais c'est l'hôtel d'Assézat qui m'a fait revivre davantage les fastes de l'histoire toulousaine.

Or cet hôtel, construit en 1555, fut acheté en 1893, par le banquier Ozenne qui en fit don à la ville, à la condition d'y loger les Sociétés Savantes. On trouve donc au rez-de-chaussée la société de géographie et l'académie de législation; au second, la société de médecine et la société archéologique du Midi; au premier, l'académie des Jeux Floraux, la doyenne de toutes les académies d'Europe. M. le chanoine Salvat prit tant plaisir à me parler d'elle ...

La poésie courtoise du Midi avait disparu dans les tourmentes de la croisade contre les Albigeois; la guerre de Cent-Ans allait bientôt ravager la chrétienté. C'est alors qu'en Languedoc sept modestes troubadours, épris de "gay sçavoir", essayèrent de rallumer le flambeau de l'art et de redonner à la poésie sa suprématie sur les armes. Au mois de novembre 1323, ils se réunirent à l'ombre d'un laurier, dans le jardin du faubourg de leur bonne ville, afin d'établir les règles de la prosodie, les lois de l'amour (les leys d'amor). Ils lancèrent ensuite un manifeste à tous les poètes de langue d'oc, les invitant à venir le 3 mai suivant faire connaître leurs compositions et recevoir les fleurs (des violettes d'or) destinées à couronner leurs poèmes. La plus vieille académie d'Europe venait d'être fondée.

Depuis lors, chaque année le 3 mai, les poètes viennent encore à Toulouse recevoir les fleurs de poésie. Les concours se sont toujours perpétués, malgré une courte interruption de 1790 à 1806, et la Fête des Fleurs en argent, vermeil et or (violettes, églantines, lys et lauriers), se renouvelle annuellement, à six siècles de distance, avec les mêmes rites et à la même date. Les membres de l'auguste assemblée que constituent les Jeux Floraux, au nombre de 40, portent fièrement le nom de "Mainteneurs" de la tradition.

L'Académie choisit parmi les lauréats trois fois couronnés des Maîtres ès Jeux Floraux. M. le chanoine Salvat m'a dit que Mgr Olivier Maurault, ancien recteur de l'université de Montréal, est précisément l'un de ces Maîtres ès Jeux Floraux.

Non seulement on a gardé la tradition des Fleurs, mais on possède en bibliothèque les oeuvres manuscrites de plus de 300 troubadours, ces premiers poètes de langues modernes (les langues romanes) issues du latin. On cherche surtout à conserver dans le peuple, bien vivant, le culte de la langue d'oc qui comprend plusieurs dialectes: le provençal, le languedocien, le catalan, le gascon, etc. C'est pourquoi, des cours de littérature occitane sont donnés à l'université de Toulouse et à l'Institut Catholique (par M. le chanoine Salvat lui-même qui m'a remis un plan complet de ces cours), des revues spéciales sont publiées (j'ai en main des exemplaires de la revue **"Lo Gai Saber", Le Gai Savoir**), un mouvement de prédication occitane a été lancé (M. le chanoine Salvat me disait son admiration pour Mgr de Mazenod qui a su, dans son temps, parler en provençal au petit peuple d'Aix-en-Provence), des programmes spéciaux passent sur les ondes, etc. On a même fondé en 1927 le Collège d'Occitanie pour l'enseignement de la langue d'oc, spécialement par correspondance. Cet enseignement est limité au dialecte languedocien, parlé du Rhône à la Garonne, soit dans les départements suivants: Haute-Garonne, Aude, Ariège, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, partie du Cantal, Ardèche, Lozère, Gard et Hérault.

Voilà vraiment un aspect original du mouvement intellectuel à Toulouse. Il semblait utile de mentionner une telle fidélité au passé, quoique le rayonnement intellectuel d'une ville qui compte deux universités ne se limite pas à cela.

Comment oublier par exemple ma visite à l'Université dont les nombreuses facultés sont fréquentées par plus de 10,000 étudiants? A ce point de vue, Toulouse n'est surpassée que par Paris. Je revois encore la grande salle de lecture de la bibliothèque municipale (250,000 volumes) et la bibliothèque de l'Université (200,000 volumes), toutes deux remplies, au moment de ma visite dans l'après-midi, de jeunes gens lisant ou étudiant en silence autour des grandes tables. Je me souviens qu'au premier soir de mon séjour à Toulouse, M. Batiste m'amena à l'Université pour y entendre une sérieuse conférence de M. André Siegfried, l'académicien qui connait tous les pays du monde et spécialement le nôtre. Il y avait au moins 1,200 personnes dans la salle, dont plus de 800 jeunes dans la vingtaine. Là-bas, les jeunes aiment les conférences sérieuses. Il n'est pas nécessaire de les enrôler de force pour s'y rendre.

C'est dans cette ville de Toulouse que se trouve l'une des cinq universités catholiques de France: Paris, Lille, Lyon, Angers et Toulouse. Cette dernière, fondée en 1879, possède des facultés de théologie, de philosophie, de droit canon, de lettres, de sciences et d'agriculture. Les trois premières sont fréquentées par les prêtres et les séminaristes; les trois autres sont ouvertes au grand public. Par son recteur et ses savants professeurs, l'Institut Catholique de Toulouse connait un véritable rayonnement universel, comme la ville de Toulouse fut longtemps connue dans le monde entier par son ancien chef spirituel, S. E. le cardinal Saliège.

• • •

Le touriste averti ne quitte pas la région toulousaine sans se permettre quelques excursions vers de jolies petites villes qui conservent de précieux trésors d'un très lointain passé. Pour ma part, je ne regrette pas de m'être rendu jusqu'à Albi pour y admirer le chef-d'oeuvre qu'est sa cathédrale fortifiée. J'ai pu aussi y visiter les nombreuses salles de l'ancien palais de la Berbie, transformé en musée Toulouse-Lautrec. Il faut avouer que les oeuvres de cet artiste alertent la réflexion et la sensibilité.

Interventions du Pape Pie XII au sujet de l'énergie nucléaire

ROME — Le 14 avril dernier, un aide-mémoire était remis par Sa Sainteté Pie XII au professeur Matsushida, de l'université de Tokyo. Il y rappelait les interventions du Souverain Pontife au sujet de l'emploi de l'énergie nucléaire, dans les paragraphes qui suivent:

"1941 — Dès cette année — et précisément le 30 novembre 1941, — en inaugurant la sixième année de l'Académie pontificale des Sciences, Sa Sainteté le Pape Pie XII fait explicitement allusion aux études sur l'atome, montrant l'intérêt pris par l'Eglise aux résultats qui peuvent découler de ces études, tant dans l'ordre physique que dans l'ordre moral. ("Discorsi e Radiomessagi di Sua Santita Pio XII", vol. III, p. 276).

1943 — Toujours devant l'Académie pontificale des Sciences, Sa Sainteté explique, le 21 février 1943, les étonnants progrès réalisés dans le domaine atomique et en tire aussitôt, comme conclusion, l'exhortation à utiliser les résultats nouveaux au service de la paix (ibid., vol. IV, pp. 388, 389, 390).

1948 — Inaugurant la nouvelle année de l'Académie pontificale des Sciences, le 8 février 1948, le Saint-Père consacre un important passage de son discours à l'ère atomique, et il met le monde en garde contre les terribles calamités que pourrait entrainer l'usage de l'énergie nucléaire pour des buts non pacifiques (ibid., vol. IX, pp. 439, 440 et suivantes).

— La même année, le 12 septembre 1948, parlant à la jeunesse italienne d'Action catholique, le Saint-Père explique, par l'exemple du grand savant non catholique, Max Planck, comment l'étude de l'atome amène à reconnaître l'existence d'un Dieu personnel (ibid., vol. X, p. 208).

1951 — Dans son radiomessage de Noël, le Saint-Père parle encore du microcosme et considère les changements qui se vérifient dans la sphère électronique et dans le noyau pour en déduire des considérations relatives à l'existence, à la providence et à la présence de Dieu (ibid., vol. XIII, pp. 396, 397, 398, 399).

1955 — Parlant le jour de Pâques, le 10 avril 1955, à la foule assemblée sur la place Saint-Pierre, le Saint-Père met le monde en garde contre les tragiques conséquences possibles des progrès dans le domaine nucléaire, dénonçant non seulement leurs funestes applications de guerre, mais encore les effets non moins dommageables qui pourraient en résulter dans le domaine de la génétique (ibid., vol. XVII, pp. 35-36).

— Toujours au cours de cette même année 1955, dans son radiomessage de Noël, Sa Sainteté, parlant de la paix, expose les progrès atteints par les armes nucléaires et la nécessité d'une entente internationale pour procéder simultanément à la cessation des expériences atomiques, au renoncement à ce genre d'armes et à l'institution d'un contrôle effectif des armements nucléaires. Dans ce texte, riche d'exhortations et d'avertissements de grande portée, le Saint-Père se déclare ouvertement partisan de la cessation des expériences atomiques (ibid., vol. XVII, pp. 445, 446, 447).

1956 — Dans son message de Pâques, le 1er avril 1956, Sa Sainteté revient sur l'usage pacifique de la formidable énergie nucléaire et exhorte tous les peuples à s'arrêter dans cette terrible course à l'abime (**Osservatore Romano**, 2-3 avril 1956, p. 2).

Réserve prévue de 1,000,000,000 de boisseaux de blé

OTTAWA — Le problème du blé au Canada se pose de nouveau d'une façon critique aujourd'hui; il se pourrait en effet que le stock de cette année au 31 juillet se solde par le surplus le plus élevé de l'histoire du pays.

D'après certains informateurs de la capitale, à moins que la situation ne change d'une façon catégorique au cours du mois, le stock atteindrait le 31 juillet le chiffre record de 640,000,000 de boisseaux ou plus, soit une augmentation de près de 100,000,000 de boisseaux par rapport au stock de l'an dernier et de 40,000,000 de boisseaux par rapport au record de 1954.

On ne sait pas encore, dans les milieux officiels, quelle quantité de blé le Canada produira cette année, mais une production de l'importance de celle de l'an dernier, ajoutée au stock existant, donnerait encore un nouveau record de 1,200,000,000 de boisseaux à mettre sur le marché. L'an dernier cette quantité s'élevait à 1,078,300,000 boisseaux.

Certaines indications porteraient à croire que les exportations pour cette année seraient inférieures aux 309,000,000 de boisseaux exportés il y a un an.

Hommage aux Canadiens français

LONDRES — Dans sa conférence au Canada Club de Londres, M. John Diefenbaker, premier ministre du Canada, a rendu hommage aux Canadiens français. Il a dit en particulier:

"Les Canadiens sont fiers du fait que c'est au Canada que la liberté religieuse a pris naissance par l'Acte de Québec de 1775. C'est en grande partie à la suite de l'instauration de cette liberté que le Canada est resté fidèle à la couronne britannique, car ceux qui ont résisté à l'invasion des colons américains étaient d'origine française."

M. Diefenbaker rappelle aussi que le Canada a été le premier pays du Commonwealth à avoir un gouvernement représentatif et que c'est un Canadien français qui a réuni le premier parlement canadien.

AVIS

Vu le grand nombre des chroniques reçues ces derniers jours, il est impossible de les faire toutes paraître cette semaine. Elles auront quand même leur intérêt la semaine prochaine.

S. Exc. Mgr P. F. Pocock a béni le nouvel hôpital de Ste-Rose

STE-ROSE-DU-LAC — Le 4 juillet eurent lieu la bénédiction solennelle du nouvel hôpital de Ste-Rose-du-Lac par S. Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, et l'ouverture officielle de cet édifice ultra-moderne en présence de hautes personnalités de la province et de toute la région avoisinante de Ste-Rose.

A 2 h. p. m., Mgr Pocock bénit l'hôpital selon tous les rites de la liturgie et, immédiatement après, on procéda à l'ouverture officielle sous la présidence de M. Gildas Molgat, représentant à l'Assemblée législative de la circonscription de Ste-Rose-du-Lac. Le président présenta les nombreux orateurs.

M. W. Mason, président du bureau des aviseurs nouvellement formé, démontra la nécessité de maintenir une liaison amicale entre le public et l'hôpital. MM. P. Deslauriers et A. Arnal, respectivement maires de Ste-Rose et de la Municipalité rurale, montrèrent en peu de mots tout le bien réalisé envers les malades de leurs localités depuis la fondation de l'hôpital en 1939 et augurèrent avantageusement pour l'avenir, avec les nombreuses facilités qu'offrent l'espace et le confort de la nouvelle construction. Mme R.-L. Gendreau, présidente des Dames Auxiliaires, expliqua brièvement les nombreux bienfaits que procure une organisation de Dames auxiliaires au service de l'hôpital.

Félicitations aux Soeurs Grises

M. Charles Hunt, directeur des Manitoba Pool Elevators, offrit à la Rév. Soeur Supérieure une plaque commémorative du magnifique don offert par sa compagnie, à savoir l'ameublement du service de Pédiatrie. Le docteur R.-L. Gendreau offrit ensuite ses félicitations aux Soeurs Grises pour le magnifique hôpital qu'elles mettent désormais à la disposition du public et son admiration pour la charité surnaturelle qui a toujours animé leur dévouement au service des malades. Il invita alors le public à montrer concrètement son appréciation du travail dévoué des Soeurs Grises.

Le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., curé de Ste-Rose, montra comment cette bénédiction et cette inauguration officielle d'une oeuvre si importante resterait dans les annales de Ste-Rose-du-Lac comme une étape glorieuse de "notre petite histoire locale" et marquerait les progrès sensibles de cette localité. Tout en admirant, dit-il, l'élégante et gigantesque construction, il ne faut pas oublier que son utilité prime tous les avantages secondaires, puisque cet hôpital a pour but unique d'abriter les malades de toute une région, afin de leur procurer la santé et les soins nécessaires à leur état, soins tant spirituels que corporels. Le curé terminait en exprimant sa reconnaissance et celle de ses paroissiens aux Autorités de la nouvelle institution.

L'honorable D. Campbell, premier ministre de la province, félicita la communauté pour l'achèvement de ce nouvel hôpital qui met à la disposition des malades pour leur bien-être un équipement extrêmement modernisé. Les autres orateurs: le Dr Elliott, représentant de l'hon. R. Bend, ministre de la Santé, M. F. Zaplitny, représentant à l'assemblée législative de la circonscription de Dauphin, etc., parlèrent dans le même sens et n'oublièrent pas de complimenter l'administration de l'hôpital d'avoir pu achever une telle oeuvre et de ne pas se refuser au bien qu'une telle institution est appelée à faire.

S. Exc. Mgr Pocock s'adressa enfin, paternellement, aux membres de la communauté des Soeurs Grises et il fit voir le bien réalisé par les soins techniques et spécialisés des religieuses envers les malades, toujours dans un but de charité surnaturelle et par pur amour pour le bon Dieu.

Après ces nombreux mais appréciés discours, vers 3 h. 30, le Dr R.-L. Gendreau coupa le ruban qui fermait l'ouverture principale et la foule entonna le "Dieu protège la reine" comme elle avait chanté au début de la cérémonie l'hymne national "O Canada". Tous furent alors invités à visiter les locaux.

Locaux spacieux et modernes

Ce nouvel hôpital de Ste-Rose-du-Lac, d'un étage, style "Bungalow", peut recevoir 70 malades. Il comporte des chambres d'un, de deux ou de quatre lits, avec ameublement moderne, une jolie salle d'enfants entièrement meublée par les Manitoba Pool Elevators, au montant de $3,000., une pouponnière, deux salles de

(Suite à la cinquième page)

Cette photo, prise lors de la bénédiction et de l'ouverture officielles du nouvel hôpital de Ste-Rose-du-Lac, nous fait voir certains des dignitaires qui participèrent aux cérémonies. Ce sont, de gauche à droite: **M. Gildas Molgat**, M.A.L., maître de cérémonies, **M. le Dr R.-L. Gendreau**, de Ste-Rose, **S. Exc. Mgr Phillip Pocock**, archevêque de Winnipeg, **la Rév. Sr Trottier**, supérieure, et le premier ministre, **l'hon. D. L. Campbell.** Cet immeuble fut construit au coût de $500,000.

La crise scolaire de Willow-Bunch se résout

WILLOW-BUNCH — Le mécontentement de la population de Willow-Bunch au sujet de la situation scolaire qui leur était faite date de la création de l'Unité scolaire. Les difficultés ont changé de face ou de nom depuis 1950, mais c'était toujours la même opposition, la mésentente entre la commission scolaire locale et la commission scolaire de l'Unité. Un mur s'était créé — méfiance, impossibilité d'avoir ce que l'on voulait. Il aurait fallu, de notre part, céder sur des principes naturels et divins, principes desquels on ne peut se détacher sans trahir. Nous avons donc pris notre ligne de tenir au français, à la religion et d'exiger des professeurs dûment qualifiés pour enseigner tout le programme, y compris ces deux sujets.

Un peu d'histoire

La tension se tendit davantage l'an passé par le traitement énigmatique donné à deux de nos frères enseignants, et aussi par l'adoption par l'Unité scolaire de résolutions défendant la séparation des garçons et des filles. C'en était donc fait des frères à Willow-Bunch. L'Unité termina le tout en engageant des professeurs non qualifiés pour le français et la religion et en nous signifiant que quand un professeur avait son certificat de la province, personne n'avait à y intervenir pour savoir s'il était qualifié pour enseigner ceci ou cela.

En septembre 1956 tout augurait assez mal. Dans nos écoles locales la mésentente entre le principal et nos professeurs religieux allait grandissante. J'ai été personnellement témoin de scènes pénibles pour nos religieux. La situation atteignit un point où les religieuses réalisèrent qu'il leur serait impossible et même inutile de continuer leur travail dans une telle atmosphère de mésentente.

Que faire? A l'école la situation état intenable pour nos religieux, et dans tous nos foyers une population qui s'alarmait, qui poussait sur nous, membres de la petite commission scolaire pour garder nos Soeurs, obtenir des Frères, régler le problème ... et d'après la loi scolaire de la province nous n'avons plus aucun pouvoir si ce n'est celui de présenter à la grande Unité une liste de professeurs pour emploi. L'Unité a plein pouvoir d'accepter ou de rejeter ces professeurs.

Le 25 janvier 1957 nous avions notre réunion annuelle publique de notre commission scolaire locale de Willow-Bunch. Plus de 140 contribuables étaient présents ... une assistance record! La population était donc éveillée au problème. C'est à cette réunion que M. Robert Langlois fut élu nouveau commissaire et que nous demandions au principal de démissionner.

Par la suite, la commission scolaire locale faisait une enquête plus approfondie de la situation et nous endossions toutes les plaintes formulées contre le principal — plaintes qui furent présentées à la commission scolaire de l'Unité de Willow-Bunch, puis au principal lui-même. Pour toute réponse l'Unité scolaire demanda de donner au principal copie des plaintes. Les professeurs avaient, tel que convenu, signifié au principal que des plaintes avaient été portées à la commission scolaire locale. Nous avions endossé les plaintes par protection pour nos professeurs, et demeurions à la disposition des personnes intéressées pour lecture de ces documents autant de fois qu'ils le désireraient.

Un bref est présenté

Rien ne bougea. Trois membres de la commission scolaire de l'Unité avaient été délégués pour faire investigation auprès des professeurs. L'enquête fut faite et on demeura à l'enquête des faits ... "We still want facts!" Un bref fut alors rédigé et présenté par la commission scolaire locale à la commission de la grande Unité. Le bref se résumait en ces points:

a) Que la commission scolaire locale soit avertie tôt des vacances à combler afin de pouvoir trouver les professeurs désirés.

b) Que les résolutions défendant la séparation des garçons et filles soient abrogées.

c) Que le principal actuel résigne.

d) Que la commission scolaire locale ait la chance de présenter pour emploi un principal selon les désirs de la population de Willow-Bunch.

La présentation du bref à l'Unité scolaire par la commission scolaire locale et par un groupe de parents et de contribuables resta sans réponse encourageante. La même délégation se rendit à Régina avec le même bref. L'impression créée à ce moment-là ne fut pas trop rassurante, mais le ministre d'éducation, M. W. S. Lloyd, promit d'envoyer une commission d'enquête pour étudier les difficultés sur place.

Nous attendions cette commission, toujours dans la même atmosphère de tension, quand la commission scolaire de l'Unité envoya au Frère et à la Soeur supérieure un avis terminant leurs contrats pour juin 1957. C'était le 20 mai. Cette mesure blessa notre population, et mit en ébullition tous les esprits qui étaient déjà sous pression.

Il nous fallait présenter des maîtres pour emploi dans nos écoles et rien n'était réglé, la commission d'enquête n'étant pas encore venue. Nous demandions alors à la commission scolaire de l'Unité un sursis aux quinze jours légaux pour présentation de la liste des maîtres à employer. Le sursis fut refusé.

Commission d'enquête

La commission d'enquête arriva à Willow-Bunch le 12 juin et se mit très sérieusement à l'oeuvre. Le ministre d'éducation a prouvé par le choix des membres de la commission et le travail de cette commission qu'il désirait sincèrement donner justice à Willow-Bunch.

Après deux jours d'investigation auprès de tous les individus et groupes intéressés aux difficultés scolaires, il y eut réunion conjointe, le 14 juin, sous la présidence de la commission d'enquête, des commissions scolaires locale et de l'Unité, d'un groupe de parents et de contribuables de Willow-Bunch, ainsi que du curé de la paroisse. Cette réunion his-

(Suite à la dixième page)

AU POSTE CBWT

"A moitié sages"

"A moitié sages" sera présenté à 2 h. p.m., le dimanche 14 juillet. Le juge continue à bombarder de reproches Mme Odile Germain au sujet de l'éducation de ses filles avec le résultat déplorable que celle-ci commence à s'imaginer les mille et un malheurs qui pourraient arriver à ses filles.

"Opérette"

"Les souris dansent", une comédie musicale moderne de Bruno Coquatrix, l'aide de camp de Ray Ventura, sera la prochaine oeuvre à l'affiche de la série "Opérette", à compter de dimanche 14 juillet, à 2 h. 30 p.m.

Cette oeuvre pétillante de fantaisie et de finesse a pour cadre le studio de danse des petits rats de l'Opéra de Paris, baptisées "souris" pour les besoins de la cause.

"Les souris dansent" permettront aux téléspectateurs d'applaudir en vedette la ravissante chanteuse canadienne Thérèse Laporte qui a remporté un vif succès à Paris aux côtés de Luis Mariano dans "Le Chevalier du ciel".

La distribution de cette comédie musicale comprend également Lionel Daunais, Olivette Thibault, Henri Poitras, François Rozet, Robert Peters, Jean-Claude Deret, Jacques Lorain, Denise Filiatrault et Paul Buissonneau.

"Les souris dansent" sera présentée dans des décors de Claude Rinfret, avec des costumes de Gilles Vaillancourt.

C'est une réalisation Francis Coleman.

Le "Théâtre populaire"

"Le Théâtre populaire" présentera, le dimanche 14 juillet, à 3 h. p.m., une oeuvre de Nelson Bond, traduite par Marcel Berteau, qui a pour titre les "Lobblies" de M. Mergenthwirker.

On se demandera sûrement la signification de ce titre hermétique. On ne l'apprendra qu'en regardant la pièce. Ce n'est pas sans raison que Nelson Bond a intitulé sa comédie d'aussi imprécise façon.

Qui est Monsieur Mergenthwirker et de quelle nature sont ces fameux "Lobblies"? C'est en cela précisément que réside tout l'attrait et tout le piquant de cette amusante pièce de théâtre.

Créée pour divertir principalement, cette oeuvre déborde d'imagination et de situations cocasses où l'invraisemblance voulue atteint au plus haut point du comique.

C'est avec beaucoup d'originalité et un sens profond du ridicule que l'auteur présente sa pièce où le réel et l'irréel se côtoient constamment sans se nuire le moins du monde.

Les "Lobblies" de M. Mergenthwirker ont pour cadre les bureaux d'un journal de province et pour personnages des gens qui n'auraient sans doute pas beaucoup de relief sans la présence de Monsieur Mergenthwirker ... et ses "Lobblies".

C'est autour de ces personnages absolument uniques en leur genre, que gravite le reste de la distribution.

Inséparable de ses "Lobblies", insignifiants en apparence tous les trois, Monsieur Mergenthwirker et ses acolytes déclenchent le rire très subtilement en nous faisant deviner le drame sans toutefois nous y plonger tout à fait.

C'est le sympathique Guy Hoffmann qui interprétera le rôle de M. Henry Mergenthwirker, l'homme aux "Lobblies". Il sera entouré de: Emile Genest (Léonard O'Sannah); Yves Létourneau (Foster); Georges Groulx (Wilden); Marjolaine Hébert (Betty); Guy Ferron (Maguire); Yvon Dufour (Mike); Guy L'Ecuyer (Joe); René Ouellet et Yves Massicotte (deux agents de police).

Les "Lobblies" de M. Mergenthwirker seront présentés dans des décors de Fernand Paquette. Supervision des costumes: Mario Mérola. C'est une réalisation Gérard Robert.

Nouveau record sur Paris—New-York

MONTREAL — L'un des nouveaux Super-Constellation d'Air France (FBHBI) vient de battre un record sur la ligne Paris New York. Piloté par le Commandant FORGET il a traversé la "mare" en 12 h. 13 minutes. Le précédent record était de 12 h. 26 min.

On sait qu'en sens inverse la traversée est beaucoup plus facile, à cause des vents favorables. C'est ainsi que Montréal-Paris s'effectue régulièrement en 11 heures.

65% des familles canadiennes ont des appareils de télévision

MONTREAL — La télévision jouit d'une grande popularité auprès des Canadiens.

En effet, 65 p. 100 des familles canadiennes possèdent actuellement un appareil de télévision et, dans certaines régions très peuplées, ce pourcentage atteint 80 p. 100, selon M. J. E. Hays, de la société Radio-Canada.

M. Hays s'adressait aux délégués au congrès d'été de l'American Institute of Electrical Engineers qui se tient présentement à Montréal.

Bien que les premiers postes de télévision ne commencèrent à fonctionner qu'en 1952, l'intérêt a été si grand qu'il existe maintenant au Canada pas moins de 39 postes dont huit appartiennent à Radio-Canada et 31 à des capitaux privés.

Radio-Canada fournit le service de deux réseaux, l'un de langue française, l'autre de langue anglaise. Son réseau micro-ondes est actuellement de 2,000 milles et une fois complété, il atteindra 4,000 milles.

Un des facteurs qui ont permis l'expansion rapide de la télévision dans tous les coins du pays a été la ligne de conduite du gouvernement, selon M. Hays, conduite qui a été de construire des postes dans les endroits qui ne jouissaient pas de ce service.

La TV en couleurs

Les téléspectateurs, tant du Canada que des Etats-Unis, sont intéressés à la télévision en couleurs et il "se peut que dans un avenir rapproché Radio-Canada attaque cet aspect de la télévision et tout ce qu'il comporte de problèmes", a poursuivi M. Hays.

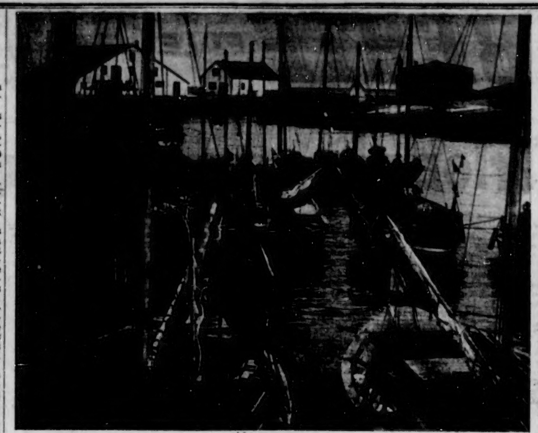
Les studios présentement en construction sont érigés en vue de la télévision en couleurs, alors qu'on songe à convertir l'équipement déjà en service.

Chacun des éléments de la cigarette ne peut donner le cancer

COPENHAGUE — Des tumeurs cancéreuses ont été provoquées sur la peau des souris par du goudron provenant de la fumée de cigarettes, au cours d'expériences effectuées par le professeur danois Engelbreth-Holm et dont le résultat fera l'objet d'un rapport qui sera publié prochainement à Copenhague, annonce le journal gouvernemental radical "Politiken". Ce n'est qu'aux Etats-Unis, précise le journal, que de telles tumeurs avaient déjà pu être créées expérimentalement.

Le professeur Engelbretr-Holm déclare toutefois au "Politiken" que ce résultat ne prouve nullement avec certitude que les produits goudronneux des cigarettes peuvent produire des tumeurs aux poumons. "De nos examens, il ressort que, pris un à un, les composants chimiques des produits goudronneux des cigarettes ne peuvent pas provoquer de cancer", précise le professeur danois qui ajoute qu'il doit s'agir de plusieurs réactions simultanées.

Enfin, le professeur Engelbreth-Holm déclare que les filtres placés au bout des cigarettes n'arrêtent pas les produits goudronneux.



Village de pêcheurs, bateaux et quais, bien typique de la Gaspésie à l'anse-à-Beaufils, comté de Gaspé. (PROVINCE DE QUEBEC — Photo Driscoll)

Notes agricoles

Nettoyage des caveaux

Maintenant que la saison d'entreposage est terminée, il faut songer au nettoyage des caves, caveaux et entrepôts dans le but de prévenir le développement des maladies l'hiver prochain. Mieux vaut faire ce travail le printemps ou après la plantation, dans le cas des pommes de terre, afin d'être certain que tout sera en ordre lors de la récolte.

Nettoyer le caveau veut dire enlever et détruire tous les déchets et rebus de légumes qui ont pu s'accumuler au cours de l'hiver. Cette destruction ne consiste pas à jeter les déchets sur l'engrais de ferme pour les épandre ensuite sur le sol puisqu'on propagerait ainsi les maladies. Il faudrait plutôt les enfouir assez profondément dans le sol ou encore les traiter avec une solution de vitriol à raison de une livre dans cinq gallons d'eau.

Le nettoyage terminé, il importe de détruire les germes de maladies qui se trouvent dans le caveau en arrosant toutes les surfaces avec une solution de vitriol ou sulfate de cuivre à raison d'une livre par dix gallons de lait de chaux ayant la consistance de lait écrémé.

Dans les caveaux à patates, si l'on craint la flétrissure bactérienne, il faudra doubler la concentration de vitriol, soit deux livres par dix gallons de lait de chaux tel que le recommande le Guide de protection des pommes de terre.

Ces recommandations sont de M. Jean David, spécialiste en conservation au Ministère de l'Agriculture de Québec.

1,500,000 immigrants au pays depuis 1945

OTTAWA — L'immigration au Canada depuis la fin de la deuxième guerre mondiale a dépassé le million cinq cent mille personnes.

Les derniers chiffres connus à Ottawa révèlent que, du 1er janvier 1946 au 31 mai 1957, le nombre des immigrants s'élèvera à environ 1,532,000, soit l'équivalent de la population des deux plus grandes villes du Canada.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Les dirigeants du baseball majeur passent par des difficultés innombrables depuis qu'une commission du Sénat américain s'est avisée d'étudier leur comptabilité. Les chiffres présentés aux enquêteurs nous forcent à tirer une première conclusion: ces messieurs ne connaissent pas très bien la comptabilité, et nous comprenons que plusieurs équipes éprouvent de la difficulté à opérer à profit. En effet, dans la majorité des cas, le plus gros item, dans la colonne des dépenses, se trouve classifié sous le vocable "divers", sans plus. On imagine les chances de succès d'une entreprise privée qui tiendrait ses livres de compte dans un tel état!

Il est intéressant de noter que les Sénateurs de Washington (pas les enquêteurs mais les joueurs de l'équipe du même nom), n'ont pas connu beaucoup de succès sur le losange depuis 1952, ce qui n'a pas empêché la direction de terminer toutes ses saisons avec un profit! Il faut dire que la comptabilité du club de Washington semble mieux faite que celle des autres clubs de la ligue. Au chapitre, très long, des pertes, soulignons qu'il ne s'est pas passé une saison, depuis 1952, sans qu'une ou plusieurs équipes accusent des pertes sensibles. Les Orioles de Baltimore, connus alors sous le nom des Browns de St-Louis, ont laissé plus d'un million de dollars en encre rouge dans leurs livres, avant de déménager. Ils n'ont pas encore retrouvé cette somme, mais sont tout de même parvenus à réaliser quelques profits à Baltimore. Les pertes d'argent ont été plus considérables et plus nombreuses dans la Nationale, probablement parce que les terrains de baseball de l'Américaine sont plus grands et plus faciles d'accès.

Les pertes

En 1956, soit la saison dernière, les Indiens de Cleveland ont perdu de l'argent dans l'Américaine, tandis que les Cubs, les Pirates et les Cardinaux inscrivaient leurs chiffres à l'encre rouge. En 1954, le désastre commence, on s'atténue, suivant qu'on lit de bas en haut ou de haut en bas. Les Athletics, jouant à Philadelphie, perdent de l'argent et, encore une fois, les Cubs, les Phillies, les Pirates et les Cards subissent le même sort dans la Nationale, une ligue où il est difficile de faire de l'argent.

Mais le pire est encore à venir! Il semble indéniable que l'influence de la télévision à ses débuts se soit fait sentir lourdement et ait affecté les revenus de tous les clubs des ligues majeures. On note que cette influence néfaste est à la baisse depuis 1954, mais les pertes ont été lourdes et, dans certains cas, presque désastreuses.

La télévision

En 1953 la situation était alarmante. Huit équipes des ligues majeures, soit la moitié des effectifs des deux circuits perdent de l'argent. Dans l'Américaine les Browns et les Athletics enregistrent des déficits; dans la Nationale, les Cubs, les Giants, les Phillies, les Pirates et les Cardinaux ne peuvent boucler leurs budgets. Mais l'année désastreuse fut sans contredit 1952! Quatre équipes de l'Américaine, les Browns, les Red Sox, les Tigres et les Athletics opèrent à perte et six clubs de la Nationale connaissent ce sort peu enviable, soit les Reds, les Braves, les Giants, les Phillies, les Pirates et les Cardinaux. On comprend alors pourquoi les clubs songent à déménager et pourquoi les Browns vont à Baltimore, les Athletics à Kansas City et les Braves à Milwaukee. On s'explique moins pourquoi les Dodgers, qui ont réalisé des profits, songent à s'expatrier.

Devant ces chiffres il faut conclure que la télévision, à ses débuts, a porté des coups terribles au baseball majeur. Depuis deux saisons cependant on aura remarqué que la situation semble s'améliorer et que cet oeil de Caïn veut donner un peu de répit aux magnats du baseball majeur. On se demande aussi, en lisant l'item "divers", si la situation est aussi terrible que les chiffres semblent le prouver et si, après tout, le baseball n'est quand même pas une si mauvaise entreprise.

Salaires

On ne sera pas étonné de savoir que les Yankees paient les plus gros salaires à leurs joueurs. En effet, en 1952, 53, 54 et 56 les Yankees viennent en tête de l'Américaine, dans cette colonne. Les Indiens dominaient la ligue en 1955. Dans la Nationale, la lutte s'est faite entre les Giants et les Dodgers. Ces derniers payaient les plus gros salaires en 1956, 55 et 52, tandis que les Giants dominaient en 1953 et 54. Au chapitre des boni, les Yankees et les Dodgers se montrent parcimonieux et en paient très peu.

Les Dodgers ont dépensé plus d'argent que tous les autres clubs pour leurs clubs-écoles. En 1956, ils devaient inscrire dans leurs livres des dépenses de $376,420. Dans l'Américaine, les Yankees payaient la jolie somme de $240,420 pour avoir le privilège de garder plusieurs bons joueurs en réserve. On sera peut-être étonné d'apprendre que les Athletics de Kansas City n'ont pas dépensé un seul sou en 1956 pour les clubs-écoles. Et, en 1955, les Indiens de Cleveland limitaient leurs dépenses à $882!

Comme nous l'avons déjà souligné les Sénateurs de Washington, même avec Charlie Dressen à leur tête, savent vivre suivant leur budget. Ils ne connaissent pas beaucoup de succès sur le losange, mais pourraient-ils faire mieux avec plus d'argent? Pour réussir il faut des joueurs et les bons joueurs sont rares de nos jours, à moins bien entendu d'imiter les Yankees et les Dodgers et de dépenser de fortes sommes pour former de jeunes joueurs.

Les Etoiles

Nous ne saurions terminer cette chronique sur le baseball sans parler de la joute des Etoiles. Bien entendu, il ne s'agit pas de celle de cette saison, mais de celle de l'an prochain. Afin d'éviter des disputes inutiles ne serait-il pas opportun de faire faire le choix des joueurs par les gérants, les arbitres et le public, à chances égales? Il s'agirait de demander aux gérants de choisir leur club Etoiles, sans nommer un joueur faisant partie de leur équipe, et en leur promettant le secret. On pourrait faire la même chose avec les arbitres et on en arriverait à une solution acceptable, et par le public et par les experts. On ne pourra pas éviter les critiques, bien entendu, mais on pourra peut-être obtenir des résultats meilleurs que ceux qui consistent à faire jouer, deux saisons de suite, les Etoiles de Cincinnati contre les Etoiles de l'Américaine.

Vitesse et fatigue principales causes des accidents de la route

La vitesse et les chauffeurs fatigués sont la cause principale de la majorité des accidents de la route, a relaté la Conférence Canadienne de la Sécurité des Routes aux automobilistes canadiens.

La sagesse au volant consiste à ralentir et à ne pas s'en faire. La Conférence suggère le code suivant pour plus de sécurité:

1) Ralentissez à la première vue d'enfants jouant sur la rue.
2) Ralentissez aux croisements de chemins, aux ronds de trafic, aux passages à niveau et aux passages d'animaux.
3) Ralentissez avant d'atteindre les limites d'une ville, d'un village ou d'autres endroits encombrés.
4) Ralentissez pour une détente à tous les 100 milles.
5) Ralentissez le soir dans les mauvais états des routes ou durant le mauvais temps.
6) Ralentissez et soyez polis envers tous, même si ce n'est qu'un piéton.
7) Ralentissez pour plus de confort et moins de fatigue. Vous jouirez plus de votre voyage et vous en reviendrez!

Le ruisseau Colony est disparu mais la brasserie est encore là

WINNIPEG — La brasserie Shea's exploite son industrie à Winnipeg depuis 70 ans. Pour marquer cet anniversaire, la brasserie introduit la première étiquette à lame d'or à paraître sur une bière produite au Manitoba.

Shea's a commencé sa longue histoire comme entreprise manitobaine lorsque le jeune Patrick Shea et son compatriote irlandais, John McDonagh, se mirent à la tête d'une petite brasserie qui avait été opérée sur les rives du ruisseau Colony. En ce temps-là, le journal local rapporta que "les nouveaux propriétaires sont à restaurer la brasserie, lui donnant une apparence de première classe, et ils commenceront à manufacturer dès maintenant". Cette petite rubrique de 1887 a marqué le début d'une des entreprises qui a connu le plus grand succès dans l'Ouest canadien. Le ruisseau Colony a depuis longtemps séché, puis il fut pavé et appelé rue Colony, mais la brasserie moderne actuelle est encore située au lieu original.

En ces jours-là, le gros problème était l'approvisionnement d'eau et de glace. Le ruisseau était donc utilisé pour les provisions de glace dont une grande quantité était coupée et mise en réserve durant l'hiver pour durer tout l'été, et l'eau s'obtenait des puits artésiens privés. Ce n'est qu'en 1919 que Winnipeg commença à distribuer l'eau du lac Shoal.

Contrastant avec le personnel actuel de 325 personnes, dont plusieurs sont graduées en chimie, en comptabilité et en agriculture, le premier personnel de 1887 était composé de sept hommes, y compris les deux jeunes partenaires. Entre eux, ils produisaient presque toute la bière consommée par la jeune communauté florissante de Winnipeg. La ville grandissait rapidement et le premier train venu de Montréal y avait passé tout juste un an auparavant.

Les gens de l'Ouest semblent avoir une préférence marquée pour la bière produite dans la localité, et Shea's constata que ses produits étaient tenus en grande estime, même lorsque les méthodes de transport permirent aux industries de l'Est de déménager leurs produits au Manitoba. Même aujourd'hui, la bière "Select" de Shea's — une marque introduite en 1887 — est "la favorite" à travers la province. Il semblait logique qu'une nouvelle étiquette soit donnée à la bière "Select" comme un tribut.

L'étiquette à lame d'or paraîtra cette semaine sur la bière "Select". Son apparence distinctive sera un symbole de l'intention de Shae's de garder la tradition du fondateur.







La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Refranciser...? Pourquoi pas?

Du 21 au 24 juin dernier il s'est tenu un Congrès de Refrancisation. Où? Non pas au Manitoba, non pas dans l'ouest canadien, ni en Ontario, ni aux Maritimes, mais dans la province de Québec, dans la vieille capitale de la langue française en Amérique. Cela peut paraître étrange, étonnant, même inexplicable pour nous qui nous imaginons tout si français au Québec. Refranciser nos centres, nos institutions, nos organisations du Manitoba, passe! mais refranciser la vieille province des bords du Saint-Laurent, cela nous dépasse! Pourtant, c'est bien à Québec, en fin de juin 1957, qu'on s'est permis de faire un examen de conscience sur sa civilisation, sa culture et leurs manifestations diverses.

Franchement, il suffit de séjourner quelque peu dans le Québec et d'ouvrir les yeux et les oreilles pour constater que là, comme ici, et souvent autant qu'ici, il y a négligence, fléchissement, parfois même des trahisons en ce qui concerne la vie française. Nous savons, nous de l'ouest, toutes les difficultés qui se présentent quotidiennement dans notre oeuvre culturelle et éducationnelle ethnique. Devant l'américanisation, nos jeunes et même des plus vieux abandonnent la lutte et sacrifient nos traditions les plus chères, voire notre langue; des institutions même dont l'histoire est toute canadienne-française laissent s'envoler sans remords aucun presque toutes les attaches à leur langue et nous disent candidement que leurs clients, leur personnel ne sont pas ou peu français, que les affaires doivent se poursuivre en anglais, etc. Que voulez-vous? Autrefois on cultivait surtout la charité, aujourd'hui on y ajoute la question d'argent. La charité pouvait se permettre d'être française; l'argent?

En route vers ce Congrès de Refrancisation, nous nous arrêtions à Montréal. A la rue Papineau, près du parc Lafontaine, en plein centre français, nous apercevions à la devanture d'une boutique une enseigne ainsi conçue:

M. X...
Butcher — Grocer
Beer — Porter

Jusque dans le château fort français, à Québec, des affiches et des enseignes de même acabit défiaient nos yeux scandalisés. Décidément, un congrès de refrancisation avait sa raison d'être, même dans la ville de Champlain!

* * *

Le Congrès, comme tout congrès qui se respecte, fut inauguré par des allocutions officielles. Le seul profit à tirer de telles ouvertures solennelles, c'est de pouvoir répéter au retour de l'événement: "Nous avons vu et entendu tel ou tel personnage de haute importance!" Beaux discours, brillantes périodes, phrases sonores! La forme l'emporte sur le fonds! Il y a des exceptions; il y en eut au moins une à l'ouverture du Congrès de Refrancisation, dans l'amphithéâtre de la Faculté de Commerce de l'Université Laval, le matin du 21 juin. Après les allocutions du doyen de la Faculté de Commerce, du maire de Ste-Foy, du président du Conseil de la Vie Française et du Premier Ministre de la province de Québec, le Primat de l'Eglise du Canada et archevêque de Québec, S. Exc. Mgr Maurice Roy, oublia les paroles déclamatoires pour offrir des conseils d'une portée fort pratique; il a souligné que le temps est venu pour nous de réagir. La force de l'inertie qui jadis et dans une certaine mesure a pu être un facteur de résistance ne saurait désormais que nous desservir terriblement. La condition de la survivance et notamment la condition de la sauvegarde de la langue résident dans une sévérité accrue envers nous-mêmes et dans un effort permanent de lucidité, alors que, contrairement à autrefois, nous sommes aujourd'hui engagés sur les fronts multiples de l'activité culturelle et économique.

Stimulés par ces idées pénétrées de clarté et d'actualité, les congressistes se mirent à l'oeuvre. On pourrait comparer les séances d'études du Congrès à une série de cours. Et ces cours on aurait voulu les suivre tous. Il s'en donnait cinq à la fois; en tout, il y en eut cinquante. Il fallait que chacun se contente de dix au maximum.

Quelle fut la matière d'étude et de discussion? Une série de cours abordait les problèmes de la littérature canadienne-française; des personnages bien connus (Roger Duhamel, Guy Boulizon, Guy Beaulne, etc.) y parlèrent de poésie, d'histoire, de journaux, de revues, de bibliothèques et autres problèmes connexes. Une autre section étudia les arts théoriques, tels le chant, la musique, la danse, la peinture, la sculpture, la céramique. Un autre groupe se consacra à l'étude des arts pratiques, comme l'urbanisme, le paysagisme, la conservation historique, la décoration intérieure, l'artisanat, le film, la cuisine, l'hôtellerie et l'enseigne. Dans une autre section on traita de moeurs et traditions, c'est-à-dire de folklore, de loisirs, de sports, d'excursions et voyages, de vie familiale et paroissiale; ici des personnages importants étaient au programme: Mgr F.-A. Savard, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Laval; M. Marius Barbeau, Luc Lacoursière, Michel Normandin, etc.

Il nous fut donné de suivre la série de cours sur la langue. Avec Pierre Daviault on apprit ce qu'est l'anglicisme conscient, reconnu ou voulu. Jean-Marie Laurence, toujours charmant, nous promena à travers le jardin de la syntaxe tandis que Paul Massé, chevalier du parler français, exalta la bonne, l'excellente prononciation. Puis se succédèrent des études sur la langue des sports (Michel Normandin), des métiers, de la radio et de la télévision.

M. l'abbé Jean Mercier, de l'Université de Sherbrooke, expert en toponymie, nous apprit que, dans la province de Québec, une municipalité sur trois porte un nom qui n'est pas français, qu'il s'y trouve des noms interminables comme La-Visitation-de-la-Sainte-Vierge-de-l'Isle-du-Pads, des noms inspirés par la fantaisie et dépourvus d'originalité; tant de belles appellations pourraient s'y substituer! Enfin la dernière séance de cette section fut consacrée au français du domaine de la pédagogie; le conférencier était le Surintendant du Département de l'Instruction Publique du Québec, M. Omer-Jules Desaulniers. Celui-ci déplora en particulier qu'un grand nombre de gens occupant au Québec des postes de commande dans le royaume pédagogique se sont trop exclusivement abreuvés aux sources américaines jusqu'à adopter un français teinté d'américanismes et même une façon de penser étrangère; il a affirmé qu'une solide maîtrise de sa propre culture devrait précéder tout travail de spécialisation à l'étranger.

* * *

Il y eut, durant le Congrès, une exposition d'art canadien-français au Café du Parlement Provincial. Une variété abondante où l'on pouvait admirer des arts décoratifs, de l'art religieux ancien et contemporain, de la musique, de la littérature, des dessins de théâtre, de l'artisanat, de l'art culinaire, de l'architecture ancienne et moderne; une révélation pour quiconque a perdu contact avec le Québec contemporain et un sujet de fierté pour le Canadien français conscient du rôle qu'il doit jouer dans l'évolution de la vie et de la culture françaises en Amérique.

Le Congrès se termina le soir du 23 juin, veille de notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Il y eut des résolutions d'ordre pratique, il y en eut même qui exigeront des dépenses; mais on n'est plus pauvre au Québec!

* * *

Le Congrès peut être considéré comme le point de départ d'un nouveau programme d'action dont la réalisation sera confiée à divers comités régionaux chargés de redonner à la Province de Québec son vrai visage français. C'est au Conseil de la Vie française en Amérique que reviendra le soin d'organiser les cellules bien vivantes, conscientes de leurs devoirs patriotiques et économiques. Il devra travailler en collaboration avec les autorités religieuses et civiles provinviales.

Ce congrès, nous en sommes convaincus, aura des répercussions. Pas de fanfare, pas de discours grandiloquents, mais de l'étude, un examen de conscience et des résolutions qui feront appel à des groupes réels, vivants et déterminés à enrichir leur province à même le trésor si précieux de la culture et de la civilisation françaises.

"La refrancisation, écrivait Gérard Fillion, du **Devoir**, est une tâche urgente qui s'impose à tous, mais principalement aux éducateurs, parents et maîtres. Le Congrès de la Refrancisation n'est qu'un point de départ, il a sonné le cri d'alarme. Le temps est maintenant venu de mettre en branle toutes les énergies disponibles."

Nous, Canadiens d'expression française vivant dans l'ouest, ne pouvons rester indifférents à cet appel, à cette croisade. C'est vrai qu'on lutte depuis longtemps ici pour sa langue et sa foi, si longtemps qu'il y en a qui se demandent à quand la fin. Allons! la vie est une lutte, et sans celle-ci, celle-là deviendrait insignifiante, terne et sans mérite. La Providence nous offre l'occasion de nous signaler; l'heure n'est pas au sommeil. Emboitons le pas avec nos frères du Québec et passons aux actes dans la voie de la refrancisation: le travail ne manquera pas!

Ludger GUY, S.J.,
Officier de liaison de
l'Association d'Education du Manitoba.

A la mémoire de Jacques Cartier

Un important anniversaire intéresse cette année l'Ancien et le Nouveau Monde. C'est en effet le quatrième centenaire de la mort du "capitaine Cartier", découvreur du Canada. Le modeste navigateur Jacques Cartier demeure l'un des hommes les plus vaillants et les plus droits qui figurent dans l'histoire de la Vieille et de la Nouvelle-France.

Des fêtes se déroulèrent pendant trois jours à St-Malo, sa ville natale. De hauts personnages canadiens y assistaient, entre autres Son Exc. Mgr Roy, archevêque de Québec, et Son Exc. M. Jean Désy, ambassadeur du Canada à Paris.

Né deux ans après la découverte de l'Amérique, Jacques Cartier grandit près de la mer et rêve de navigation et d'exploration. A trente ans, il accompagne Verrazano dans ses courses vers l'Amérique. En 1534, il touchera Gaspé et découvrira officiellement le Canada, puis entreprendra des périples complémentaires en 1535 et en 1541.

Les seize années qui précéderont sa mort, Cartier les passera dans sa ville de St-Malo ou dans son manoir de Limoilou, entouré de l'estime de tous. Les familles riches et pauvres solliciteront l'honneur de l'avoir comme témoin au baptême de leurs enfants. Il le sera plus de cinquante fois. Sa porte est ouverte à tous. Il reçoit d'anciens compagnons de voyages ou des lettrés, comme Rabelais, et des cartographes.

L'homme de mer sera en 1557 victime d'une épidémie. Il contractera la maladie en exerçant avec sa digne femme la charité corporelle. Ses restes, déposés sous les dalles de la cathédrale, où il s'était agenouillé avant d'entreprendre ses expéditions, ont fait l'objet de récentes expertises.

Jacques Cartier reste l'un des grands personnages de l'histoire d'Amérique, particulièrement du Canada. Sa mémoire est auréolée de gloire. En cette année anniversaire, tous les Canadiens lui sont reconnaissants de ses explorations jusqu'à Stadaconé et Hochelaga. Dans le sillon qu'il a tracé a germé une grande nation.

(La Presse)



La belle température permet maintenant aux nombreux pèlerins qui se rendent à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal de faire un Chemin de Croix dans la montagne. Tous les dimanches après-midi, immédiatement après la cérémonie de 3 h. dans la crypte, un religieux du sanctuaire est à leur disposition pour ce pieux exercice. Le Chemin de Croix de l'Oratoire est de toute beauté avec ses magnifiques statues noyées dans la verdure. Oeuvres d'un artiste canadien, sculptées dans la pierre, celles-ci ont près de deux fois la grandeur d'un homme ordinaire. Un service d'éclairage lui donnera, d'ici peu, un cachet féerique, tout en permettant à chacun d'y prier tard les soirs d'été.

Billet du vendredi

Un fou de génie: VINCENT VAN GOGH

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Vincent Van Gogh, qui fut si malheureux, en sa vie terrestre, jouit aujourd'hui de la gloire et de la publicité. Elles ne changent rien au silence de son repos éternel. De son vivant, il ne mangeait pas tous les jours à sa faim. Dans son Brabant natal, sa jeunesse est triste et solitaire, fermée. En Angleterre, il traine la savate et la misère. A Paris, n'eut été son frère Théo, il battrait le pavé sans une pierre où reposer sa tête. Il ne sait ce qu'il veut, ni où il va, est inconsistant et irascible, têtu, hagard. Il écrira: "Moi je suis un homme à passions, capable et sujet à faire des choses plus ou moins insensées, dont il m'arrive de me repentir plus ou moins."

Il parcourt la France, se lie et se querelle avec des amis. Il dessine et il peint, emplit des pièces de tableaux qui ne se vendent pas. Il a une fortune suspendue aux murs, qu'il ne soupçonne point, que personne ne voit plus que lui. Il a le génie de la couleur et de la lumière et, s'il s'en doute au fond de son coeur ténébreux, il n'en convainc personne de ceux qui achètent. On l'estime un peu fou et il l'est. Il le devient tout à fait et se tue d'une balle dans la poitrine. Cela se passait en juillet 1890, il y a soixante-sept ans.

* * *

Le glorieux mort vient d'avoir les honneurs du cinéma américain, comme Toulouse-Lautrec son contemporain, après ceux du livre américain: "Lust for Life", d'Irving Stone. Ce dernier ouvrage est une des bonnes biographies du peintre, présentée sous forme romancée, mais qui respecte la vérité historique. Le film qui s'en inspire s'en ressent.

Les bouquins sur le peintre hollandais, l'un des maudits du dix-neuvième siècle, pleuvent à travers le monde. Aussi signalons-nous l'un des derniers, assez court, sorte de synthèse qui montre l'homme et l'oeuvre, paru à Lyon voilà quelques mois: "Van Gogh", de Jean-Louis Gauthier. L'artiste mourut à trente-sept ans. Il passa les quatre dernières années de sa vie en France: Paris, où son frère Théo, de quatre ans plus jeune, vendait des tableaux; Arles, où il associa sa vie à celle de Gauguin, en rupture avec sa famille et les hommes ordinaires; Saint-Rémy en Provence, où il demande refuge à l'asile d'aliénés, se sentant sombrer dans une nuit sans issue; Auvers-sur-Oise, dernière page de son existence-calvaire. "Vous êtes une espèce de misérable comme moi." lui disait Gauguin. "Mais si nous pouvons tenir le siège, un jour de victoire viendra pour nous, quand bien même on ne serait pas dans les gens desquels on parle." Ce qui n'était pas du français le plus élégant, mais le Hollandais Van Gogh n'y regardait pas de près.

* * *

Vincent Van Gogh fut pauvre, fou, et il se savait fou. Il connut le drame atroce de Nietzche et de Maupassant, qui sentirent en eux, peu à peu, l'éparpillement de la lucidité. Quand Vincent écrivait sur le mur de sa chambre:

Je suis Saint-Esprit,
Je suis sain d'esprit,

il portait déjà sa condamnation sur lui-même. Si le génie et la folie se touchent, comme on le prétend, il était l'exemple vivant de cette dualité, à laquelle s'ajoutait la conscience d'une déchéance progressive.

En peinture, il est un des grands noms de son époque, avec Gauguin, Lautrec, Cézanne, s'ajoutant à Renoir, Monet, Manet et quelques autres. Chacun avait son genre, mais chacun avait en soi quelque chose. Une personnalité qui s'extériorisait par des oeuvres ne donnant pas l'impression du déjà-vu.

Van Gogh fut le peintre de la lumière intense, de la clarté et de la couleur dans la clarté. Son dessin reste naïf, imprécis, puéril. Il suggère plus qu'il ne montre. Il ne tire pas ses effets du trait, ni d'une discipline raisonnante. Comme disait Gauguin, souvent le thème devenait pour lui, "sur la toile, l'équivalent passionné d'une sensation reçue". Son art, qui ne ressemble à aucun autre, ouvrit les voies aux modernes d'aujourd'hui. Nombre d'entre eux, hélas! poussèrent plus loin que l'honnête limite les conclusions et se perdirent dans les nues, ou l'infantilisme prétentieux.

L'ILLETTRE.

La coexistence en Pologne

Le nouveau directeur de la Croix de Paris, le R. P. Antoine Wenger, a publié dans le numéro du 21 mai, sous le titre: "L'impossible coexistence", un important article sur la situation en Pologne. Il répond à certains catholiques qui concluent de cette situation que "l'Eglise catholique peut vivre et se développer normalement dans un Etat athée". Erreur, remarque le P. Wenger, car la liberté dont l'Eglise jouit actuellement en Pologne n'est que "partielle et précaire". Et dans un exposé lumineux l'auteur établit solidement cette double assertion.

Le Service de presse de l'I.S.P. a fait parvenir à plusieurs quotidiens l'article du P. Wenger. Il est à souhaiter qu'il soit publié, car il éclaire une situation dont plusieurs catholiques ignorent la nature réelle et les conséquences désastreuses.

Université catholique en Argentine

L'Argentine possède maintenant son premier Institut d'enseignement supérieur dû à l'initiative privée, et qui ne soit pas établissement d'état. Il ls'agit de l'université catholilque de Cordoba, dont l'érection a été rendue possible par le décret gouvernemental du mois de décembre 1955, permettant la création d'établissements privés d'études supérieures. Jusqu'à cette époque, l'Etat possédait le monopole universitaire. La ville de Cordoba a une longue tradition universitaire. En 1613, en effet, les Jésuites y avaient créé une Haute Ecole, qui fut nationalisée au siècle dernier. Cette université fut un centre de résistance au péronisme totaliltaire. L'année dernière, des cours universitaires ont déjà été donnés sous la dénomination "Instituto pro Universidad Catholica".

Lettre de Paris

La valse de milliards devient un "rock and roll"

En ouvrant le coffre-fort de la France, dont M. Ramadier venait de lui donner les clés, M. Félix Gaillard, ministre des Finances du nouveau gouvernement Bourgès Maunoury, eut un haut le corps. Le coffre était vide, désespérément vide; il ne restait même plus trace des 80 milliards d'avances consenties fin mai par la Banque de France au gouvernement Mollet alors démissionnaire.

Agé de 36 ans à peine, M. F. Gaillard est un des membres brillants du célèbre corps de l'Inspection des Finances, où l'Etat recrute ses grands commis, et parfois ses grands hommes politiques. Mais, quelles que soient sa valeur technique et son imagination, le nouveau ministre des Finances ne pouvait, en un tournemain, découvrir un remède magique à la situation qu'il héritait. "Le trésor ne peut plus faire face aux engagements de l'Etat; la nation ne peut plus faire face à ses paiements extérieurs", déclarait-il devant l'Assemblée nationale stupéfaite. "Il faut voter d'urgence un programme d'impôts nouveaux et réaliser d'importantes économies sur les dépenses publiques".

Cette déclaration ne fut guère prisée par M. Guy Mollet et ses amis socialistes, car elle mettait en lumière l'échec dramatique de seize mois de gestion socialiste. Mais le président du Conseil démissionnaire, qui demeure, en raison de la conjoncture parlementaire, le vrai maître de la politique française, eut le bon goût de ne pas manifester bruyamment son mécontentement. Après avoir poussé M. B. Maunoury à la tête du gouvernement, afin de lui faire endosser la responsabilité et l'impopularité des indispensables mesures de redressement, il attend que l'onde de choc se soit éloignée pour récupérer la présidence du Conseil qu'il considère un peu comme un bien de famille. En octobre, pense-t-il, le pâle et falot gouvernement B. Maunoury aura fini de s'user, et la place sera libre pour un second ministère Mollet.

Quoi qu'il en soit de ces calculs, que bien des événements peuvent déjouer au cours des prochaines semaines, le gouvernement Maunoury s'est mis au travail. Sa première tâche a été de trouver les ressources nécessaires pour faire face aux échéances de l'Etat. Mécontente, mais résignée, l'Assemblée nationale a voté 153 milliards d'impôts supplémentaires pour le second semestre de 1957, ce qui, en 1958, procurera 300 milliards de ressources nouvelles au trésor public. Dans le même temps, le gouvernement s'engage à réunir 250 milliards d'économies.

Mais, pour l'immédiat, l'appel à la Banque de France a été nécessaire. Une nouvelle convention passée entre l'Institut d'émission et le gouvernement accorde à celui-ci 350 milliards d'avances, sous la forme de billets que la banque va imprimer et lancer sur le marché. En outre, pour faire face au déficit de la balance extérieure, la banque va transférer au Fonds d'égalisation des changes 254 tonnes d'or (100 milliards de francs), soit à peu près le tiers de l'encaisse-or totale de la France. Faute de devises, dont la France est aujourd'hui totalement démunie, cet or servira à règler les dettes du commerce extérieur.

Ces diverses mesures trahissent le caractère dramatique de la situation financière; au reste, M. Gaillard n'a pas caché son sentiment: c'est une menace d'inflation généralisée qui plane sur le pays. Le gouvernement pense pouvoir contenir cette poussée inflationniste; mais les experts, qui rejoignent là certains hommes politiques, sont sceptiques. Les prix montent et monteront plus encore lorsqu'ils absorberont les nouveaux impôts, et les salaires ne tarderont pas à se lancer à leur poursuite. La bataille prix-salaires, cauchemar des gouvernements entre 1945 et 1952, risque donc de se rallumer dans une économie à nouveau désordonnée. La dévaluation de la monnaie est au bout de l'épreuve.

Selon le rapporteur de la Commission des Finances au Conseil de la République, les dispositions prises par le nouveau gouvernement produiront exactement l'effet d'un cautère sur une jambe de bois si de profondes réformes ne sont pas introduites de toute urgence dans la structure même du régime, et dans les moeurs politiques du pays. Or il est évident que le gouvernement de M. Bourgès Maunoury, qui est à base minoritaire comme l'était son prédécesseur, n'a pas l'autorité nécessaire pour provoquer de telles réformes. "Ministère de vacances", il n'a ni le désir ni les moyens de mettre en oeuvre une rude et salutaire politique de longue haleine. La France devra donc attendre des jours meilleurs — ou plus cruels — pour voir se lever l'équipe gouvernementale qui prendra sérieusement ses affaires en main.

Au demeurant, il serait faux de croire que ce pays est à la veille d'une catastrophe générale. Si la politique est en faillite et si les finances publiques sont fort mal en point, cela ne signifie nullement que les Français vont, d'un moment à l'autre, tomber dans la détresse. Il existe en effet, entre la politique d'une part, et la vie réelle du pays d'autre part, un décalage qui s'accentue sans cesse et provoque une distension de plus en plus grande des liens qui unissent les activités entre elles. La récente crise gouvernementale a mis en évidence ce décalage: les milieux politiques agissaient et reagissaient en fonction de critères depuis longtemps périmés; les partis se défiaient et se heurtaient avec des arguments et des théories dépassés. Le pays, qui ne comprend plus rien à ces joutes, vaquait tranquillement à ses occupations sans se soucier le moins du monde de ce qui pouvait se passer au Palais-Bourbon ou ailleurs. Sans gouvernement, la France n'a été ni plus ni moins heureuse qu'avant ou qu'après la crise; celle-ci se serait déroulée dans la planète Mars que l'effet eut été identique dans l'opinion.

Ceci n'est pas un des moindres paradoxes de la France, dont les ressources intellectuelles, morales et matérielles demeurent si considérables que ce pays peut "absorber" sans en paraître incommodé tous les champignons douteux vénéneux même qui poussent dans les champs de la politique, et qu'il doit absorber tout au long de l'année dans les plats cuisinés au Palais-Bourbon.

Mais une si étonnante immunité ne saurait se prolonger indéfiniment. La valse des milliards, qui, par son rythme frénétique devient véritablement du "rock and roll" risque en fin de compte de provoquer des dégâts considérables.

Maurice HERR.

Les opinions de nos contemporains

Le nouveau premier ministre

Un nouveau premier ministre est à la direction du Canada depuis quelques semaines. Cet homme, on sait son nom, c'est M. John Diefenbaker. Mais pour un grand nombre de personnes, c'est à peu près tout ce qu'on sait de lui, ou du moins ce qu'on savait de lui avant la dernière campagne électorale. Sa figure nous est aujourd'hui familière pour avoir pris la vedette à plusieurs reprises dans les pages frontispices de nos journaux, sur nos écrans de télévision. Quelques dizaines de milliers de personnes dans notre province ont eu l'occasion de le voir de près et de l'entendre lors des visites qu'il fit dans plusieurs villes et régions du Québec. On sait bien qu'il est avocat, qu'il est le chef du parti conservateur depuis quelques mois, que c'est un parlementaire redoutable. Mais c'est à peu près tout. De l'homme, on connait peu de choses.

Et pourtant il a un dossier tout particulièrement brillant, une personnalité qu'on oublie difficilement. Il est au début de la soixantaine et a déjà siégé pendant dix-sept ans à la Chambre des Communes. Avant d'arriver à la politique, il s'est créé une réputation enviable dans les rangs du Barreau canadien. Grand criminaliste, il a sauvé une vingtaine de personnes de l'échafaud au cours de sa carrière. C'est le fils d'un instituteur de l'Ontario qui vit en Saskatchewan depuis l'âge de douze ans environ. Dans son enfance, comme beaucoup de jeunes, sa première expérience fut celle de vendeur de journaux. Il se rappelle encore qu'un de ses clients d'un jour fut Sir Wilfrid Laurier et il croit que c'est de cette date que remonte ses aspirations à servir le public.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il devait arriver à la politique. Ses premières tentatives de se faire élire aux Communes en 1925 et 1926 furent infructueuses. Il ne fut pas plus chanceux en 1929, lorsqu'il tenta de se faire élire à l'Assemblée Législative de la Saskatchewan. Mais en 1937, il était chef du parti conservateur de sa province, ce qui ne l'empêcha pas de subir une défaite personnelle, à l'élection de 1938. Il abandonna ce poste après avoir été choisi candidat conservateur dans Lake Centre en 1939. Il se fit élire aux Communes et y est demeuré sans interruption depuis, gravissant lentement tous les échelons qui devaient le conduire à la direction du parti conservateur canadien, l'hiver dernier.

Puis ce fut la dernière campagne électorale, au cours de laquelle il voyagea pas moins de 20,000 milles et prononça une centaine de discours sans donner l'impression de ressentir la moindre fatigue. C'est que cet homme est doué d'une énergie formidable. Il a une éloquence bien caractéristique. Il suffit de se fermer les yeux pour le revoir dans son attitude préférée: les deux mains sur les hanches, scandant nerveusement chacune de ses phrases.

Le nouveau premier ministre n'est pas arrivé au sommet par la voie des succès faciles. Bien servi par une mémoire peu ordinaire, il est avant tout un travailleur infatigable. C'est un liseur et un chercheur acharné qui ne laisse rien au hasard. Il a une figure mobile, des gestes nerveux, des yeux scrutateurs et affiche souvent un sourire qu'on peut difficilement définir. C'est un être humain en perpétuel devenir. C'est pourquoi il faut conserver une certaine réserve au sujet de plusieurs de ses déclarations du passé. Il évolue comme le milieu où il vit. On l'a souvent montré hostile à notre groupe ethnique, mais il faut admettre qu'il a fait un louable et bel effort pour s'adresser aux Canadiens français dans leur langue depuis qu'il a été choisi chef de son parti. Quelle sera son attitude à notre égard? Il est un peu tôt pour le prévoir, mais il sait mieux que personne qu'il a de lourds handicaps à surmonter dans le Québec. C'est à l'oeuvre que nous le jugerons dans ce domaine, comme dans quelques autres où on conserve des doutes à son sujet.

(Le Soleil)

Plus d'écoles séparées?

Dans le Québec, il n'existe pas d'écoles "séparées". Il n'existe même pas d'écoles "libres", par oppositions aux écoles publiques. Il existe des écoles, tout simplement. Les catholiques ont les leurs, les non-catholiques également. Elles sont sous l'autorité de sections différentes du Comité de l'instruction publique. Les écoles catholiques sont, cela va de soi, confessionnelles. Les autres sont non confessionnelles.

En Ontario et dans la plupart des autres provinces, les écoles catholiques sont appelées "écoles séparées", les écoles publiques étant neutres. Cette désignation n'a jamais plu aux catholiques. Elle leur a toujours fait l'effet d'une épine dans les flancs. Elle les fait paraitre comme des gens d'exception. Aussi, S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a-t-il exprimé le sentiment unanime de tous les catholiques du Canada, lorsqu'il a parlé de sa répulsion à employer le terme légal d'"écoles séparées".

Il ne fait aucun doute qu'en plusieurs endroits du pays, et en Ontario en particulier, le sort des écoles catholiques s'est considérablement amélioré depuis plusieurs décennies. Il n'en reste pas moins que leurs contribuables sont encore les victimes d'un traitement fiscal injuste, un traitement que le premier ministre Frost lui-même s'est dit disposé à "améliorer considérablement".

Si la justice scolaire doit jamais approcher de sa perfection, au Canada, c'est sur Québec que les autres provinces devront prendre exemple. Depuis 90 ans qu'existe le système du Québec, aucune critique sérieuse n'a été formulée contre lui, en ce qui regarde la distribution des fonds publics aux écoles catholiques et aux écoles non-catholiques. Régulièrement, des Anglo-Protestants du Québec soulignent à leurs compatriotes combien il leur est facile de s'entendre en matière scolaire, avec la majorité française du Québec, parce que cette province n'exerce pas de discrimination.

Ayant posé le principe que l'enfant appartient aux parents, le Québec a, en conséquence, laissé à ces derniers le choix le plus absolu. Les contribuables catholiques versent leurs impôts aux écoles catholiques, les contribuables non-catholiques à leurs écoles. L'argent provenant des corporations est distribué aux unes et aux autres au prorata de leur population scolaire.

Les catholiques ontariens ne demandent rien d'autre. Mais ils demandent tout ça. Ne nous faisons pas d'illusions: une telle réforme n'est pas pour demain, mais elle viendra. Elle viendra parce que nous avons la patience et la justice pour nous. L'une et l'autre finissent toujours par triompher.

Clément BROWN

(Le Droit)

La prochaine Semaine sociale aura lieu du 26 au 29 septembre

MONTREAL — La Commission générale des Semaines sociales du Canada s'est réunie récemment pour mettre au point le programme de sa prochaine session annuelle et choisir les conférenciers. Cette XXXIVe Semaine aura lieu à Montréal du 26 au 29 septembre. Elle a, comme thème général, l'influence de la presse, de la radio, du cinéma et de la télévision. Sujet d'une grande actualité et qui pose à la conscience chrétienne d'importants problèmes.

Les 3,400 C. de C. du Manitoba aident les petits épileptiques

Dans la soirée du 28 juin dernier, M. Joseph C. Stangl, député d'état des Chevaliers de Colomb du Manitoba, présentait un chèque substantiel de $2,345 à Soeur Gilberte Tétrault, supérieure de l'hospice Taché, comme expression de la reconnaissance des 3,400 Chevaliers de Colomb du Manitoba catholique, pour l'oeuvre récemment accomplie par les Soeurs Grises en faveur des enfants épileptiques réfugiés à l'hospice depuis le 30 juin 1956.

M. Stangl était accompagné de représentants de quelques conseils de la province: M. Alex. Cunningham, prochain député d'état, le docteur Keith Routley, président du comité d'état pour le Winnipeg métropolitain, MM. Robert T. Bockstael, grand chevalier du conseil de Norwood, R.-A.-L. Mercier, grand chevalier du conseil Provencher, et A. C. Goebel, grand chevalier du conseil de St-Boniface.

Après la présentation du chèque et sur l'invitation de la Rév. Soeur Supérieure, les distingués visiteurs eurent l'opportunité de visiter à leur aise et de constater par eux-mêmes les améliorations réalisées dans les nouveaux locaux qu'on a aménagés et agrandis depuis le printemps pour le bien-être des petits épileptiques.

On se le rappelle sans doute. Il s'agit des petits infortunés, au service desquels Mme Béatrice St-Amant s'était dévouée corps et âme, pendant 17 années consécutives, dans des locaux de fortune situés aux abords de Transcona. Sur la demande des autorités intéressées et grâce à la générosité des Soeurs Grises, ces petits enfants ont été recueillis à l'hospice Taché en juillet dernier.

Mme St-Amant, ne voulant pas se séparer de ses chers petits, les suivit à l'hospice où elle continue de se dévouer tout comme auparavant. La direction de l'hospice, avec une largeur de vue qui l'honore, a bien voulu donner aux nouveaux locaux le nom de "Salle St-Amant", pour perpétuer le souvenir de la première Canadienne du Manitoba qui s'est penchée, telle une bonne samaritaine, sur les enfants épileptiques manitobains.

Les Soeurs Grises demeurent donc fidèles à l'esprit de leur vénérée fondatrice, Mère d'Youville, dont le coeur sut toujours se dilater à la mesure des besoins de son temps. Après avoir débuté dans son oeuvre de charité par l'accueil des vieillards nécessiteux, n'ouvrit-elle pas ensuite un refuge pour les filles dévoyées et, plus tard, toujours pour répondre à un nouveau et pressant besoin, ne s'est-elle pas occupée des hôpitaux? C'est avec le même état d'esprit que la direction de l'hospice Taché, en transformant ses locaux pour recevoir les nouveaux patients que la divine Providence lui offrait l'été dernier, a marché dans les pas de Mère d'Youville.

Il nous fait donc grandement plaisir de remercier et de féliciter les Chevaliers de Colomb du Manitoba, et de rendre hommage à leur foi agissante manifestée en cette occasion par une aide substantielle à l'enfance malheureuse.

Dans sa lettre de présentation, M. Stangl disait: "Nous reconnaissons par ce don l'oeuvre magistrale que viennent d'accomplir les Soeurs Grises en faveur des enfants du bon Dieu, et nous nous considérons comme des privilégiés de pouvoir, dans une certaine mesure du moins, vous tendre en cette occasion une main secourable."

Mais là où ce don prend toute son expression, c'est surtout dans le support moral qu'il représente. C'est dans le fait que les religieuses peuvent réaliser qu'elles ne travaillent plus isolées dans la plaine, que leur effort est compris et apprécié par un groupe imposant de 3,400 catholiques, la plupart des chefs de famille dispersés aux quatre coins du Manitoba. Ces chefs de famille disent aux religieuses par leur geste généreux: nous sommes heureux de participer à votre oeuvre de dévouement et d'alléger quelque peu le fardeau de la tâche que d'ailleurs vous avez acceptée de si bon coeur ... C'est vraiment sous ce jour que la contribution des Chevaliers de Colomb du Manitoba prend toute sa valeur significative.

Car il ne faut pas perdre de vue qu'avec la pénurie des vocations et, d'autre part, la multiplicité croissante des besoins nouveaux, il faut sans cesse augmenter le personnel de l'hospice et pour cela faire appel à l'aide des laïcs. Sans mentionner la montée en flèche du coût de la vie et la nécessité d'améliorer les locaux pour les petits épileptiques. Le don des Chevaliers de Colomb servira justement à défrayer une partie des frais de ces locaux appelés "Salle St-Amant". D'autres associations de laïcs catholiques du Manitoba aideront-elles pour d'autres améliorations?

(Communiqué)

Victimes d'un accident de la route à St-Boniface

Une famille de St-Boniface fut victime d'un accident de la route lundi soir dernier, vers 7 h. 30. En effet, M. et Mme Denis Bohémier et leurs six enfants furent projetés hors de leur voiture, lorsque celle-ci capota, à environ deux milles de la ville sur l'ancienne route provinciale no 12. Tous furent transportés à l'hôpital St-Boniface d'où on rapporte que l'état de Mme Blanche Bohémier est critique. Elle a subi de graves blessures à la tête. L'état de M. Bohémier et de trois des enfants, Claudette, 9 ans, Georges, 6 ans, et Louis, 5 ans, est assez grave. Ils souffrent de contusions multiples et de choc.

L'état de Michel, 4 ans, Denis, 2 ans, et du bébé de 2 mois n'inspire aucune crainte.

L'APM du Précieux-Sang fait un retour sur l'année

A l'assemblée de juin, la dernière de l'année 1956-57, un questionnaire composé par le comité de programmes, sous la présidence de M. H. Sala, servait de base à une session bourdonnante. Il s'agissait de sonder l'opinion des membres au sujet des programmes présentés pendant l'année écoulée et d'obtenir des suggestions qui permettraient d'étudier les sujets ou problèmes d'intérêt particulier l'année prochaine.

La Rév. Sr Bernadette, C.R. C.P., présenta le rapport au sujet du concours de Bon-Parler français. Chaque élève avait confectionné un cahier-vocabulaire bilingue illustré en se servant d'un catalogue français (grâce à Dupuis Frères qui en a fourni 200 exemplaires) et de catalogues anglais.

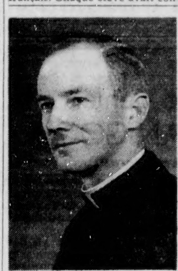
Les gagnants étaient: grade I, Roland Ouimet, Claude Chénier et Roger Paquin; grade I et II, Donald Berriault et Lorraine Rajot; grade II, Jo-Anne Alarie, Rose-Marie Lavoie et Hélina Desrosiers; grade III: Marie-Louise Montpetit et Berthe Gervais; grade III et IV, Nicole Pelletier et Rita St-Jean; grade IV, Yvonne Asselin et Francine Ouellette; grade V, Yvonne Larivière et Lorraine Garand; grade VI, Lucie Manseau et Denise Paquin; grade VII, Paul Fournier et Louise Meunier; grade VIII, Lorraine Meunier; grades IX et X, André Lafrenière; grade XI, Diane Martel et Rose Marin.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., président du comité d'éducation des parents, remercia les maîtresses religieuses et laïques pour leur travail de dévouement qui est, d'ailleurs, favorisé par notre "nouvelle" école ... école si populaire, qu'il faudra aménager deux nouvelles salles de classe pour l'entrée au mois de septembre. "On voit, dit-il, que nos enfants ont fait du progrès au point de vue discipline, conduite, travail, esprit de corps".

Il souhaita ensuite aux parents et aux enfants des vacances "organisées": vie chrétienne organisée ... chapelet en famille, messe, communion une fois sur semaine ... travail et loisirs organisés, cours de natation, de coutures ... sous la protection de la Ste Vierge.

Le rapport du comité d'éducation-école fut présenté par la Rév. Sr Marie-Joseph, C.R.C.P., principale. Ont été inscrits pendant l'année, 404 élèves dont 4 en onzième, 8 en dixième et 12 en neuvième année. Mlle D. Dupuis enseigna la musique, Mme R. Després donna des cours de diction et Mme J. Lagassé enseigna l'éducation physique. Du 24 au 28 juin, les élèves qui ont passé sous condition ont été favorisés de classes supplémentaires afin d'être mieux préparés pour reprendre leurs examens manqués.

Une fois la séance levée, Mme E. Morin présida au goûter-buffet. Mme M.-A. Lemaire fit ses débuts comme présidente du comité de réception.



Le R. P. Roland Turenne, S.J., fils de M. et Mme Emery Turenne, 477, rue des Meurons, St-Boniface, a été ordonné prêtre le 19 juin dernier au scolasticat des Jésuites de Westbaden, Indiana. Il a chanté sa première messe solennelle à la basilique de St-Boniface, le dimanche 30 juin.

Né à St-Boniface, le Père Turenne a fait ses études à l'école Provencher et au collège de cette ville. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1943, il poursuivit le cours de ses études de littérature, de sciences et de philosophie à Montréal et au Mexique. Il enseigna trois ans en Ethiopie.

Le Père Turenne passera encore une année au théologat de Westbaden.



En janvier dernier, les membres de la Corporation des Ingénieurs Professionnels du Québec étaient invités à suggérer des candidats pour le nouveau poste d'officier des relations extérieures qui allait être établi. C'est **M. Norbert Préfontaine** qui fut choisi parmi quelque 150 candidats. Il sera donc chargé de faire désormais mieux connaître la Corporation aux ingénieurs et les ingénieurs au public.

M. Norbert Préfontaine est né à St-Pierre-Jolys, il a fait ses études au collège de St-Boniface et à l'Université du Manitoba (B.A. en 1948) et à l'Université de Montréal qui lui a décerné en 1951 une maitrise ès arts en littérature française. Il a de plus terminé sa scolarité au doctorat ès arts.

A sa sortie de l'université, M. Préfontaine a été employé pendant 4 ans comme rédacteur en chef au service de traduction et d'information du poste CKSB. Au début de 1955, il retournait à Montréal, au service de la colonisation et de l'agriculture des Chemins de Fer Nationaux du Canada. Un an plus tard, il était nommé surintendant du service.

Les différents postes qu'il a occupés dans le passé l'ont donc mis en rapport constant avec les gens de la radio et de la presse et lui ont permis de développer davantage sa connaissance des deux langues officielles du pays.

L'âge de l'automation n'offre aucun péril

MONTREAL — Parlant à la Conférence Internationale de l'Institut Américain des Ingénieurs Electriciens, M. Glenn R. Cowan, d'Akron, Ohio, coordonnateur de la simplification du travail de la compagnie B. F. Goodrich, a dit que l'un des obstacles au progrès rapide est la résistance aux idées nouvelles par les personnels de production. Cette résistance est souvent l'expression d'une crainte qui doit être surmontée. L'automation n'offre pourtant aucun péril pour la dignité humaine.

Au contraire, a déclaré l'agent exécutif de Goodrich, elle engendre une période où les travailleurs de toutes conditions seront capables de montrer leur talent d'invention. Dans l'âge de l'automation, l'industrie prendra avantage de l'habileté créatrice de l'homme. A travers la génération et l'usage des idées nouvelles, le résistance au changement sera vaincue et un progrès plus grand sera accompli dans la réalisation de l'automation.

Pèlerinage de malades canadiens à Lourdes

Un pèlerinage de malades canadiens à Lourdes partira de Montréal par avion d'Air-France, le 21 septembre 1957.

Avant de partir, les pèlerins, dont le voyage est organisé par l'Oeuvre du pèlerinage des malades de l'Oratoire St-Joseph et par l'Association Notre-Dame du Salut, entendront la messe à l'Oratoire. Ils ariveront à Lourdes le 22 septembre où certains resteront jusqu'à la fin du mois; d'autres iront à Rome, après avoir visité Nice, où ils visiteront les principaux sanctuaires et seront reçus en audience par le Saint-Père.

L'Oeuvre du pèlerinage des malades de l'Oratoire existe depuis dix ans; quant à l'Association Notre-Dame du Salut, elle fut fondée en 1872.

Totem sculpté, don des Indiens du Canada au St-Père

VATICAN — Un totem sculpté qui représente le crucifiement a été remis à S. S. le pape Pie XII, le 8 juin, par le T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, au nom des Indiens du Canada. Sur ce totem figurent Notre-Seigneur en croix, la très sainte Vierge et saint Jean, à ses pieds. Sous cette scène du calvaire l'on peut voir une tête d'Indien et sous cette tête, un bonnet de guerre emplumé.

L'nscription dans le dialecte Squamish de l'Ouest canadien se lit ainsi: "Quand nous nous sommes approchés de Dieu Tout-Puissant, nous avons enlevé nos bonnets de guerriers".

Cette oeuvre est de Jimmy John, un Indien Nootka, et de Percy Paull, membre de la tribu des Squamish.

M. l'abbé A. St-Laurent est nommé adjoint aux mouvements coopératifs du Manitoba

M. l'abbé Albéric St-Laurent vient d'être nommé adjoint aux mouvements coopératifs du Manitoba par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface. C'est à ce titre qu'il a représenté, avec M. Pierre Frosset, la section manitobaine au congrès du Conseil canadien de la Coopération qui eut lieu à Québec et Montréal du 9 au 12 juillet. M. l'abbé St-Laurent profitera de son séjour dans l'est pour visiter plusieurs coopératives et caisses populaires de la province de Québec.

M. l'abbé Albéric St-Laurent
(Photo Gene Gauthier)

Né à St-Boniface en 1914, M. l'abbé St-Laurent fit ses études primaires au couvent de La Broquerie. Ayant terminé son cours classique au collège de St-Boniface et obtenu son baccalauréat ès arts en 1941, il fit une 3e année de philosophie au Petit Séminaire de Philosophie de Montréal. En 1942, il entrait au Grand Séminaire de Montréal et il fut ordonné prêtre, le 20 juin 1946, à La Broquerie.

M. l'abbé St-Laurent fut alors nommé vicaire à la cathédrale de St-Boniface et occupa ce poste jusqu'en 1950, alors qu'il devint premier curé de South Junction. L'année dernière, en 1956, il était nommé curé de Richer.

M. l'abbé St-Laurent se montra toujours intéressé aux mouvements coopératifs. Dès ses études au collège de St-Boniface, il prit part aux premiers cercles d'études qui amenèrent la fondation d'une Caisse au collège même. Au Grand Séminaire, il fonda les cercles dits "ambulants" qui avaient pour but de susciter chez les futurs prêtres plus d'intérêt envers les mouvements coopératifs. En 1955, il suivit des cours d'été à l'Université de Montréal en économie politique.

La récente nomination de M. l'abbé St-Laurent ne peut donc surprendre personne. Félicitations, au nouvel "adjoint" qui résidera désormais à St-Boniface. Ses bureaux seront situés à la Caisse Centrale, 184, avenue Provencher.

PETITE NOTE

Le Consul de France recevra le 21 juillet prochain au siège de l'Union Nationale Française, rue Kenny au coin d'Eugénie, de 2 h. 30 à 4 h. et 30, ses compatriotes et les amis de la France.

Au conseil de ville

Lors de son assemblée tenue le mardi 9 juillet, le conseil de ville a appuyé la recommandation de son comité des finances et des services publiques qui demandait un nouveau crédit de $1,500,000 afin d'augmenter le programme de construction de rues.

Le conseil a aussi approuvé la résolution de l'échevin Pynoo et établira un comité qui sera chargé de lancer une campagne dans le but de percevoir des fonds pour venir en aide aux victimes de l'ouragan survenu à Fargo, D.-N.

Nos allocations familiales sont citées en exemple

WASHINGTON — Trois résolutions visant à l'établissement d'un programme d'allocations familiales semblable à celui du Canada ont été soumises au Congrès américain.

Elles demandent la création d'une commission spéciale du Congrès pour étudier le système canadien et recommander, s'il y a lieu, son adoption par le gouvernement américain. Les trois résolutions font un bel éloge du programme canadien et le citent en exemple aux Etats-Unis.

MARIAGE

Dorrins-Fourneaux

Le samedi 15 juin, dans la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé F. Juneau bénit le mariage de Mlle Yvette Fourneaux, fille de feu M. Joseph Fourneaux et de Mme Julie Fourneaux, de 310, avenue Provencher, St-Boniface, avec M. George Leslie Dorrins, de 403, rue Cumberland, Winnipeg. Les témoins étaient MM. Roméo Rodrigue et Adelin Fourneaux.

Les nouveaux époux résideront à 48, Fontaine Crescent, Windsor Park, St-Boniface.

Remerciements

M. et Mme Léon Cancade et toute leur famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du récent décès de leur fils, Maurice, soit par honoraires de messes, soit par offrande de fleurs. Ils expriment une reconnaissance toute spéciale à tous les volontaires d'Aubigny, A M. Robert et aux deux jeunes Ritchot, grand merci pour leur persévérance.

Mariage Rondeau-Durand béni à N.-D.-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le mardi 2 juillet avait lieu le mariage de M. Etienne Rondeau, fils de M. et Mme Hervé Rondeau, de St-Léon, avec Mlle Rita Durand, fille de M. et Mme Louis Durand, de cette paroisse. M. l'abbé Odilon Larochelle, vicaire, assisté de M. l'abbé Réginald Prescott, vicaire de St-Claude, et de M. l'abbé Noël Delaquis, bénissait le mariage.

La mariée, vêtue d'une ravissante robe blanche, entra au bras de son père.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Cécile Chabbert, amie de la mariée, et Yvette Rondeau, soeur du marié, portaient des toilettes trois-quarts de couleurs verte et mauve.

Les garçons d'honneur étaient MM. Noël Durand, frère de la mariée, et Noël Pilloud, ami du marié.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la salle paroissiale où de nombreux parents et amis assistèrent.

A leur retour d'un voyage de noces, M. et Mme Etienne Rondeau résideront à St-Léon.

Baptêmes

Le 7 juillet: Evelyne et Jeannine, filles jumelles de Jean Mabon et d'Alice Chabbert, nées le 30 juin.

Le 7 juillet: Aline, fille de Louis Chabbert et de Colombe Brunel, née le 30 juin.

Funérailles

Le 13 juin est décédée à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes Mme Paul Rossier (née Vandel).

La messe de Requiem fut chantée le 15 juin à Lourdes. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Claude.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, sa mère, Mme Thérèse Vandel, de St-Claude; deux soeurs, Mme Emile Légaré, de Dunrea, et la Rév. Sr Angèle-St-Pierre, de Bellegarde, Sask., et cinq frères, le R. P. Marcel Vandel, Albert, Ernest, Robert et René.

Remerciements

M. Paul Rossier et la famille Vandel désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la symapthie à l'occasion de leur deuil.

Photo des gagnants de prix spéciaux — Fins des classes de l'école Notre-Dame de l'Assomption de Transcona, le 21 juin. De gauche à droite: **Dolorès Schwartz, Fernande Paquette, Hélène Everton**, gagnantes de bourses L.F.C. $30.00, $20.00 et $10.00 aux grades 8, 7 et 6 respectivement. **Ernest Ewasko**, bourse Chevaliers de Colomb de la Province $25.00 ainsi que crucifix et missel pour composition sur la vocation religieuse. **Thérèse Paquette** prix provincial examens français au grade 7. **Sharon Foot** prix diocésain de catéchisme au grade 5 (99%). **Kathleen Carney** prix paroissial examens français au grade 4. (Photo Transcona News)

Dunrea

Çà et là

M. l'abbé J.-P. Caron, du séminaire de St-Boniface, est en vacances chez M. Albert Boulet, et tous jouissent de l'entendre, chaque dimanche, accompagnant à l'harmonium (avec le talent que nous lui connaissons) aux offices religieux, un service très apprécié.

Mlles M.-Antoinette Boulet et Jocelyne Souyri, de St-Boniface, étaient dans leurs familles respectives pour le dernier congé national, ainsi que MM. et Mmes Elphège Lavallée et Clément Boulet, de La Salle et de St-Boniface.

MM. Gérard Lavallée et Ernest Rochon, de La Salle, sont venus visiter les familles J.-S. et Alphonse Boulet, dernièrement.

M. et Mme Nap. Boulet, accompagnés de M. Honoré Boulet, se sont rendus à St-Boniface, le dimanche 30 juin, pour assister au 25e anniversaire de profession religieuse de leur soeur et fille, Antoinette (Sr Marie-Josèphe), du monastère du Précieux-Sang, qui avait lieu le lendemain, réunissant au monastère une bonne partie de la famille qui conservera de cette fête un souvenir ému.

M. René Toutant, de Glenboro, visitait dernièrement la famille de M. Paul Toutant, son frère.

M. et Mme Jos. Bisson et leurs enfants se sont rendus à Ste-Rose, dernièrement, visiter leurs filles et gendres, MM. et Mmes Ernest Bouchard et Florent Lecomte.

Nous souhaitons un agréable voyage à M. et Mme Lucien Légaré qui, en compagnie de M. et Mme Léon Pineau, de Ste-Rose, sont partis pour la province de Québec visiter leur fils, Camille, des Clercs St-Viateur, de Rigaud, et leur fille, Jeanne, de Montréal. Ils se proposent de faire tous ensemble le tour de la Gaspésie.

MM. et Mmes Wilfrid et Gilles Fortier, ainsi que Mlle Hélène Fortier, sont revenus enchantés de leur voyage en Alberta.

M. et Mme Noël Boulet, de St-Boniface, accompagnés de Mme Jos. Bisson, de Haywood, de M. et Mme Wilfrid Côté et leurs enfants, de La Salle, sont venus visiter leur nombreuse parenté, récemment.

M. et Mme Richard Rondeau et leurs enfants se sont rendus à Fort Francis pour le dernier congé national.

MM. et Mmes Stéphane Maurice, J.-O. Boulet et Calbe recevaient dernièrement la visite de MM. et Mmes Carle et autres, de Radville, Sask.

Deux religieuses de notre couvent sont à faire des classes de catéchisme à la mission de Baldur depuis le début des vacances. Plusieurs de ces enfants auront le bonheur de faire leur première communion le dimanche 14 juillet.

M. et Mme John Spurrill ont loué le restaurant de M. Alex. Morin qui, avec son fils, travaille à Brandon.

M. et Mme Louis Labelle, de La Salle, visitaient leur parenté, le dimanche 7 juillet.

M. et Mme Auguste Garand recevaient en fin de semaine la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Daniel Carney, de Winnipeg.

M. et Mme René Côté ont reçu dernièrement la visite de M. et Mme Alain Hémery et de leurs fils, de St-Boniface.

Mlle Françoise Boulet, institutrice à Shilo, en compagnie d'une amie, est partie pour suivre un cours à Banff.

M. et Mme Roger Légaré, après quelques jours de congé, sont retournés à Justice, où M. Légaré est agent de station pour le Canadien National.

Millions de pèlerins attendus à Lourdes

CITE DU VATICAN — Au cours de la réunion du comité international pour le centenaire des apparitions de Lourdes, le chanoine Papin, secrétaire général, a annoncé qu'un secrétariat dont la direction a été confiée à l'abbé Lopez Gallo a été institué à Rome et que deux autres secrétariats, dont l'un pour la presse et l'autre pour les services d'accueil, ont commencé à fonctionner à Paris.

M. Georges Boutineau, secrétaire chargé des services techniques, a indiqué que l'on prévoyait qu'aux manifestations de Lourdes participeraient une centaine de cardinaux, archevêques et évêques et environ six millions de fidèles.

Concours de français de l'Association d'Education

(Appendice à la liste des résultats publiés dans LA LIBERTE ET LE PATRIOTE du 21 juin 1957).

GRADE XII — Classe A	
Lorraine Smith, Institut Collégial St-Joseph	65%
GRADE VIII — Classe A	
Camille Labossière, Institut Collégial Provencher	85%
Classe B	
*Jacques Comeau, école St-Hyacinthe, La Salle	78%
Classe C	
Claudette de Rocquigny, école St-Benoit, St-Claude	52%
GRADE VI — Classe A	
Aline Ruest, école Marion, St-Boniface	81%
Roger du Bourg, école de St-Claude	59
Ronald Desrochers, Institut Collégial Provencher	50
GRADE V — Classe A	
Brian Brown, Institut Collégial Provencher	73%
Roger Dorge, collège de St-Norbert	73
GRADE IV — Classe A	
Marc Lord, collège de St-Norbert	88%




Mlle Yvette Bell
Ecole Centre, Otterburne
Prix provincial
Grade IX, Classe B




Mlle Mechtilde Labossière
Ecole Centre, St-Léon
Prix provincial
Grade X, Classe B




Mlle Monique Houde
Ecole Centre, Elie
Prix provincial
Grade XI, Classe B

8 prêtres salésiens emprisonnés par les autorités tchèques

PRAGUE — Les huit prêtres salésiens qui comparaissaient devant le tribunal régional d'Ostrava pour "agissements subversifs" ont été condamnés à des peines d'un an à 4½ans de prison. Ils étaient inculpés d'avoir "cherché à influencer la jeunesse et d'avoir diffusé des publications illégales, hostiles à la république tchécoslovaque".

Bénédiction de l'hôpital de Ste-Rose

(Suite de la première page)

chirurgie et une 3e pour maternité.

Le coût total de cet édifice est approximativement de $500,000. Les octrois reçus des gouvernements fédéral et provincial sont au montant de $160,000. Comme le rappelait dans son discours le docteur Gendreau, les Soeurs Grises ont assumé généreusement les lourdes charges financières qu'imposent les $340,000 qui ont permis de compléter le montant et de doter la région d'une institution si nécessaire. Les religieuses convertiront l'ancien hôpital construit en 1939, en résidence pour les élèves gardes-malades.

Les religieuses sont aidées fortement par les membres du comité des Aviseurs et du comité des Dames Auxiliaires. Le premier comité a pour président M. W. E. Mason, de Makinak. MM. B. H. Furneaux, vice-président, de Ste-Rose, et D. Bourgeois, secrétaire, de Ste-Rose, l'aident avec les 15 autres membres qui figurent sur la liste.

Le comité des Dames Auxiliaires de l'hôpital compte Mmes R.-L. Gendreau, présidente, L. Pineau, 1ère vice-présidente, R. Proulx, 2e vice-présidente, Mlle D. Desroches, secrétaire, Mmes B. Furneaux, secrétaire correspondante, D. Bourgeois, en charge des cotisations, L. Tardif, responsable des finances, G. Monteyne, en charge des repas, et 71 autres membres dévoués.

Félicitations aux autorités de l'hôpital, aux membres de ses comités, à la population. Les malades de cette région seront bien servis.

St-Eustache

Mariage

Le samedi 22 juin, à 10 h., M. l'abbé G. Gervais, curé, bénissait, en l'église de St-Eustache, le mariage de Mlle Desneiges Guay, fille de M. et Mme Pierre Guay, et de M. Alexis Brais, fils de Mme Mélina Brais, de St-Joseph.

La mariée était accompagnée de son père, tandis que le marié était accompagné de son frère, Etienne, qui lui servait de père.

La mariée portait une longue robe blanche au corsage en dentelle avec manches en forme de lys et jupe en tulle se terminant par une traîne. Un voile trois-quarts, retenu par un diadème orné de perles et de pierres du Rhin, parait sa tête. Un splendide bouquet de roses rouges, genre cascade, donnait un cachet spécial à l'ensemble.

Les filles d'honneur, Mlles Rose-Marie Brais et Pierrette Guay, soeurs des mariés, portaient respectivement des toilettes jaune et rose. Leurs bouquets de pompons s'harmonisaient avec leurs robes.

L'"Ave Maria" de Gounod fut chanté par Mme Thérèse Ougnier et le "Panis Angelicus", par Mme Georges Houle, toutes deux soeurs du marié.

Une réception suivit à la salle de l'école de St-Eustache où un groupe impressionnant de parents s'étaient réunis pour offrir un toast à la mariée.

Le soir, à la salle RCAF Officer Cadets' Mess, une soirée dansante réunissant parents et amis terminait la fête du jour.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Clear Lake. A leur retour, ils élirent domicile à 645, rue Furby, Winnipeg.

Le fumage et le cancer

LONDRES — Le Conseil des recherches médicales a déclaré qu'il n'existe qu'une explication adéquate au redoublement du taux de mortalité par le cancer du poumon en Grande-Bretagne au cours des dix dernières années et c'est l'usage de la cigarette.

Le Conseil affirme qu'au taux actuel un gros fumeur sur huit (un gros fumeur fume 25 cigarettes ou plus par jour) mourra du cancer du poumon tandis que seulement un non-fumeur sur 300 succombera à cette maladie.

Le service de Mme G. Jeanson-Miazga fut chanté dans l'église de Lorette

LORETTE — Le vendredi 21 juin est décédée à l'hôpital St-Boniface Mme Gustave Jeanson-Miazga, de Ste-Anne-des-Chênes, après une très douloureuse maladie puisqu'on dut lui amputer une jambe pour tenter de sauver sa vie.

Le corps fut exposé chez le fils de la défunte, John, de Lorette, jusqu'au jour des funérailles qui eurent lieu dans l'église paroissiale le lundi 24 juin. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. l'abbé R. Bélanger, curé, célébrait la messe, assisté de M. l'abbé D. McDougall, de l'Ile-de-Chênes, et du R. P. M. Hudon, C.Ss.R., de Ste-Anne-des-Chênes.

La défunte laisse dans le deuil son deuxième époux, M. Gustave Jeanson, de Ste-Anne; trois fils, Joseph et John, de Lorette, et Paul, de St-Boniface, et quatre filles, Mmes Henri Laurin (Mary), de Croll, Anthony Ozoroski (Nellie), de Winnipeg, Rodi (Helen), de Toronto, et Roland Desautels (Annie), de Richer.

Les porteurs furent MM. Jean, Roland et Antonin Miazga, Germain, Philippe et Guillaume Jeanson, tous de Lorette. MM. Henri Laurin et Anthony Ozoroski firent la perception dans l'église.

Remerciements

Les familles Joseph et John Miazga, de Lorette, désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil, soit par offrande de messes et de fleurs, bouquets spirituels et assistance aux funérailles. Un bien sincère merci aux chantres, spécialement M. Ubald Trudeau, de Ste-Anne, ainsi qu'au R. P. M. Hudon.

Visiteur

Le R. P. Jean Tétrault, Père Blanc d'Afrique, était récemment en visite chez MM. Gaston et Cyprien Bohémier et René Raymond, de Lorette. Il a aussi visité notre belle école où se trouve la Rév. Sr Madeleine du Bon-Pasteur, des Soeurs de St-Joseph, qui vient de la même paroisse que le Père Tétrault.

Pique-nique

Le mercredi 26 juin, nous avons eu un pique-nique pour les élèves des écoles: Institut Collégial Lorette Centre, Lorette Est, Lorette Ouest, St-Cuthbert, Prairie Grove, Heatherdale et Elm Grove. Tous les élèves des différentes écoles se trouvaient réunis et il y eut courses, jeux de balle, etc. Il y eut différents prix pour les gagnants. Les élèves du grade VIII de Lorette gagnèrent la coupe contre les grades VIII des autres écoles. L'école St-Cuthbert remporta la coupe contre les écoles rurales.

Tous s'en retournèrent enchantés de leur journée. Les recettes nettes furent de $92 au profit des oeuvres paroissiales. Ce pique-nique avait été organisé par les Filles d'Isabelle de Lorette.

Décès

Le vendredi 14 juin, M. Spicholuk, de Lorette, est décédé à l'hôpital St-Boniface, après une courte maladie. Les funérailles eurent lieu dans une église ukrainienne de Winnipeg.

• • •

Les jeunes de la paroisse désirent remercier M. l'abbé R. Bélanger, curé, pour avoir organisé une partie de balle au camp et pour l'intérêt qu'il porte à leurs loisirs de vacances. La partie de balle se jouera sur le terrain du pique-nique.

Un 5e cours annuel sur les Nations Unies

Cinquante garçons et soixante et onze filles des grades supérieurs de plus de 80 centres du Manitoba et du nord-ouest de l'Ontario suivent le 5e cours annuel sur les Nations Unies à l'Université du Manitoba, du 9 au 13 juillet.

Les 121 étudiants passeront la seconde semaine de leurs vacances d'été à apprendre davantage sur les Nations Unies leurs opérations, leurs activités et leurs problèmes.

Près de 100 élèves viennent de centres en dehors de Winnipeg et représentent des écoles aussi éloignées que Flin Flon, Fort Churchill et Lakehead. Une étudiante qui a fait ses études par correspondance suit ce cours d'été, sur la recommandation du directeur de la branche de correspondance.

Durant ce cours, les étudiants entendent des conférences par des orateurs locaux et invités qui ont été en contact direct avec le travail des Nations Unies. En plus, beaucoup de temps est alloué à la discussion et à la préparation du concours d'essais.

Le concours, qui suivra les cinq jours d'études à Winnipeg, est ouvert seulement à ceux qui suivent le cours d'été. Les deux gagnants prendront l'avion pour Ottawa et le siège social des Nations Unies à New-York, à la fin d'août.

L'étude s'accompagne de récréations pour les étudiants à l'Université. Le programme comprend une visite de l'édifice législatif, une soirée de théâtre, des dîners officiels, un "wiener roast" et des joutes de balle au camp.

Vol. 8, No 24 12-7-57

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur

Cours général (High School)
Grades 7 à 12 inclusivement

Examens du mois d'août

Une lettre du Département d'Education en date du 28 juin nous avise que la Maison St-Joseph a été établie comme centre d'examens pour les reprises du mois d'août. Ces examens pour les grades 10, 11 et 12 auront lieu du 27 au 30 août inclusivement.

Félicitations

La compagnie Underwood vient de décerner un diplôme de vitesse à deux élèves du grade 10. Félicitations à Georges Gareau, de St-Georges, et à Maurice Vermette, de St-Jean-Baptiste, pour leur succès en dactylographie.

Anniversaires

Le samedi 29 juin, les religieux de la Maison St-Joseph célébraient dans l'intimité les 25 ans de vie religieuse du R. P. François Cousineau et du R. F. Léo Charlebois, et les 50 ans de vie religieuse du R. F. Thomas Pineault. Félicitations à ces vaillants religieux.

Départs

Les obédiences des Clercs de St-Viateur, reçues le 21 juin, frappent durement la Maison St-Joseph cette année. Le R. F. Léo Charlebois, assistant supérieur, ancien principal et régisseur de la ferme, est appelé à un poste administratif à Montréal. Il termine ainsi 15 années d'éminents services au profit de la jeunesse manitobaine et de la population de la région. Nous en profitons pour le remercier de son dévouement inlassable et lui souhaiter les plus beaux succès à son nouveau poste.

Les autres départs que nous avons à déplorer sont les suivants: le R. F. René Marcil, préfet de discipline, nous quitte pour St-Rémi, P.Q.; le R. F. Gérard Gasch, professeur de français, est appelé à St-Lambert, P.Q.; le R. F. P. Dickner, à Montréal, et le R. F. G. Vincent, à Cornwall, Ont. Qu'ils soient assurés de la reconnaissance générale. Bon voyage et fructueux apostolat au pays natal.

Parents avisés

Depuis quelques années, les parents sont plus en mesure de pourvoir à l'avenir de leurs enfants. Ils reconnaissent mieux aussi la nécessité de l'instruction et de l'éducation. On se ferait montrer du doigt aujourd'hui si l'on disait que pour faire un bon "habitant", il suffit d'avoir fait son grade VI ou un peu plus. Bon nombre de parents n'hésitent plus devant de grands sacrifices pour donner à leurs enfants toutes les chances qui leur permettront de se faire une place avantageuse dans la société. Ils savent au besoin s'opposer affectueusement aux inclinations trop faciles et trop capricieuses des enfants.

De fait, les parents n'ont-ils pas reçu de Dieu la mission, non seulement de nourrir et de vêtir leurs enfants, mais encore celle de les diriger dans le bon chemin. Tous les enfants ne peuvent succéder à leur père sur la ferme, tous les enfants ne peuvent atteindre tous les sommets mais tous les enfants ont droit à la sollicitude de leurs parents, de leur curé et de leurs instituteurs et institutrices pour développer en eux la part de talents que Dieu leur a confiés. Un grade ou deux de plus à l'école veut souvent dire une meilleure part et un meilleur poste dans la vie.

Pour plusieurs parents c'est ou ce sera bientôt la question du jour: que fera notre grand garçon l'an prochain? C'est un problème d'envergure mais personne n'a le droit de l'ignorer ou de laisser les enfants dériver au gré des circonstances et de leurs caprices. Si la tâche paraît lourde, rappelez-vous que Dieu garantit sa grâce et qu'il réserve de grandes joies à ceux qui lui font confiance.

Demandes d'admission

Vu les circonstances de construction et d'expansion, nous demandons aux parents de nous envoyer leur demande d'admission plus tôt que d'habitude cette année. Demandez notre dépliant 1957-58.

Les Anciens au pèlerinage

Les Anciens étaient bien représentés au pèlerinage annuel le 30 juin dernier. Nous avons remarqué les suivants: MM. Alexandre Bell, F. Dupasquier, Albert Morin, Maurice Noël, Joël Leclair, Philippe Perrin, J. Dupont, Ubald Desautels, Ernest Marion, Donald Comeau, Gabriel Catellier, Antonio Roy, Maurice Rochon, Denis Robidoux, Gérard Therrien, Jean Brodeur, Marcel Desaulniers.

Bénédiction à Sainte-Geneviève d'une nouvelle croix du chemin

STE-GENEVIEVE — Le dimanche 23 juin, une nouvelle croix fut érigée à Ste-Geneviève sur le lot de la famille Antoine Saltel pour commémorer la première messe célébrée dans la maison de M. Norbert Saltel, père, le 24 octobre 1904. Cette croix devait remplacer l'ancienne qui fut érigée en 1929 et qui a succombé aux intempéries il y a quelques années.

Dans son sermon de circonstance, M. l'abbé François Normandin (un ancien curé de la paroisse) rappela aux paroissiens les croix plantées par les premiers colons et missionnaires dans le pays et expliqua la signification de la croix dans la vie de chaque chrétien. La bénédiction de la croix fut présidée par M. l'abbé Normandin.

Une foule nombreuse assista à cette cérémonie pleine de signification pour les anciens paroissiens de Ste-Geneviève et de la mission de Ross. On se rendit ensuite à l'église pour la solennité de la Fête-Dieu. La grand-messe fut chantée par un nouveau prêtre, M. l'abbé Marcel Giroux, de Montréal, assisté de MM. les abbés G. Svoboda, curé de la paroisse, et M. Mackenzie, comme diacre et sous-diacre.

La belle température permit de marcher en procession au reposoir préparé à l'école par les Soeurs de St-Joseph. Au retour de la procession, M. l'abbé Giroux donna aux personnes présentes sa bénédiction de nouveau prêtre.

Réception des croisés

Le 30 mai avait lieu la réception des croisés. Ont été reçus 10 garçons et 18 filles: Charles Chamberland, Hervé Fiola, Roger Gauthier, Raymond Lansard, Claude, Roger et Jean Legal, Marcel et Florent Saltel, René St-Laurent, Florence Chamberland, Diane, Darleene et Claire Desrosiers, Alice, Emilie, Jeannine (grande), Louise et Jeannine Gauthier (petite), Léonie et Irène Lansard, Lucienne, Jeannette et Thérèse Legal, Jeannine, Juliette et Lucille Saltel et Emilie Watson.

Baptêmes

Le 9 juin: Nicole, fille de Robert Rozière et de Gertrude Duhamel, de Ross. Parrain et marraine, Elzéar Ferland et Irène Duhamel.

Le 23 juin: Mae, fille d'Albert Legal et de Louise Pedersen, de Ross. Parrain et marraine, Roger et Patricia Legal.

Laurier

Les élèves de M. Rémi Bouchard tenaient récemment un récital de musique chez M. et Mme Ernest Bouchard. Ce fut une soirée très intéressante et agréable; une quinzaine d'élèves y prenaient part. Mme L. Smith, de Nepawa, au violon, accompagnée de M. Rémi Bouchard, agrémenta la veillée qui se termina par un succulent goûter.

Nous souhaitons une bien cordiale bienvenue à nos nouveaux hôteliers: M. et Mme Joseph Hamelin, ainsi qu'à Dianne et Bryan. Nous sommes heureux de les avoir avec nous et, espérant que leur séjour à Laurier sera long, nous leur souhaitons bon succès dans leur nouvelle entreprise.

M. et Mme A. Therrien sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'Est où ils visiteront leurs enfants et de nombreux amis.

Correction

Une légère inexactitude s'est glissée dans notre dernière chronique qu'on nous demande de corriger.

On nous dit que Laurier n'a pas gagné un premier prix à la soirée des 4-H tenue à Ste-Rose-du-Lac, mais qu'il a simplement été choisi comme le meilleur pour représenter le district à Dauphin.

Mme Almina Mouillierat décédée à l'hospice Taché

McCREARY — Mme Almina Mouillierat, âgée de 88 ans, ancienne résidante du district de McCreary et demeurant à 491, rue Langevin, St-Boniface, est décédée le vendredi 14 juin à l'hospice Taché.

La messe de Requiem fut chantée le lundi 17 juin, à 10 h., dans l'église Notre-Dame de la Nativité de McCreary. M. l'abbé D.-J. Desjardins, curé, officiait, assisté de MM. les abbés C. Vachon, curé de Ste-Amélie, et R. Lavoie, curé de Laurier. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Les porteurs étaient MM. P. et J. Ledoux, A. Jackson, W. Doucette, A. et P. Bouchard.

Mme Mouillierat, née Almina Dupont, se mariait à Pont-Rouge, P.Q., il y a 69 ans. Elle vint avec son mari à McCreary en 1937. M. Mouillierat la précéda dans la tombe en 1946.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Fred et Norman, de St-Boniface; trois frères, Oscar, Charles et Emérile Dupont, et deux soeurs, Mme Ida Botting, de Hollywood, Californie, et Mme S. Bower, de Stalwart, Sask.

Les parents et amis venus du dehors qui assistèrent aux funérailles sont: MM. et Mmes Fred et Norman Mouillierat et leurs familles, de St-Boniface; M. Oscar Dupont et M. et Mme Paul Dupont, de Swan Lake; M. et Mme Ted Dupont, de St-Lazare; M. et Mme Guy Bruneau, de Yorkton; M. le Dr et Mme Jean Dupont, Mme A. Charron, Mme A. Jobin et M. et Mme Albert Bouchard, de Winnipeg; Mme D. Gariépy, de Sandy Lake; Mme G. Orr, de Binscarth; Mme Georges Boisjoli, de St-Norbert; M. et Mme Philippe Bouchard, Mmes René et Lucien Bouchard et M. Rémi Bouchard, tous de Laurier.

Résultats des examens de catéchisme dans le diocèse de St-Boniface

Paroisse de Haywood
(Avec grande distinction 90-100%)

Claire Dedieu, Dorothée Labossière, Germaine Viallet, Albert Levesque, Odile Bazin, Marie Viallet, André Viallet, Joseph Viallet, Philippe de Rocquigny, Laurette Labossière, Yvonne de Rocquigny, René de Rocquigny, Gérald de Rocquigny, Marie Lambert.

Paroisse de La Salle
(Avec grande distinction 90-100%)

Laurent Escaravage, Jacques Comeau, Jean-Yves Rochon, Louise Cormier, Rose-Marie Lanoie, Lilliane Rochon, Alice Cormier, Gérald Cormier, Diane Lagacé, Paulette Cormier, Roland Lanoie, Marie-Reine Lanoie, Albert Calvez.

Paroisse de Ste-Anne-des-Chênes
(Avec grande distinction 90-100%)

Doris Côté, Mirielle Levesque, Simone Desrosiers, Anita Brunette, Lucille Jubinville, Angèle Desrosiers, Mildred Prokopich, Marguerite Paquette, Donna Labossière, Bernard Boisjoli, Gilbert Tougas, Lucille Grouette, Jeannette Roque, Eugène Jubinville, André Chaput, Carmelle Jubinville, Irma Delaquis, Lucille Rivard, Armelle Duguay, Donald Demers, Norman Lavack, Gabrielle Jubinville, Diane Ruel, Gilles Massicotte, Kenneth Malo, Denis Desrosiers, Raymond Chaput, James Perron, Charlotte Perron, Lucille Perrin.

Paroisse de St-Malo
(Avec grande distinction 90-100%)

Lorraine St-Hilaire, Joceline Gosselin, Marie-Reine Maynard, Lauriana Préteau, Monique Lambert, Carmelle Gosselin, Laurette Forest, Jean Lafantaisie, Céline Préteau, Mariette Gauthier, Pauline Catellier, Carmelle St-Hilaire, Paulette Préteau, Eveline Gosselin, Monique Dubois, Edith Marion, Aline Préteau, Edith Préteau, Blanche Maynard, Yvonne Gosselin, Gaëtan Gosselin, Jeannette Préteau, Gilles Gosselin, Rita Côté, Jeannine Hamonic, Marc Gosselin, Lucille Gauthier, Léonne Morin, Claude Pelletier, Yvette Labelle, Gloria Jean McKeen, Laurette Dubois, Lucille Dubois, René Préteau, Eveline Dubois, Sylvia Danylchuk, Simon Tétrault, Angèle Goulet, Lorraine Malo, Gérald Gagnon, Irène Hopcraft, Priscilla Gauthier, Clémence Malo, Alain Dubois, Paulette Marion, Jeannette Dubois, Julien Rémillard, Estelle Péloquin, Jeanne Malo, Marie Dubois, Roger Goulet, Robert Desrosiers, Lucienne L'Heureux, Denis Saucier.

Paroisse de Mariapolis
(Avec grande distinction 90-100%)

Antoine Ricard, Raymond Morin.

Paroisse de Powerview
(Avec grande distinction 90-100%)

Simone Rheault, Annette Lamoureux, Melvina Vincent, Aurise Morisette, Rita Palardie, Lucille Pelland, Eveline Tardif, Grace Tardif, Claire Desilets, André Alarie, Della Coss.

Paroisse de St-Eugène
(Avec grande distinction 90-100%)

Deanne Poirier, Anne-Marie McDonald, Clémence Marion, Michel McDonald, Gilles Savard, Alice Lafrance, Jeanne Lacasse, David Milette, Ralph Garand, Claudtte Herie, Denise Thorimbert, Roger Gauthier, Jeanne Robert, Johanne Gauthier, Diane McDonald, Lorraine Dorge, Linda Eunson, Suzanne Thorimbert, Eveline Hince, Stella Bruyère.

Paroisse de Ste-Marie
(Avec grande distinction 90-100%)

Joan Bartlette, Georges DeMoissac.

Paroisse de Fannystelle
(Avec grande distinction 90-100%)

Mary Roth, Irène Daoust, Lucille Arnal, Ghislaine Guyot.

Paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes
(Avec grande distinction 90-100%)

Lucille Payette, Odette Jamault, Denise Pantel, Luc Durand, Jocelyne Delaquis, Lorraine Roch, Gilles Avanthay, Béatrice Fraser, Raymond Le Moullec, Richard Benoit, Paul Cénérini, Normand Dupasquier, Robert-E. Hague, Gisèle Bibault, Georges Jamault, Adèle Bibault, Alice Bibault, Gérald Fouasse.

Paroisse d'Aubigny
(Avec grande distinction 90-100%)

Rolande Ritchot, Lise Vermette, Esther Roy, Doris Saurette, Georgette Carrière, Eveline Palud, Marguerite Delorme.

Paroisse de Richer
(Avec grande distinction 90-100%)

Thérèse Bourgouin, Claire Lansard, Lucienne Nault, Laurence Desautels, Claudette Nault, Gérard Gagnon, Laurent Pelland, Julien Saindon, Gilles Vermette, Rose-Marie Lansard, Maurice Pelland, Laurette Gagnon, Roger Laurin, Denis Herie, Samuel Hupé, Walter Nolin, Paul Nault, Adélaïde Vandal, Lorraine Brulé, Donald Blanchette.

Paroisse d'Ile-de-Chênes
(Avec grande distinction 90-100%)

René Hogue, Guy Hogue, Lizette Beauchemin, Gloria Goovaerts, Huguette Hogue.

Paroisse de St-Boniface
(Avec grande distinction 90-100%)

Jardin Langevin: Victor Tétrault, Jacques Cadieux, Antoine Isabey, Renald Grégoire, Fernand Levesque, Paul Savoie, Jean-Marie Taillefer, Pierre Verrier, Claude Girardin, Roland Tougas, Normand Leroux, René Yvon, Edmond Boulanger, Denis Collette, Henri Grimard, Maurice Cormier, Normand Duclos, Richard Lauzière, Marcel Morin, Alfred Beaudry, Roger Descôteaux, Louis Leclerc, Tommy Ewen, David Wong, Robert Daoust, Ronald Carrière.

Institut Collégial Provencher: Léo Cardinal, Gérard Langill, Bernard Monnin, Omer Cormier, Kerry Boisselle, Jean-Paul Marcoux, Ronald Reid, Roger Pelletier, Roger Trudel, Raymond Beaulieu, André Ricard, Gérard Toussignant, Louis Druwé, Edouard Huot, Robert Pelletier, Raymond Lanthier, Maurice Paquin, Marcel Jeanson, Henri Dandonneau, Raymond Grégoire, Denis Dunlop, Denys Lelaquis, Bernard Mulaire, Gilbert Raineualt, Richard Bourgeois, Donald Pujo, Allan Laforme, Gérald Gaudreau, Gérald Simard, Renald Guay, Robert Pelletier, Roger Degagné, René Faucher, Paul Blanchette, Michel Monnin, René Hébert, Ronald Paquin, Camille Labossière, Roger Lanoix, Richard Muller, Ronald Laurencelle, Ronald Ledoyen.

Ecole Marion: Denise Pelletier, Patricia Clément, Pauline Tétreault, Julie Guilbeault, Rachel Rémillard, Charlotte Bélanger, Louise Fourneaux, Diane Vermette, Christine Ouvrard, Constance Volk, Marjolaine Guay, Louise Auger, Diane DeGagné, Thérèse Laberge, Diane Raineault, Denyse Soulodre, Elaine St-Hilaire, Claire Filteau, Lucie Faucher, Diane Charpentier, Jeannette Rocan, Pierrette Leclerc, Paulette Douville, Paulette Lavack, Josette Favreau, Julie Emond, Lorraine Chaput, Lucille Hébert, Lucie Boily, Jacqueline Bélanger, Maureen Prendergast, Lorraine Guénette, Lucille McCarthy, Raymonde Laurin, Suzette Lacroix, Gaylein de Montigny, Rose-Marie Guénette, Florence DeGagné, Juliette Vincent, Lorraine Genest, Simone Hébert, Joanne Grégoire, Lucienne Gauthier, Marguerite Backeland, Jeannette Laurin, Gisèle Dufault, Suzanne Corbeil, Claudette L'Heureux, Patricia Dubé, Claudette Turenne, Claire Ruest, Dolorès Couture, Rosemarie Proteau, Aline Ruest, Michèle Valmont, Suzanne Favreau, Lorraine Bourrier, Marie-Reine Payette, Dolorès Fontaine, Marie Sarras, Marie-Paule Pelletier, Lorraine Lapointe, Annie Danten, Yvonne Létourneau, Jacqueline Ritchot, Yvonne Genest, Claire Soulodre, Yvette Emond, Lucille Bourrier, Dorothée Roy, Léonie Beaudry, Irène Gervais, Annette Barnabé, Annette Gay, Charlotte Hébert, Denise Chaput, Emilie Saltel, Edith Fréchette, Gilberte Bockstael, Nicole Collette, Michelle Tétreault, Gisèle Pelletier, Rita Jutras, Raymonde Beaudry, Diane Desrosiers, Pauline Lavasseur, Monique Audette, Juliette Dumaine, Rachelle Dease, Murielle Conrad, Anne-Marie Boisjoli, Jeannine Chénier.

Institut Collégial St-Joseph: Madeleine Corbeil, Lorraine Poitras, Diane LeMarbre, Louise Laplume, Jocelyne Prairie, Madeleine Bourgouin, Lorraine Soulodre, Bernadette Jolicoeur, Paulette Beaudry, Marie-Thérèse Boily, Rose-Marie Soulodre, Louise Lavack, Henriette Levasseur, Nancy Prendergast, Donna Pierson, Jeannine Dumaine, Johanne Jubinville, Jocelyne Jutras, Thérèse Prud'homme, Rachel DeGagné, Juliette Mouillierat, Dorothée Savard, Lucienne Beaudry, Jeanne Benoist, Jeanne Grimard, Isabelle Gratton, Joan Dease, Paulette Marion, Patricia St-Hilaire, Lucille LeMarbre, Cécile Labossière, Jeannine Beaulieu, Patricia Pelland, Annette Chénier, Denise Savoie, Jocelyne Heiget, Doreen Conrad, Jacqueline Constant, Fernande Grégoire, Denise Parent, Rita Boissonnault, Louise Morier, Eugénie Fisette, Alice Payette, Agnès De Cruyenaere, Lynne Lonergan, Denise Archambault, Bernice Benjamin, Agnès Benoist, Claudette Toutant, Cécile Dacquay, Marguerite Fournier, Rita Toutant, Béatrice Tellier, Marie-Josèphe Fisette, Diane Bellefeuille, Annette Dubreuil, Aline Pujo, Diane Abraham, Irène Nault, Germaine Soenens, Raymonde Cormier, Armande Faucher, Yolande Roy, Joanne L'Heureux, Monique Boily.

Paroisse d'Otterburne
(Avec grande distinction 90-100%)

Gabriel Bazin, Fernand Proulx, Pauline Dumont, Anita Gobeil, Madeleine Lacasse, Yvette Bell, Alice Gobeil, Alma Roy, Rose-Marie Lacasse, Peggy Taylor, Jean-Paul Gobeil, Laurette Poirier, Lorraine Raffard, Yvonne Rioux, Jean Moal, Maurice Saive, Monique Gobeil, Armande Poirier, Ronald Proulx, Eveline Raffard, Alice Roy, Denis Lacasse, Robert Carrière, Ronald Musick.

Paroisse de Ste-Elisabeth
(Avec grande distinction 90-100%)

Diane Lussier.

Paroisse de St-Adolphe
(Avec grande distinction 90-100%)

Jeanne Legal, André Carrière, Arthur Lagassé, Georgette Legal, Ernest Carrière, Denise Leclaire, Janine Dufault, Jeannette Vincent, Claudette Lamarre, Annette Dayon, Dolorès Poirier, Marcelle St-Pierre, Simone Legal, Jacqueline Brodeur, Alice Courcelles, Margaret Telgarsky.

Paroisse de St-Léon
(Avec grande distinction 90-100%)

Lucille Fortier, Lucille Routhier, Robert Grenier, Paulette Fortier, Lorraine Leblanc, Clara Labossière, Paulette Martel, Jeannette Rémillard, Irène Labossière, Estelle Labossière, Alfred Labossière, Della Desrochers, Gérald Grenier, Joseph Labossière, Edith Grenier.

Paroisse de Somerset
(Avec grande distinction 90-100%)

Dene D'Hoore, Annette Rébillard, Lorraine Gevaert, Juliette Thevenot, Alice Gevaert, Yvette Labossière, Bella Labossière, Cécile Thevenot, Alma Boulet, Gisèle Labossière, Gérald Rheault, Paul Mulaire, Réal Sabourin, Annette Moret, Eva Thevenot, Ida Boulet.

Paroisse de Lorette
(Avec grande distinction 90-100%)

Eveline Desmarais, Denise Landry, Patricia Orobko, Rose-Marie Méconse, Marcel Grégoire, Paul Landry, Marie-Paul Grossman, Suzanne Gauthier, Colette Gauthier, Georgette Gauthier, Carol Laramée, Ghislaine Gobeil, Philippe Bourbonnière, Rachel Jeanson, Henri Jeanson, Jeannine Désautels, Rolande Jeanson, André Gobeil.

Paroisse de St-Lupicin
(Avec grande distinction 90-100%)

Dolorès Brisson, Lorraine Boisvert, Gemma Caillier, Gérald Brunel.

Paroisse de Letellier
(Avec grande distinction 90-100%)

Donald Gilmore, Jean-Paul Arcand, Vivianne Moquin, Claudette Moquin, Edmée Saurette, Nicole Jutras, Ronald Lemay.

Paroisse de La Broquerie
(Avec grande distinction 90-100%)

Rose-Aimée Fournier, Gisèle Dubé, Huguette Fisette, Richard Gamache, Adrienne Laurencelle, Irma Jolicoeur, Gilles Normandeau, Antoinette Boily, Liliane Fournier, Yvette Côté, Eva Dubois, Madeleine Gagnon, Armand Moiny, Ghislaine Dubé, Hélène Dubé, Roger Tétrault, Thérèse Taillefer, Raymond Boily, Diane Bisson, Anne-Marie Tétrault, Gilbert Verrier, Jeanne Boisjoli, Louis Dubé, Denise Choiselat, Jeanne Gagnon, Florence Gosselin.

Paroisse de Transcona
(Avec grande distinction 90-100%)

Roger Grégoire, Robert Grégoire, Irène Lebleu, Linda Martineau, Claire Cormier, Fernande Paquette, Ernest Ewasko, Frances Bélanger, Allan Bird, Wayne Fraser, Sharon Foot, Tony Evanuik, Marilyn Pitre.

Paroisse du Précieux-Sang
(Avec grande distinction 90-100%)

Kathleen Lévêque, Paulette Clément, Gérald Paquin, Diane Rémillard, Ginette Ragot, Yvonne Asselin, Patricia Hervo, Paul LaRivière, Laurent Hemery, Philippe Arpin, Marcel Bernier, Raymond Pallard, Denis Monnier, Denise Pelletier, Josette Rodrigue, Jeannette Savard, Maurice Dubrueil, Raymond Miron, Francine Ouellette, Léon Desilets, Bernard Audette, Ethel Carrière, Evelyne Garet, Yvette Dumont, Lorraine Garand, Lucille Laurin, Yvonne LaRivière, Marie-Paule Sala, Gérald Blanchette, Janet Sourisseau, Claude Fouillard, Louise Boisjoli, Cécile Danais, Jacqueline Laurin, Armand Gendreau, Marguerite Beaulieu, Larry Hamel, Yvonne Pelletier, Joseph Marchand, Louise Rougeau, Roger Lafrenière, Jeannine Ferland, Irène Léger, Simone Sourisseau, Lorraine Meunier, Eva Clément, Marie Daneault, Roger Pelletier, Louise Stragier, Larry Sauvé, Jeannette Sicotte, Pierrette Manseau, Dolorès Dureault.

Paroisse de St-Jean-Baptiste
(Avec grande distinction 90-100%)

Lucille Lafond, Lucette Bérard, Evelyne Sabourin, Marcel Matte, Raymond Lafond, Aurèle Touzin, Roger Vermette, Simone Landry, Denise Dupuis, Rose-Alice Fillion, Richard Sabourin, Rose-Marie Beaudette, Irène Dumontier, Jeannine Vermette, Lorraine Lafond, Jacqueline Comeault, Lucille Beaudette, Claudette Comeault, Lucille Roch, Denis Marion, Colette Jubinville, Denise Comeault, Eveline Ayotte, Sylvia Marion, Noëlla Grégoire, Juliette Baril, Marcel Lafond, Gilbert Beaudette, Claudette Bérard, Lucette Rajotte, Louise Marion, Donald Trudel, Noëlla Beaudette, René Trudeau, Yolande Vermette, Gaëtane Fontaine.

Paroisse de St-Georges
(Avec grande distinction 90-100%)

Thérèse Vincent, Vivianne Boyer, Dennis Guimond, Hector Vincent, Gerard Dupont, Gilles Dubé, Linda Chèvrefils, Yolande Fisette, Georges Guimond, Earl Boyer, Roger Bouvier, Claude Morin.

Paroisse de St-Pierre-Jolys
(Avec grande distinction 90-100%)

Doris Marion, Colette Garand, Rita Bédard, Simone Rioux, Paulette Mulaire, Rose-Marie Labelle, Léonne Audette, Solange Rioux, Edmée Audette, Ronald Perron, Laurette Legault, Janine St-Hilaire, Cécile Bédard, Irène Gélinas, Lorraine Mulaire, Jacqueline Bélanger, Monique Robidoux, Lucille Préfontaine, Jules Hébert, Thérèse Dondo, Denis Préfontaine, Béatrice Préfontaine, Paulette Turenne, Anita Curé, Paulette Péloquin, Carmelle Neveux, Marie-Rose Proulx, Gilbert Lahaie, Claire Pilotte, Gilbert Turenne, Anita Rochon, Michel Préfontaine, Rachel Gagné, Annette Hébert, Gilles Neveux, Léon Morissette, Yolande Sabourin, Gérald Desaulniers, Paul Ruest.

Paroisse de Ste-Famille
(Avec grande distinction 90-100%)

Ronald Simard, Judith Woodley, Jeannette Gauthier, Juliette Gauthier, Gisèle Nault, Doris Bruneau, Monique Dupas.

Paroisse de Bruxelles
(Avec grande distinction 90-100%)

Cécile Fraser, Pauline Hébert, Diane Morin, Annette Allard, Rita Hacault, Emilienne Hutlet, Alice Mangin, Emile Hacault, Jeannette Fraser.

Paroisse de St-Norbert
(Avec grande distinction 90-100%)

François Leclair, Kent Lord, Marc Lord, Ronald Dufort, Pierre Bonneau, Edouard Verrier, Barry Marchand, Marc Champagne, Denis Dubuc, Raymond Vivier.

Paroisse de Ste-Geneviève
(Avec grande distinction 90-100%)

Roger Legal, Dianne Desrosiers, Jeannette Legal, Lucienne Legal, Luce Gauthier, Yvonne Boisjoli, Doris Ross, Doreen Ross, Claudette Gauthier, Lucille Duhamel, Armand Boisjoli, Gail Levie.

Paroisse de St-Claude
(Avec grande distinction 90-100%)

Lucette Dondo, Marielle Chappellaz, Hélène Sicard, Céline Gendre, Marguerite Perchotte, Madeleine DeRocquigny, Marie Dequier, André Martin, Léonie Goulet, Mireille Arbez, Odile Lambert, Marita Magne, Odile DuBourg, Maria Vereyken, Odette Swan, Jacqueline Magne, C. DeRocquigny, Paulette Jobin, Lorraine Danais, Marcel Durupt, Robert DuBourg, Brunel Girardin, Jeannine Jubinville, Claudette Arbez, Diane Cantin, Pierre Arbez, Denis Danais, Annette Martel, Adrienne Richard, Denis Richard, Claudette Rocan, Henri Dupasquier, Normand Tougas, Denis Magne, Elaine Rey, Alice Lambert, Raymond Minaudier, Yvon Perchotte, Irène Vandel, Anne-Marie Durupt, Denis Lesage, Mary Kapelus.

Paroisse de Woodridge
(Avec grande distinction 90-100%)

Denise Grenier, Arlette Dubois, Patricia Hora, Joseph Yanz, Normand Huppé, Marie Charette, Adeline Yanz.

Le 29e pèlerinage annuel eut lieu à St-Joseph d'Otterburne le 30 juin

OTTERBURNE — Les pluies incessantes ont bien failli amener la suppression, le 30 juin, du pèlerinage annuel à St-Joseph, devenu une tradition chère aux fidèles de la région et de tout le diocèse. L'endroit où se déroulent habituellement les cérémonies était inondé par les eaux gonflées de la petite rivière aux Rats. On a dû utiliser le vaste parterre couvert de pelouse et planté d'arbres et on a dressé l'autel sous le portique de la maison. La plupart des personnes présentes ont trouvé le site agréable, d'accès facile et propice à la prière et au recueillement.

Le ciel a été sombre et menaçant une partie de la matinée; mais l'après-midi a été ensoleillé au point d'incommoder les officiants qui ne pouvaient bénéficier de l'ombre comme la masse des pèlerins.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, a célébré à trois heures une messe pontificale, assisté au trône de Mgr Clovis Paillé, P.D., du R. P. L.-P. Fafard, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph, et de M. l'abbé Léon Roy, curé de St-Malo. M. l'abbé Donat McDougall, curé de l'Ile-de-Chênes, et le R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., supérieur du noviciat de St-Norbert, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. M. l'abbé Léo Couture agissait comme maître de cérémonies, aidé de M. l'abbé Peters.

Dans une courte mais vibrante allocution, s'appuyant sur la doctrine de M. Olier, fondateur de St-Sulpice, Mgr l'archevêque fit ressortir les principales raisons théologiques sur lesquelles est fondée la dévotion à saint Joseph.

La chorale des novices oblats de St-Norbert fit les frais du chant avec une maîtrise peu commune.

Entre les messes du matin et avant la pontificale, les pèlerins furent ravis d'entendre les psaumes harmonisés de la Bible de Jérusalem.

Plusieurs confesseurs étaient à la disposition des pèlerins, entre autres les RR. PP. A. Denis, C.S.V., curé d'Otterburne, L. Massé et A. Favreau, S.J., du collège de St-Boniface, G. Nogue, O.M.I., etc.

Le T. R. P. M. Fulgence, Abbé de Notre-Dame des Prairies, et le R. P. François étaient au nombre des pèlerins.

Daigne saint Joseph prendre sous sa protection spéciale tous ceux qui ont participé à ce pèlerinage diocésain!

Le rapport sur la Hongrie

OTTAWA — Le ministère des Affaires extérieures a souligné, dans un communiqué, que la Russie a anéanti le gouvernement légitime de la Hongrie en écrasant le soulèvement qui s'est produit, l'automne dernier, dans ce pays.

Le ministère commentait le rapport publié plus tôt dans la journée par le comité spécial de l'ONU sur la Hongrie. Ce rapport équivaut à un vigoureux réquisitoire contre ce que la Russie a fait après le soulèvement en Hongrie.

Le ministère a fait savoir, dans son communiqué, que les autorités canadiennes étudient le rapport avec un vif intérêt et qu'elles consultent les nations qui ont appuyé la résolution à la formation du comité spécial.

Ste-Anne-des-Chênes

Gent-écolière

Le mercredi 26 juin, notre gent-écolière avait le bonheur d'assister au cirque de Ring Bros., tenu sur le terrain de jeux. La commission scolaire avait eu la générosité de payer l'entrée de chacun, de sorte que tous purent jouir de cet événement rare en notre paroisse.

Fermeture des classes

Le vendredi 28 juin, à l'occasion de la fermeture des classes, le R. P. A. Ferland, C.Ss.R., curé, M. Champagne, président de la Commission scolaire, M. Préfontaine, de la Chambre de Commerce, et la Rév. Sr A. Champagne, supérieure, ont assisté à la promotion des élèves, ainsi qu'à la distribution de bourses offertes par les commissaires. Les finissantes du grade XII avaient déjà reçu leur part lors de la graduation, à savoir: un missel et un anneau-souvenir.

En plus, Mlle Pierrette Maurice fut l'heureuse gagnante de $10, don des Rév. Soeurs Grises, offert pour l'esprit de devoir. Deux offrandes de $20 de la part des Pères Rédemptoristes pour application générale et composition sur la vocation furent gagnées par Mlles Doris Côté et Jeanne Lavack.

Les bénéficiaires des dons de $15 offerts au grade XI pour application et assiduité furent Anita Brunette et Alice Prairie. Pour les autres grades, la distribution se fit comme suit: grades IX et X, $25; grades VII et VIII, $21; grades V et VI, $17; grades III et IV, $13; grades I et II, $9. Afin d'encourager l'étude de la religion, le R. P. Curé a distribué la somme de $25 aux grades VII à XII.

Une bourse de $15 offerte par la Chambre de Commerce à l'élève qui s'est signalé par son application et son esprit de coopération fut remise à M. Léo Blanchette, du grade XI.

Sincères mercis au R. P. Curé, aux dévoués commissaires et à toutes les personnes qui contribuent à stimuler l'émulation dans notre école.

— Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

LA ROCHEFOUCAULD.

Mlle C. Bourbonnière épouse M. G. Cormier à St-Boniface

LA SALLE — En la basilique de St-Boniface, à 1 h. p.m., le samedi 29 juin, Mlle Charlotte Bourbonnière, fille de M. et Mme Joseph Bourbonnière, de St-Boniface, unissait sa destinée à celle de M. Gilbert Cormier, fils de M. et Mme Moïse Cormier, de La Salle. M. l'abbé Edmond Cormier, cousin du marié, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe de mariage. Il y eut échange mutuel d'anneaux. MM. Gérald Alary et Jean-Yves Rochon, autres cousins du marié, servirent au choeur.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père et aux accords d'une marche nuptiale. Elle était charmante dans sa longue robe blanche de dentelle Chantilly et de tulle de nylon sur satin. La jupe ample était recouverte de panneaux de dentelle. Le corsage également de dentelle était orné de sequins et rehaussé de tulle à l'encolure dentelée. Les manches de dentelle se terminaient en pointes de lys. Son voile court de tulle illusion, garni de sequins, était retenu par un diadème orné de perles du Rhin. Elle tenait en mains un bouquet cascade de roses jaunes.

La dame et la demoiselle d'honneur, Mme Armand Martel et Mlle Marcelle Cormier, tante et soeur du marié, étaient revêtues de toilettes bleu aqua et rose en tulle de nylon sur taffetas avec boléros de dentelle et elles portaient une coiffure assortie. Mme Martel portait un bouquet colonial de marguerites teintes en rose, tandis que Mlle Cormier tenait un bouquet identique mais avec les fleurs teintes en bleu.

MM. Armand Martel et Maurice Bourbonnière agissaient comme garçons d'honneur et MM. Jean-Paul Cormier et Denis Bourbonnière remplissaient les fonctions d'huissiers.

Au cours de la cérémonie religieuse, Mlle Murielle Lavoie, de St-Adolphe, accompagnée à l'orgue par Mme E. Bourbonnière, de St-Boniface, fit entendre l'"Ave Maria" de Gounod, le "Panis Angelicus" de César Franck et, à l'issue de la messe, la "Prière nuptiale".

La réception eut ensuite lieu au restaurant Child's de Winnipeg où un goûter-buffet fut servi à plusieurs invités. M. Jean Schimnowski, de St-Boniface, porta le toast aux mariés, puis M. l'abbé Edmond Cormier leur adressa de chaleureuses félicitations en son nom et au nom de l'assistance. Le marié remercia tous ses parents et amis. Un orchestre exécuta un programme musical au cours de l'après-midi.

La veillée de noces eut lieu chez M. et Mme Moïse Cormier, à La Salle.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces vers différents endroits du Canada et des Etats-Unis où ils visitèrent des parents, dont M. et Mme Jean-Emile Rochon, de Windsor, Ont., M. et Mme James Flanigan, de Detroit, Mich., et M. et Mme Alfred Bleau, de Chicago, Ill.

M. et Mme Gilbert Cormier résideront à Claresholm, Alta. M. Cormier fait partie de l'Aviation canadienne comme télégraphiste et son épouse est une garde-malade graduée à l'hôpital St-Boniface.

Noces d'or

Le dimanche 7 juillet, une réunion familiale groupait à un diner tous les enfants et petits-enfants de M. et Mme Albert Girardin. Cette belle fête anticipée avait lieu à l'occasion de leurs noces d'or dont la célébration est marquée aujourd'hui même, 12 juillet, par une messe d'action de grâces et une soirée sociale. L'on remarquait donc à la demeure de M. et Mme A. Girardin, leur fille Bibiane, Mme Adrien Hutlet, ainsi que son mari et ses enfants de Ste-Anne-des-Chênes, Man.; leurs fils, Fortunat, de Transcona, Arsène, de St-Charles, Georges et Emile, de La Salle, et Gabriel, de St-Vital, Man., avec leurs épouses et familles respectives.

Çà et là

M. et Mme Victor Hogue rendirent visite, du 30 juin au 2 juillet, à des parents, M. et Mme Clifford Macdonald, de Dryden, Ont.

Les petits Jim et Catherine, enfants de M. et Mme Ulysse Hogue, sont à l'hôpital St-Boniface depuis trois semaines, souffrant d'une attaque d'influenza. Prompt rétablissement à ces jeunes malades.

Le samedi 15 juin, la Rév. Sr Emilia, des Filles de la Croix, avait le bonheur d'avoir la visite de ses parents, M. et Mme E. Benoit, de Willow-Bunch, ainsi que de ses frère et belle-soeur, M. et Mme J.-O. Benoist, de Vancouver, C.-B., et leur fille Carol. Le vendredi 5 juillet, une autre nièce de la Rév. Sr Emilia, Mlle Anita Benoist, de Vancouver, C.-B., en route vers la Nouvelle-Ecosse, fut aussi de passage au couvent.

La Rév. Sr Cécile-Valérie, des Filles de la Croix, suivit au cours de cette semaine les exercices de la retraite annuelle qui commencèrent le 4 juillet, à la Maison Ste-Croix, de St-Boniface.

M. l'abbé Alphonse Laurin, curé, recevait récemment la visite de ses soeur et beau-frère, M. et Mme Louis-Joseph Granger, de La Broquerie, Man.

Mme L. Champion, de Toronto, Ont., accompagnée de ses deux petites filles, Karen et Renée, passa la journée du dimanche 23 juin chez M. et Mme Aimé Cormier, de La Salle. Les parents de Mmes Champion et Cormier, M. et Mme J. Rivard, de Fisher-Branch, Man., se joignirent aussi à cette réunion familiale.

MM. Moïse et Aimé Cormier et Raymond Rochon revinrent enchantés d'une excursion de pêche qu'ils firent le dimanche 30 juin à Lundar, sur les bords du lac Manitoba.

MM. et Mmes Aimé Cormier et Raymond Rochon jouirent de la présence de M. et Mme Camille Cormier et de leurs deux enfants, Suzanne et Jimmy, d'Halifax, N.-E., au cours de la semaine du 23 juin.

Mme Jim McKenna et ses enfants, Carol et Paul, de Flin Flon, Man., passèrent la fin de semaine des 29 et 30 juin chez leur soeur et tante, Mme Raymond Rochon.

La famille Henri Cormier, ainsi que M. et Mme Omer Malo, de St-Boniface, se rendirent à Mariapolis, les 29 et 30 juin, afin de rendre visite à M. et Mme Antoine Dumont.

Le lundi 24 juin, M. et Mme Ernest Rochon avaient la joie d'être visités par M. et Mme Damien Perron et deux de leurs enfants, de Montmartre, Sask.

M. et Mme Daniel Gaudreau et leurs enfants, de Minneapolis, Minn., arrivèrent chez Mme Marie-Louise Girardin et ses fils, le jeudi 4 juillet. Ils se rendront aussi à St-Boniface afin d'y visiter des parents.

M. et Mme Roméo Marion et Ronald, de St-Boniface, passèrent une fin de semaine du 28 juin chez Mme Florida Lafond et sa famille.

M. Albert Vouriot recevait récemment la visite de sa soeur, Mme Massé, de Vancouver, C.-B.

Le mercredi 26 juin, le R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., nouveau recteur du collège St-Jean d'Edmonton, Alta, rendit visite à sa tante, Mme Albert Vouriot, et à ses cousins, MM. et Mmes Gaston Rochon et Moïse Cormier.

M. et Mme Richard Bayer, de St-Boniface, passèrent la dernière fin de semaine chez M. et Mme Raoul Rochon.

MM. et Mmes Guillaume, Henri et Roland Lagacé, de Lorette, ainsi que Mme Gustave Lagacé, de Lebret, Sask., furent en promenade à La Salle, récemment, à l'occasion de la veillée sociale qui eut lieu à la salle paroissiale le samedi 6 juillet lors du mariage de M. et Mme Philippe Lagacé. Ils rendirent visite aussi à des parents, Mmes Marie et Bernadette Lagacé.

M. et Mme René Lagacé firent une promenade à Kenora, Ont., au cours de la semaine du 30 juin. Ils profitèrent de l'occasion pour rendre visite à M. et Mme Eugène Turcotte et leur famille.

Les 6 et 7 juillet, MM. et Mmes Louis Hogue, de La Salle, et Denis Hogue, de Winnipeg, visitèrent MM. et Mmes John Novak et Philippe Hogue, de Transcona.

Le dimanche 7 juillet, MM. et Mmes Richard Bayer, de St-Boniface, ainsi que MM. et Mmes Raoul, Raymond, Denis et Alain Rochon, Moïse Cormier et Harry Enns et leurs familles et Mlle Aline Rochon, de La Salle, profitèrent de la température clémente pour se rendre en excursion à Bereton Lake, Man.

Mme Alfréda Lagacé et M. Gabriel Lagacé, ainsi que M. et Mme René Lagacé et leur famille, jouirent de la présence au cours de la dernière fin de semaine de M. et Mme Eugène Turcotte et de leurs enfants, de Kenora, Ont.

M. et Mme Ildas Dugas, de Lorette, ainsi que d'autres parents de l'extérieur, rendirent visite, le samedi 6 juillet, à M. et Mme Alain Rochon.

Mme M. Robb et ses deux enfants, Jackie et May, de Transcona, furent en promenade les 5 et 6 juillet chez M. et Mme Paul Escaravage et leur famille.

Grand-Marais

Remerciments

M. Philippe Gentes et sa famille, de Grand-Marais, désirent exprimer de sincères remerciements à tous leurs nombreux amis, voisins et parents qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de leur bien-aimée épouse et mère, Mme Ernestine Gentes. Merci pour les nombreuses messes offertes, les fleurs et les cartes de sympathie.

M. Auguste Dansereau sera candidat à la convention de nomination du parti progressiste-conservateur, à Ste-Anne-des-Chênes, le 25 juillet prochain.

Né et élevé sur une ferme à Letellier, bachelier ès arts de l'Université du Manitoba, M. Dansereau a enseigné pendant 15 ans. Administrateur de municipalité pendant une année et secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Taché depuis 14 ans, il a une expérience considérable dans l'administration du bien public. Il fut commissaire d'école pendant 5 ans, en profitant pour étudier les problèmes scolaires, du double point de vue académique et administratif. Il fut aussi gérant pendant 5 ans d'une Caisse populaire et, pendant 4 ans, directeur de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba. Il est membre du bureau de direction du poste C.K.S.B. depuis une dizaine d'années.

Lorette

Décès

Le jeudi 6 juin, la famille Rheault, de Lorette, fut affligée du décès de son père, M. Joseph-F. Rheault, âgé de 77 ans.

M. Rheault est né à Linden, Michigan, le 8 juin 1880. Venu à Lorette tout jeune avec ses parents, il s'y installa et y passa le restant de sa vie.

M. Rheault était un des plus notables paroissiens de Lorette, père dévoué, bon citoyen et chrétien modèle. Résigné en tout à la volonté de Dieu, il mourut paisiblement à l'hôpital St-Boniface, après une assez longue et douloureuse maladie.

M. Rheault laisse dans le deuil deux garçons et cinq filles: Joseph, de Montréal, Raoul, de Lorette, Elaine (Mme A. Vanderkerkhave), Laurette (Mme M. Harpin), Sara-Jeanne (Mme L. Landry), Léonie (Mme H. Poersch) et Gabrielle (Mme R. Vanderkerkhove), ainsi que 18 petits-fils et 3 arrière-petits-fils.

Remerciements

La famille Rheault tient à remercier sincèrement tous ceux qui ont participé à son deuil, par des messes, des fleurs et des visites.

St-Georges

Succès, santé et bonheur à MM. Donald Coss, Georges Harbottle et Victor Boulet, qui nous ont quitté le 15 juin pour un séjour au Lac-St-Jean, P.Q.

Le 28 juin, M. et Mme Joseph Dupont allèrent visiter la Rév. Sr Marie-Ste-Gisèle, M.O., à St-Boniface, puis continuèrent voir leurs parents à St-Adolphe et à Aubigny et ramenèrent avec eux Jeanne Legal passer quelque temps chez eux.

Beaucoup de bonheur à M. l'abbé Paul Gagné qui est maintenant sous-diacre.

Bon voyage à la famille Fébronie Dupont, ainsi qu'à la Rév. Sr Marie du Rosaire, partis pour un séjour dans l'Est.

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement à Mme Georges Casavant qui fut patiente à l'hôpital de Ste-Rose, il y a quelque temps.

Félicitations à M. et Mme André Guillas, de Ste-Rose, à l'occasion de la naissance d'un garçon, le 23 juin.

Mme Rita Fayant, de Dauphin, est venue conduire sa petite fille, Carol, chez ses tantes où elle passera ses vacances.

Mme Lionel Morin et ses quatre enfants, de Geraldton, Ont., passent quelque temps chez la mère et la soeur de Mme Morin.

M. et Mme Arthur Verhaeghe et leurs fils ont passé la longue fin de semaine à Winnipeg.

MM. et Mmes Julien Vandenbosch, Charlie, Gustave et Gérard Debeurelaere et Mme Louise Finney sont allés au banquet des Belges à St-Boniface durant la fin de semaine du 22 juin.

MM. Léopold Roussin et Jean-Louis Corbeil et son fils, Aimé, ont trouvé un emploi en Saskatchewan.

M. et Mme Raoul Gervais, d'Estevan, Sask., étaient en visite chez M. et Mme J. Grandbois durant la semaine.

M. l'abbé Charles Vachon, curé, s'est absenté il y a quelque temps pour aller faire sa retraite annuelle.

Un prompt rétablissement est souhaité au petit Armand Verhaeghe qui fut patient à l'hôpital de Ste-Rose pour près d'une semaine et au petit Arthur Gagnon, patient à l'hôpital depuis une semaine.

Mlles Lorraine Pinette et Adeline Corbel, pensionnaires au couvent de St-Charles, sont en vacances chez elles.

Mlle Clémentine Peeters, institutrice à Lestock, Sask., est revenue chez elle.

Etaient en visite chez M. et Mme Arthur Desjardins, père, depuis quelques semaines: M. et Mme Hubert Labelle et Mme Oscar Rivard, de St-Pierre, ainsi que Mme Ted Johnston, de Terrace, C.-B.

M. et Mme Charlie Berthelette, de Winnipeg, sont venus passer quelques jours chez les parents de Mme Berthelette.

Ordination sacerdotale à St-Joseph et 80e anniversaire de la paroisse

ST-JOSEPH — Le dimanche 16 juin, les paroissiens de St-Joseph, réunis avec nombre d'amis, célébraient le 80e anniversaire de leur paroisse. Cet événement singulier et particulièrement significatif coïncidait avec l'ordination sacerdotale d'un enfant de la paroisse, M. l'abbé Georges Damphousse.

A 10 h. du matin, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux procédait à la cérémonie de l'ordination dans la nouvelle église qui abritait pour la première fois les fidèles pour le culte. A l'issue de la cérémonie, un diner servi dehors donna lieu à des discours de circonstance. M. l'abbé Raymond Roy, curé de la paroisse, rappela comment grâce à une collaboration étroite des paroissiens il avait été possible de réaliser en peu de temps la construction du nouveau temple de Dieu, puis il souligna que cette générosité avait des racines assez profondes. En effet, de cette paroisse d'une soixantaine de familles sortirent sept prêtres et vingt-sept religieuses. M. l'abbé Ovila Moquin, le plus ancien prêtre de la paroisse ordonné il y a 36 ans, prononça une allocution au nom des prêtres et des religieuses de la paroisse. Et M. le curé fit revivre les noms des curés qui eurent charge de la paroisse depuis sa fondation, rappelant en quel domaine chacun avait particulièrement fait progresser la paroisse. Après un discours du nouvel ordonné, S. Exc. Mgr M. Baudoux profitait de cette coïncidance de fête paroissiale et familiale pour montrer l'importance d'une collaboration des fidèles avec les prêtres afin de faciliter la pratique de la religion chrétienne, pour le plus grand bien des âmes et pour la gloire de Dieu.

Durant l'après-midi, les paroissiens rencontrèrent un grand nombre de parents, d'amis et d'anciens paroissiens qui étaient venus se joindre à eux pour célébrer ces fêtes.

Première messe solennelle

Le dimanche 23 juin, M. l'abbé Georges Damphousse, ordonné prêtre le 16 juin, célébrait en l'église paroissiale sa première messe solennelle. Il était assisté de MM. les abbés Albert Fréchette et Allen Soucy qui agissaient comme diacre et sous-diacre.

Le sermon fut prononcé par le R. P. Denis Jubinville, O.M.I., curé de Duluth, Minn. Le Père Jubinville fit remarquer comment Notre-Seigneur tout comme autrefois regarde encore parfois dans une famille, en choisit un membre et l'aime. Puis il fit ressortir le rôle que joue le prêtre dans toutes les circonstances de la vie du chrétien et tout ceci le prêtre le fait non pour lui-même mais pour la seule gloire de Dieu.

Assistaient au choeur: M. Edouard Gagnon, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire, MM. les abbés Donat McDougall, Rodrigue Bouchard et Jean-Marie Ferron.

Un diner intime de parents et d'amis fut servi à la résidence de M. Albert Damphousse.

Baptêmes

Le 2 juillet: Joseph-Rhéal-Georges, né le 24 juin, fils d'Ambroise Rémillard et de Thérèse Damphousse. Parrain et marraine, M. et Mme Narcisse Rémillard, grands-parents de l'enfant.

Le 4 juillet: Rose-Marie-Vivianne-Yvette, née le 27 juin, fille d'Etienne Brais et de Hélène Brunet. Parrain et marraine, Georges et Rose-Marie Brais, oncle et tante de l'enfant.

Ste-Rose-du-Lac

Mariage Lebras-Plamondon

Dans l'église de Ste-Rose avait lieu, le samedi 29 juin, le mariage de Mlle Dianna Lebras, fille adoptive de M. et Mme Joseph Lebras, avec M. Léo Plamondon, fils de M. et Mme Achille Plamondon, de Silver Plains, autrefois de Ste-Rose. Le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., officiait à la cérémonie avec échange d'anneaux.

Au son d'une marche nuptiale jouée par Mme Berthe Delveaux, la mariée entra à l'église au bras de son père, M. Joseph Lebras. Elle portait une longue robe blanche dont le corsage ajusté était de dentelle de Chantilly. Les manches se terminaient en pointes de lys. De beaux appliqués de dentelles et de pierres de Rhin garnissaient la jupe très ample à effet crinoline. Son voile court de tulle illusion était retenu par une couronne genre diadème. Son bouquet se composait de roses et de marguerites.

Mlle Laura, soeur de la mariée, agissait comme demoiselle d'honneur. Elle était revêtue d'une jolie robe de taffetas recouverte de tulle de nylon bleu, lamé d'or. Son bouquet se composait d'oeillets roses

La petite soeur de la mariée, Gisèle, était bouquetière. Elle portait une robe bleue et un petit bouquet de roses et de marguerites. Alain Lebras, frère de la mariée était page d'honneur.

M. André Plamondon, neveu du marié était garçon d'honneur. M. Achille Plamondon servait de témoin à son fils. M. Ovila Dufault et M. Raoul Archambault agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mme Joseph Lebras et M. Achille Plamondon rendirent de beaux hymnes.

Après la cérémonie, il y eut réception, pour une cinquantaine de parents et d'amis, dans la salle de banquet de l'hôtel King à Dauphin. M. Emmanuel Maguet agissait comme maître de cérémonie. Il proposa le toast à la mariée et invita le R. P. Alarie à prendre la parole. L'après-midi se passa en chants et causeries joyeuses. Le R. P. Joseph Alarie adressa la parole en termes éloquents.

Le marié remercia en son nom et au nom de son épouse les nombreux parents et amis venus d'un peu partout leur démontrer leur amitié d'une façon aussi tangible.

Les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage de noces. A leur retour ils résideront à St-Boniface.

L'Union des Jeunes Écrivains chez nous

L'Union des Jeunes Ecrivains dont MM. Raymond Savard et Claude Marceau sont les directeurs-fondateurs est une association littéraire fondée depuis le 5 octobre 1954 afin d'aider tous les jeunes auteurs de 17 à 35 ans qui n'ont jamais publié de volume. Elle leur procure la compréhension et la collaboration qui leur sont si souvent refusées. Afin d'atteindre ce but, l'Union des Jeunes Ecrivains possède un service de correspondance très efficace, elle distribue à ses nombreux membres un bulletin mensuel, utilise ses propres éditions et offre aussi une foule d'activités littéraires.

L'Union des Jeunes Ecrivains, affiliée au Club des Poètes de Mostaganem, en Algérie, a rendu d'immenses services à la jeunesse et elle offre le même privilège aux jeunes de chez nous. Les jeunes écrivains de langue française qui n'ont pas encore publié peuvent s'adresser à l'Union des Jeunes Ecrivains, 5731 rue Clark, Montréal, P.Q., où ils recevront la collaboration et les conseils nécessaires afin de réaliser le rêve qu'ils chérissent: devenir un véritable écrivain et publier.

(Communiqué)

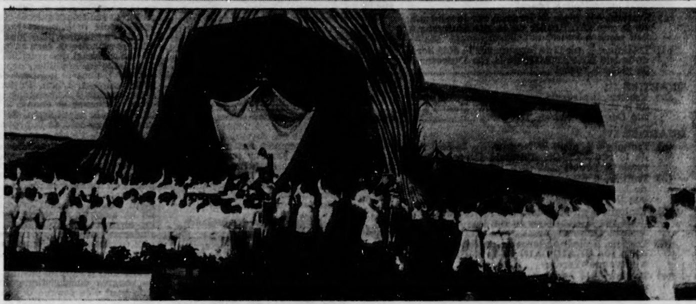












Grâce à l'aimable coopération du Prince Albert Daily Herald, de son personnel et spécialement du photographe M. W. Rosevear, il nous est possible de reproduire ici quelques photographies-souvenirs du congrès eucharistique de Prince-Albert. Il importe d'ailleurs de dire que ce quotidien de Prince-Albert a apporté une généreuse contribution au succès de ce congrès diocésain, ainsi que le poste de radio local CKBI.

Voici ce que représentent les photos, de haut en bas:

1) Le Saint Sacrement fut exposé jour et nuit, durant tout le congrès du 5 au 7 juillet, dans la chapelle de l'adoration. Des milliers et des milliers de personnes sont venues causer intimement avec Jésus-Hostie. C'est vraiment là que se jouait à la perfection le véritable congrès. Les cérémonies extérieures comptaient beaucoup, c'est entendu, mais l'adoration intérieure et silencieuse importait davantage. Il faut dire ici que cette chapelle de l'adoration, où eurent aussi lieu toutes les messes célébrées pendant le congrès par les nombreux prêtres présents à Prince-Albert, put être aménagée grâce à la générosité du Magasin Eaton. Les autorités de ce magasin voulurent bien gentiment vider complètement leur kiosque de toutes les marchandises qu'il contenait et ils le mirent ensuite à la disposition de Mgr Blais qui les a d'ailleurs remercier publiquement lors du banquet offert au clergé le samedi soir 6 juillet.

2) Dans la salle du manège militaire, les communautés religieuses qui exercent leur apostolat dans le diocèse de Prince-Albert avaient préparé de nombreux kiosques pour montrer aux congressistes le but de leur institut, son esprit et ses oeuvres dans le monde entier et spécialement dans le diocèse. On voit ici le kiosque des Soeurs de Notre-Dame de la Croix. Ces kiosques étaient remarquables d'initiative et attiraient tout particulièrement les jeunes. Ces jeunes par ailleurs avaient exposé leurs propres travaux "eucharistiques" au centre de la salle et ne pouvaient qu'être agréablement surpris par le profond intérêt que leurs talents soulevaient chez les parents et tous les adultes.

3) S. Em. le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal, semble féliciter par son sourire S. Exc. Mgr L. Blais, évêque de Prince-Albert, le premier responsable et le grand animateur du congrès eucharistique qui marquait le cinquantenaire de son diocèse et le 75e anniversaire de la fondation de la paroisse de sa cathédrale. Les deux cardinaux canadiens et plusieurs archevêques et évêques ont apporté une large contribution aux cérémonies du congrès, soit en célébrant des messes pontificales, soit en distribuant aux congressistes une doctrine solide et claire sur le grand mystère de l'Eucharistie.

4) Plusieurs prêtres ont passé tout le temps du congrès à entendre les confessions ou à distribuer la sainte communion. Ils savent plus que quiconque les mystères de grâce que Jésus-Hostie a accomplis durant ces trois jours de prière eucharistique et mariale. On voit ici le R. P. Jean Tétrault, P.B., missionnaire à Bukoba, Tanganyika, Afrique, distribuant la communion à une congressiste. C'est par milliers que les fidèles s'approchèrent de la table sainte.

5) Deux cardinaux et 17 archevêques et évêques du Canada et des Etats-Unis ont voulu marquer par leur présence l'importance du premier congrès eucharistique tenu dans les Prairies canadiennes, à Prince-Albert, "centre de l'un des plus modestes diocèses de notre pays".

6) Le jeu scénique "Pêcheurs d'Hommes" dû à la plume du R. P. R. Godard, P.S.S., attirait plusieurs milliers de personnes au pied du reposoir, le dimanche après-midi 7 juillet. Les 250 figurants venaient des écoles de Prince-Albert et des environs. Ils furent préparés à bien jouer leur rôle par l'auteur lui-même . . . qui mit d'ailleurs à contribution pour ce congrès de Prince-Albert l'expérience acquise au cours de nombreux congrès eucharistiques dans l'est du pays.

Triomphe eucharistique à Prince-Albert

(Suite de la première page)

couvents, etc. Tous ces catholiques, dit-il, veulent remercier Jésus de Sa présence eucharistique depuis tant d'années, au début dans les maisons privées où passaient les premiers missionnaires et maintenant dans les églises et chapelles. Mgr Blais remercia ensuite les évêques présents de s'unir à la reconnaissance et à la réparation des fidèles de son diocèse. Il termina en rappelant qu'après cette messe basse le Saint-Sacrement serait exposé jour et nuit, jusqu'à la clôture du congrès, dans la chapelle du Saint-Sacrement ou de l'adoration, et il invita tous les congressistes à y prier jour et nuit avec ferveur.

Après cette brève allocution de Mgr Blais, LL. EE. NN. SS. Michael Cornelius O'Neill, archevêque de Régina, et Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, donnèrent le sermon en anglais et en français "Pour une vie eucharistique." (Il convient de mentionner qu'au cours de tout le congrès on respecta les exigences du bilinguisme.) Mgr O'Neill développa spécialement l'histoire "évangélique" de l'Eucharistie, et Mgr Baudoux expliqua comment s'y prendre pour réaliser cette demande de la prière du congrès: "que nous fassions de toute notre vie une messe et une communion."

Au moment de l'offertoire, alors qu'on apportait sur l'autel 10 gros ciboires, le Père Godard rappela aux fidèles que "donner à la quête, c'est participer à l'offertoire du sacrifice". Dix prêtres aidèrent Mgr Blais au moment de la distribution de la sainte comunion, alors que plusieurs centaines de fidèles s'approchèrent pieusement de la sainte table. Immédiatement après la messe, Mgr Blais portant le Saint-Sacrement monta sur le char eucharistique préparé par les Filles de la Providence et, suivi des évêques, prêtres, religieuses et fidèles, s'achemina vers la chapelle où fut exposé solennellement le Saint-Sacrement. C'est dans cette chapelle qu'on avait monté une vingtaine d'autels pour les messes célébrées par les nombreux prêtres présents à Prince-Albert durant ces jours eucharistiques.

L'Eucharistie et l'Education

La deuxième messe du congrès avait lieu le lendemain matin à 10 h. 30. Cette messe pontificale, célébrée par Mgr Baudoux, rassemblait aux pieds de Jésus-Hostie les instituteurs et institutrices de tout le diocèse. La foule des fidèles, cherchant un abri contre les chauds rayons du soleil, remplissait à capacité l'estrade. Mais des religieuses et des institutrices prirent place près du reposoir, plus près de l'autel.

Après le saint évangile, Mgr Blais exprima d'abord sa reconnaissance aux communautés religieuses pour la grande part qu'elles avaient prise dans la préparation du congrès et il leur promit ses prières les plus ferventes. Il rappela ensuite que son diocèse compte 21 high schools sous la direction des religieuses et 2 collèges confiés à des prêtres et à des religieux. Il dit enfin que S. Exc. Mgr F. Klein, évêque de Saskatoon, n'avait pu se rendre pour donner le sermon en anglais. S. Exc. Mgr H. Routhier prêcherait donc en français et en anglais sur "La formation eucharistique des enfants". "J'ai choisi Mgr Routhier pour prêcher à cette messe pour deux raisons: parce qu'il est Oblat de Marie Immaculée et que sa congrégation prit une grande part dans l'histoire du diocèse, surtout à ses origines, et aussi parce qu'il a toujours accordé une attention particulière à la question scolaire dans son propre diocèse de Grouard."

Le thème fondamental du sermon de Mgr Routhier fut un résumé des principes non écrits mais vécus du plus grand éducateur du 19e siècle, ou encore les secrets de la pédagogie de saint Jean Bosco. Le prédicateur sut montrer par des exemples de cette vie ce que doit être l'éducateur chrétien, comment il doit jouer son rôle important et délicat, et les secrets d'une méthode préventive qui exige que l'éducateur paie de sa propre vie à la chapelle, en cour de récréation, en classe et dans la salle d'études, dans un externat ou un pensionnat, etc. L'éducateur à la saint Jean Bosco sait l'importance de la confession, de la communion, de la dévotion à la sainte Vierge, mais sans imposer cela "par séries". Il sait faire vivre la devise de la Croisade eucharistique par ses jeunes: "prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre." Il comprend et applique la doctrine des derniers Papes sur l'Action catholique dans les écoles. Il apprend lui-même à la messe cet esprit de sacrifice qu'il désire inspirer à ses élèves. Il se nourrit lui-même du pain divin dont ses élèves ont tant besoin. Alors, qu'il s'agisse d'école publique ou d'école séparée, partout on aura des éducateurs vraiment catholiques qui ne se contentent pas d'apprendre à leurs élèves des formules de dogme et de morale, de leur imposer un certain nombre de réponses catéchistiques, en plus du programme profane des écoles, mais savent inspirer à leurs jeunes de vivre de ces formules ou principes enseignés. Cette inspiration viendra surtout par l'exemple donné par eux d'une vie eucharistique vécue dans laquelle ils puisent le désir de répandre la connaissance et l'amour de l'Eucharistie, de Jésus.

Bénédiction des malades

Dans l'après-midi, à 3 h., après l'exposition du Saint-Sacrement au reposoir par S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, Alta, un sermon fut donné en français et en anglais par S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg: "Jésus-Hostie, soutien des malades." Dans la foule, il y avait de nombreux malades de la ville, dont quelques-uns en chaises roulantes avaient été amenés sur place par des gardes-malades de l'hôpital de la Sainte-Famille, dirigé par les Soeurs de la Charité de l'Immaculée-Conception.

Le prédicateur sut montrer le rôle de la souffrance dans la vie humaine et comment Notre-Seigneur n'a pas voulu échapper à cette loi. L'Eucharistie reproduit sur nos autels de façon mystique Ses souffrances du Calvaire et, tout en permettant aux malades de faire monter vers Dieu leurs souffrances, elle fortifie leurs faiblesses corporelles et spirituelles. Mgr Decosse s'adressa constamment durant son sermon aux malades présents et à tous ceux du diocèse, rappelant qu'"il y en a qui travaillent pour le bon Dieu et il y en a qui sont travaillés par le bon Dieu".

Après ce sermon, pendant la récitation d'une dizaine de chapelet pour que les malades du diocèse de Prince-Albert acceptent leurs souffrances à la gloire de Dieu, Mgr Lussier porta solennellement le Saint-Sacrement et vint bénir un à un chacun des malades présents dans la foule. La foule des bien portants chanta le "Parce Domine", bras en croix, récita des prières à la Vierge, Reine des martyrs, et des invocations diverses pour que ces malades obtiennent une profonde résignation dans leurs souffrances. Cette impressionnante cérémonie fut clôturée par la célébration d'une messe basse par Mgr Lussier.

Les dignitaires ecclésiastiques

Pendant ce temps, les deux cardinaux et plusieurs évêques étaient en route de Saskatoon vers Prince-Albert. La procession d'automobiles, précédée d'une escouade policière, procéda lentement afin de permettre à la foule échelonnée le long de la route et aux résidants de Cudworth, Wakaw et Domremy, de recevoir la bénédiction des cardinaux. A St-Louis, plusieurs automobiles venues de Prince-Albert se joignirent à la "cavalcade" et le cortège arriva dans la ville épiscopale vers 4 h. 30.

Le défilé partit alors du collège Notre-Dame, précédé d'une fanfare de la ville et de constables de la Gendarmerie Royale en brillants costumes rouges. Pour la première fois depuis le début du congrès, le groupe imposant des cardinaux et évêques ayant annoncé leur venue était au complet. Ce groupe comprenait: S. E. le cardinal J. C. McGuigan, de Toronto, S. E. le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal, LL. EE. NN. SS. M. C. O'Neill, archevêque de Régina, P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, M. Hermaniuk, C.Ss.R., archevêque métropolitain des Ukrainiens catholiques du Canada et de résidence à Winnipeg, F. P. Carroll, évêque de Calgary, N. Savaryn, exarque apostolique des catholiques ukrainiens de l'ouest du Canada et de résidence à Edmonton, A. Jordan, O.M.I., archevêque coadjuteur d'Edmonton, H. Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, A. Roborecki, exarque apostolique ukrainien de la Saskatchewan et de résidence à Saskatoon, F. Klein, évêque de Saskatoon, P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, Léo Blais, évêque de Prince-Albert, A. Decosse, évêque de Gravelbourg, J. T. McCarthy, évêque de Nelson, P. Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, L. Hoch, évêque de Sioux Falls, Dakota Sud, et le T. R. P. Dom S. Gertken, abbé de St-Pierre de Muenster.

Dans le cortège avaient aussi pris place plusieurs dignitaires civils, dont l'honorable W. J. Patterson, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, l'hon. L. F. McIntosh, ministre des Affaires Municipales dans le gouvernement provincial de la Saskatchewan et représentant à Régina de la circonscription de Prince-Albert, S. H. le maire de Prince-Albert, M. Steuart, etc.

Parvenus à l'entrée de la Cité Eucharistique, les dignitaires descendirent de voiture et firent une brève visite dans la salle de l'exposition des kiosques et travaux des élèves. Puis tous se rendirent au reposoir, transformé pour l'instant en lieu de réception civique pour les deux Eminentissimes cardinaux du pays. M. J. Cuelenaere, vice-président du Comité central du Congrès eucharistique, fut maître de cérémonies lors de cette réception. Dans cette cérémonie civile, comme au cours des autres cérémonies religieuses du congrès, on respecta le caractère bilingue des congressistes.

Réception civique

Le premier orateur fut M. Steuart qui offrit la plus cordiale bienvenue dans la ville de Prince-Albert aux deux cardinaux, aux évêques et autres dignitaires ecclésiastiques et civils, après avoir brièvement rappelé le rôle de premier plan joué par l'Eglise catholique, tant au point de vue matériel que spirituel (églises, écoles, hôpitaux, orphelinat, etc.), dans le nord-est de la Saskatchewan. L'hon. Patterson offrit ensuite ses hommages aux deux cardinaux et chanta à son tour le rôle bienfaisant de l'Eglise dans ce coin de la province.

Mgr Blais lit alors le message de S. S. Pie XII, offrant Ses souhaits de succès pour le congrès et accordant Sa bénédiction apostolique à tous les participants. La foule (d'au moins 8,000 personnes) se tint respectueusement debout pendant la lecture de ce message et sa traduction en anglais par Mgr Blais qui s'adressa ensuite spécialement aux cardinaux et évêques venus vers son modeste diocèse pour les remercier d'avoir accepté son invitation. Il rappela ensuite que ce congrès eucharistique diocésain veut être comme la conclusion des 75 années passées et une source de vie plus intense pour l'avenir.

S. E. le cardinal McGuigan, invité à prendre la parole, rappela avec une joie bien visible les années qu'il passa dans la Saskatchewan comme archevêque de Régina et les relations qu'il eut alors avec le diocèse de Prince-Albert, ses chefs spirituels et ses institutions. "De même que les yeux du Canada se tournent vers Prince-Albert qui vient de donner au Canada pour la 3e fois son premier ministre, ainsi les yeux du Canada catholique se tournent en ce moment vers ce diocèse à l'occasion du grand événement spirituel qu'est son congrès eucharistique." Son Eminence rappela alors en termes forts ce que sont les catholiques du Canada: ils défendent la liberté de leur religion, ils sont de vrais patriotes, ils obéissent à tous leurs chefs de quelque niveau qu'ils soient, ils prient pour leur pays. Que ce congrès soit donc un bien pour tous les catholiques, pour tous les Canadiens! Et qu'il intensifie la collaboration de tous, prêtres et fidèles, puisque l'Eucharistie est le sacrement de l'unité et le lien de la charité.



Cette photo nous montre **S. Exc. Mgr M. Baudoux** alors qu'il donnait son sermon lors de la messe d'ouverture du congrès eucharistique de Prince-Albert.

S. E. le cardinal Léger, avec une éloquence déjà connue dans tout le pays, dit son merci à Dieu pour ce beau et immense pays qu'il venait de traverser depuis Montréal, et aux autorités de Prince-Albert et de la Saskatchewan pour la réception enthousiaste qui lui était réservée et qui prouvait que nous sommes tous frères en ce pays. Son Eminence, rappelant qu'il était venu à Prince-Albert pour glorifier Jésus-Hostie dans son église missionnaire, traça un résumé de l'histoire conquérante de l'Eglise au temps des premiers apôtres et montra comment l'Eglise du Christ continue aujourd'hui sa mission partout, spécialement ici dans l'ouest canadien. "Prions donc durant ces journées eucharistiques pour l'Eglise entière et pour l'Eglise de Prince-Albert, son chef, ses prêtres, ses communautés religieuses, ses fidèles, afin que tous se sanctifient et sanctifient le monde."

M. Cuelenaere remercia S. E. le cardinal Léger, mentionna la présence de l'hon. McIntosh, représentant du premier ministre de la province, celle de quelques autres personnalités civiles, lut un télégramme reçu de l'hon. John Diefenbaker, premier ministre du Canada, ainsi que quelques lettres reçues de la part du maire de North Battleford, de la présidente de la Ligue des Femmes Catholiques du Canada, etc.

Température inclémente

Après cette brillante réception, il y eut un banquet offert aux dignitaires ecclésiastiques, aux invités d'honneur et aux membres du clergé dans le pavillon Ste-Marie de la Cité Eucharistique. S. E. le cardinal McGuigan récita le bénédicité et la prière pour le Pape. Vers la fin du repas, le maître de cérémonies proposa une santé à la Reine, puis il fit la présentation des dignitaires et invités d'honneur. Peu initié aux questions de préséance ecclésiastique, M. Cuelenaere distribua gratuitement les promotions à un évêque devenu archevêque, ou bien à un provincial transformé en supérieur général de sa congrégation. Mgr Blais se leva alors pour remercier chaleureusement les autorités de la cité de Prince-Albert, de la Société d'Agriculture, du magasin Eaton, etc., pour la généreuse coopération apportée au succès du congrès.

Un programme musical, sous la compétente direction de Mme Fournier, fut enfin offert aux convives par le choeur des enfants catholique de Prince-Albert et quelques élèves du collège.

Lorsque les convives sortirent de la salle du banquet, la pluie commençait à tomber, comme si le comité du beau temps perdait de son influence là-haut. Pourtant, une immense foule envahit l'estrade où devait avoir lieu une présentation en français du jeu eucharistique "Pêcheurs d'Hommes" dû à la composition du Père Godard et voulant illustrer l'histoire de la Vocation, aux temps évangéliques et au 20e siècle. Ces milliers de personnes attendirent patiemment et longtemps, même lorsque la pluie toujours plus forte réussit à percer le toit de l'estrade et à arroser copieusement plusieurs des spectateurs. Du micro, on fit réciter par tous deux dizaines de chapelet pour obtenir un temps plus propice, mais en vain. Il fallut accepter cette épreuve et contremander pour ce samedi soir la présentation du jeu scénique. D'ailleurs, cette pluie dura une bonne partie de la nuit. Une jeune fille de Domremy, voyant la foule courir sous la pluie et se diriger à la course vers le terrain des automobiles, se crut transportée à Fatima en 1917 lorsque Lucie commanda à la foule assemblée de fermer les parapluies et de contempler le miracle prodigieux du soleil perçant brusquement les nuages.

Ce contretemps allait bouleverser quelque peu le programme du congrès. C'est ainsi que ne put avoir lieu la grande procession aux flambeaux, à 11 h. du soir. Heureusement, le poste de radio CKBI de Prince-Albert avertit les fidèles que la messe de minuit aurait lieu quand même, non au reposoir, mais dans le manège militaire. De fait, il y eut deux messes de minuit: l'une dans le manège militaire célébrée par S. E. le cardinal McGuigan qui prêcha en anglais après la lecture de l'évangile, alors que S. E. le cardinal Léger fit le sermon d'actions de grâces après la messe, rappelant aux parents à quelles conditions l'Eucharistie peut être semence de vocations au sein de leur foyer; la deuxième messe de minuit fut célébrée par S. Exc. Mgr Baudoux dans la chapelle de l'adoration. Aux deux endroits, nombreuses furent les confessions et les communions.

Le lendemain matin, la température était absolument incertaine. Le ciel couvert de lourds nuages et un gros vent froid laissaient peu d'espoir. Les Ukrainiens durent donc entendre la messe pontificale en rite oriental, célébrée par S. Exc. Mgr A. Roborecki, dans la salle du manège militaire. Ils étaient là plusieurs centaines, sans compter les nombreux fidèles du rite latin qui s'associèrent à leurs prières et purent admirer dans toute sa splendeur la richesse symbolique de cette liturgie et écouter avec émotion ces chants d'un accent si significatif.

Une ordination sacerdotale

Au milieu de l'avant-midi, un soleil incertain perça discrètement les nuages et permit d'annoncer qu'on aurait au reposoir, à 11 h., l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Henri Renaud, de Zenon Park, diocèse de Prince-Albert, par S. Exc. Mgr Blais qui avait lancé une invitation spéciale à tous les enfants de son diocèse d'assister à cette grandiose cérémonie. Il faut dire ici que la foi des diocésains de Prince-Albert est réelle, car l'incertitude de la température ne les fit pas hésiter. Venus de partout, de tous les coins du diocèse, ils étaient plus de 10,000 lorsque la cérémonie commença.

Après le chant du Veni Creator Spiritus, Mgr Blais s'adressa paternellement à "ses" enfants, très nombreux dans l'auditoire, en leur racontant l'histoire de l'ordination et de la première messe en 1929 de celui qu'on appelle aujourd'hui "le cardinal de Marie, le cardinal de Ville-Marie". S. E. le cardinal Léger commença alors son sermon sur "La vie eucharistique, source de vocations".

Ayant rappelé la scène de l'évangile où Jésus regarda le jeune homme, l'aima et l'appela, pour se voir refuser par lui, Son Eminence montra que la scène de ce matin possède le même charme, la même grandeur, mais que "ce jeune homme de chez vous" a su accepter l'invitation du divin Maître et sera prêtre pour l'éternité dans quelques instants par l'imposition des mains de l'évêque consécrateur. Par ce geste de l'imposition des mains qui transmet de génération en génération la puissance sacerdotale de Jésus, depuis 20 siècles, l'Eglise possédera un autre distributeur des grâces divines.

A ce moment du sermon, des gouttes de pluie commencèrent à tomber. Le prédicateur arrêta tout simplement son sermon pour inviter la foule à réciter avec lui un "Je vous salue, Marie", afin d'obtenir un temps plus favorable. Il continua ensuite sa prédication, faisant appel aux jeunes gens présents dans la foule qui veulent donner leur vie pour une cause à valeur d'éternité. En guise de conclusion, Son Eminence demanda qu'on continue à prier avec ferveur pour l'augmentation des vocations "en ce coin du pays".

Mgr Blais commença alors la messe et les rites si riches de l'ordination se déroulèrent, sous les yeux de milliers de personnes profondément recueillies, alors que le soleil réaffirmait faiblement son emprise sur les sombres nuages.

Au moment de l'offertoire, des représentants de la jeunesse scolaire de tout le diocèse s'avancèrent lentement vers l'autel pour offrir sous forme de grains de blé les nombreuses prières et les sacrifices qu'ils avaient faits pour le succès spirituel du congrès et pour les vocations sacerdotales dans le diocèse. Sur des pancartes fièrement portées on pouvait lire: 142,602 messes entendues, 93,446 communions, 48,688 visites au Saint-Sacrement, 226,866 chapelets, 582,216 sacrifices et des millions d'oraisons jaculatoires.

"Pêcheurs d'Hommes"

Plus le congrès tirait à sa fin, plus les foules envahissaient la Cité Eucharistique. Lors de la présentation du grand spectacle "Pêcheurs d'Hommes", le dimanche après-midi, à 2 h., au moins 12,000 personnes envahirent l'estrade et le terrain au pied du reposoir. Ceux qui avaient été privés la veille au soir de ce jeu scénique étaient certainement revenus et d'autres s'étaient joints à eux. Sous le brillant soleil de ce dimanche après-midi, il n'était pas question des jeux de lumière électrique qu'on aurait pu admirer le dimanche soir, mais personne ne serait déçu par ce jeu qui illustre l'histoire de la Vocation de façon si prenante et si concrète. Les 250 figurants, étudiants du diocèse, jeunes gens et jeunes filles de Prince-Albert et des environs, accomplirent à la perfection chacun des gestes symboliques qu'on attendait d'eux.

Quel spectateur pourrait oublier la Vierge avançant majestueusement en tête des juives désolées. Et ce Jésus qui appelle Ses apôtres de façon si pressante. Et ceux-ci, devenus pêcheurs d'hommes, suivant le Maître partout, jusqu'au cénacle où Il leur donne l'Eucharistie, Son sacerdoce, Sa mission. Qui n'a vibré à la vue de ces apôtres partant à travers le monde pour le conquérir au Christ par le moyen de la lourde croix ... qui domine bientôt la scène et contre laquelle aucune puissance satanique ou mondaine ne peut l'emporter. Qui surtout n'a compris la grande souffrance du Pape, représentant sur terre à travers les âges l'Homme-Dieu et participant intérieurement aux indicibles tourments du Sauveur tant de fois renié! Heureusement qu'à l'appel du Souverain Pontife, depuis des siècles et spécialement dans le nôtre, des jeunes gens et des jeunes filles et des petits croisés se présentent et acceptent de redresser la croix, d'appuyer l'Eglise toujours combattue, d'être le ferment du monde chrétien et du monde encore païen.

Tout cela est accompagné de musique parfaitement adaptée à chaque circonstance et de chants bibliques inspirateurs. Le choeur des jeunes gens et jeunes filles aux costumes si simples inspirent la force compacte de l'armée du bien. Les personnages individuels symbolisent parfaitement ceux qu'ils désirent représenter: on reconnait si bien Pierre et Jean, on distingue non moins clairement les fils des ténèbres et les fils de la lumière, les mous et les ardents. Oui vraiment, ce spectacle méritait d'être vu. Il n'est donc pas surprenant que certains aient espéré qu'on le reprenne dans la soirée, à 8 h., puisque la température était maintenant parfaite et que le congrès ne pouvait connaître de conclusion plus profonde.

En tout cas, après la représentation du jeu scénique, la dernière messe pontificale du congrès fut célébrée par S. E. le cardinal Léger qui prêcha lui-même, ainsi que S. E. le cardinal McGuigan, en montrant que "Les catholiques doivent puiser dans une vie eucharistique le secret de l'Action Catholique, le secret de christianiser leur vie sociale." Après la procession du T. S. Sacrement qui suivit la messe, on formula les résolutions du congrès et le diocèse de Prince-Albert fut solennellement consacré au Sacré-Coeur. Il ne restait plus qu'à chanter un "Te Deum" d'action de grâces pour les nombreuses faveurs reçues de Jésus-Hostie depuis les débuts de cette année eucharistique et mariale, au cours des trois jours du congrès, et pour celles qui ne cesseraient de tomber du ciel dans l'avenir.

Résolutions du Congrès

La meilleure manière d'assurer ces grâces de l'avenir, c'est de mettre en pratique les résolutions du congrès: intensifier d'abord chez les enfants la croisade eucharistique; continuer ensuite chez les adolescents l'organisation de l'Action catholique en leur faisant comprendre par une étude de base que leur christianisme doit être tout centré sur Notre-Seigneur en eux et dans l'hostie; compter enfin sur Marie à qui le diocèse est confié en favorisant l'organisation de la Légion de Marie dans toutes les paroisses et dessertes. Ainsi, enfants du diocèse, adolescents, jeunes gens et jeunes filles, adultes de tout âge continueront pratiquement par leur vie de chaque jour ce qu'a voulu leur inculquer cette année eucharistique et mariale du diocèse de Prince-Albert.

Il est difficile d'apprécier le vrai succès du congrès eucharistique diocésain de Prince-Albert, puisque seul Jésus-Hostie peut le faire. Il doit tout de même être satisfait des nombreuses prières qui lui furent adressées jour et nuit dans la chapelle du T. S. Sacrement pendant trois jours et des messes qui furent célébrées à l'autel du reposoir et auxquelles tant de fidèles ont participé.

On peut croire qu'Il est non moins content de tous ceux qui par leur dévouement ont assuré la parfaite organisation et la marche de ce congrès. Plusieurs ont déjà été nommés au cours de ce long article. Plus nombreux sont ceux qui forcément devront rester dans l'ombre, spécialement les membres de chacun des comités. Il importe tout de même de dire ici que M. l'abbé R. Jourdain, curé de Rosthern, M. Pierre Lemieux, séminariste, et une religieuse de la Présentation ont mis leurs talents d'artistes à contribution pour que le reposoir soit un chef-d'oeuvre digne du triomphe qu'on réservait à l'Eucharistie. M. Walter Charpentier, de Victoire, aidé de tous les grands et petits séminaristes et de quelques hommes de Prince-Albert et des environs qui prêtèrent bénévolement leur concours, a réussi à monter ce gigantesque et impressionnant reposoir en moins de trois semaines, en dépit parfois d'une température maussade qui aurait pu arrêter tout progrès dans les travaux. Des diocésains généreux ont donné gratuitement toutes les boites de fleurs qui ornaient à profusion les plates-formes du reposoir. Ces fleurs furent cultivées chez le fleuriste Birkitt. Beaucoup de dames ont dû consacrer presque tout le temps du congrès dans le pavillon Ste-Marie à préparer ou à servir des repas pour les nombreux prêtres qui assistèrent au congrès. Soeur Blanchette, des Soeurs Grises, avait la responsabilité d'organiser l'exposition de la Cité Eucharistique ...

Les communautés religieuses

Il faut dire qu'en dehors des grandes cérémonies pontificales et du jeu scénique "Pêcheurs d'Hommes", la grande attraction du congrès de Prince-Albert fut justement cette grande exposition de kiosques religieux et des travaux des élèves du diocèse. Selon le registre des entrées, 30,000 personnes ont visité cette exposition durant les trois jours. Les visiteurs venaient de partout, par exemple, de Galloway Bay, Irlande, New Glasgow, Nouvelle-Ecosse, Tanganyika, Sud-Afrique, St-Paul, Minn., Vancouver, C.-B., etc. etc.

Au centre de la salle du manège militaire, pour bien marquer l'année mariale et eucharistique, une statue de N.-D. du Saint-Sacrement dominait. Tout près, on voyait le kiosque du diocèse préparé par les Soeurs Grises: Notre-Seigneur semblait vraiment régner sur le diocèse symbolisé par un champ de blé au milieu duquel paraissait une photo du séminaire diocésain.

Tout autour de la salle, les communautés religieuses du diocèse présentaient de façon variée mais toujours attrayante, par des images, tableaux statistiques, cartes géographiques, tableaux vivants ou mannequins, films animés parfois, le but de leur institut, sa spiritualité, ses oeuvres dans le monde et spécialement dans le diocèse de Prince-Albert. Il y avait les kiosques suivants: des Religieuses de la Présentation de Marie, des catholiques ukrainiens de la Saskatchewan, des Filles de la Sagesse, des religieuses du Précieux-Sang, de l'Institut Séculier des Oblates de M.I., des Soeurs Grises, des Frères du S.-C., des Filles de la Providence, des Soeurs de l'Enfant-Jésus, des Soeurs de l'Assomption de la Ste-Vierge, de N.-D. de Chambriac, des Soeurs de la Charité de N.-D. d'Evron, des Soeurs de N.-D. de la Croix, des Ursulines de Ste-Ursule, des Soeurs de la Charité de l'Immaculée-Conception, des Soeurs de la Charité de la Providence, des Pères Dominicains et des Pères Oblats de Marie Immaculée.

Travaux des jeunes

Tout le centre de l'immense salle était occupé par les travaux accomplis par la jeunesse scolaire du diocèse dans le but de manifester sa dévotion eucharistique, sa compréhension de la messe et du sacerdoce. Vouloir rappeler ici tous les "chefs-d'oeuvre d'initiative enfantine" serait vraiment trop long, bien que non fastidieux. Rappelons toutefois que chaque école avait préparé son propre calice pour le remplir de grains de blé (chaque grain de blé représentant un sacrifice volontairement accompli ou accepté) qui furent envoyés chez les Soeurs du Précieux-Sang pour faire les hosties du congrès. Certains des objets exposés manifestaient une étude approfondie de la messe: albums de découpures, pancartes illustrées, autels et ornements grandeur naturelle qui seront donnés après le congrès aux missions du diocèse, tabernacles, etc. Les travaux les mieux faits étaient parfois signés: "par les élèves du grade 7 de telle école", "un gars du grade 4", etc. Le talent n'attend vraiment pas le nombre des années... Visiter cette exposition, c'était apprécier la qualité de la vie eucharistique de la jeunesse et des enfants du diocèse de Prince-Albert, le dévouement des instituteurs et institutrices, le talent des organisateurs. La visiter en compagnie de Mlle Yvette Gagnon, Oblate de M.I., c'était avoir la chance de mieux apprécier chacun des travaux et d'apprendre beaucoup de détails sur les activités intérieures et extérieures qui avaient produit de tels résultats.

D'autres dévouements se manifestèrent au cours de ce congrès, de la part du comité de publicité, spécialement de Mme Rita Atkinson et de M. Robert Pellerin. Ils avaient réussi à embrigader des journalistes de toutes les parties du Canada et aussi d'intéresser les autorités de nombreux postes de radio. A ce sujet, il faut mentionner l'immense part prise par M. et Mme Charles Papen, leur fils Jean, séminariste, et M. Jean Lacroix du poste de radio française CFNS, de Saskatoon.

Il faut souhaiter maintenant que ces trois jours de triomphe eucharistique produisent leurs fruits permanents chez les fidèles de tout le diocèse. Le meilleur moyen d'obtenir cette grâce sera de mettre en pratique les résolutions du congrès, telles que formulées par S. Exc. Mgr Blais, chez les jeunes étudiants, les adolescents, les adultes, chez tous et chacun.

Honneur à un Canadien, membre de l'Académie pontificale des Sciences

OTTAWA — Le Dr Charles Herbert Best, co-découvreur de l'insuline, de concert avec feu sir Frederick G. Banting, a reçu ces jours derniers de la part de S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, l'insigne et les documents qui le nomment membre de l'Académie pontificale des Sciences.

C'est le premier Canadien à qui échoit cet honneur. Le Dr Best, chef du Service de recherches médicales Banting and Best, de l'université de Toronto, occupe le 67e fauteuil de l'Académie pontificale des Sciences, fondée en 1603; le nombre de ces fauteuils est de 70. Le Dr Best est né de parents canadiens à West Pembroke, Maine, en 1899. Le nouvel académicien est de religion presbytérienne; il a fait ses études médicales à l'université de Toronto.

Pèlerinage à N.-D. d'Auvergne le soir du 16 juillet à Ponteix

PONTEIX — N'oubliez pas notre pèlerinage à Notre-Dame d'Auvergne, le 16 juillet au soir. Il y aura procession aux flambeaux avec la statue miraculeuse, messe à 9 h. et communion durant la messe. A 10 h. p.m., apothéose à Notre-Dame d'Auvergne, prières, chapelet vivant en plein air, feu de joie auprès de la statue.

Un goûter sera servi de 4 h. 30 à 6h. p.m.

Va-et-vient

M. et Mme Emery Douville sont revenus d'un voyage au Michigan et à Rhode-Island. Ils ont assisté au mariage de leur fils, le Dr Elmer Douville avec Mlle Joy. Claire Sours, dans l'église Ste-Agnès, à Détroit, Mich.

Mlle Rita Douville, garde-malade enregistrée, de New-York, soeur du marié, était fille d'honneur. Le Dr Joseph Naaman était garçon d'honneur. Les docteurs S. Strauss et I. Burnett étaient huissiers.

A la réception donnée par la mère de la mariée à Devon-Gables, M. L. St-D'Amour, d'Ottawa, Ont., proposa le toast à la mariée.

La mariée était une garde-malade enregistrée de l'hôpital Ste-Marie, de la clinique Mayo, à Rochester.

Le Dr Elmer Douville a commencé son cours universitaire en Saskatchewan et a complété ses études médicales à l'université d'Ottawa (cum laude); maître en chirurgie de la clinique Mayo, à Rochester, il a fait des études postscolaires à l'université d'Edimbourg, Ecosse, et complété l'année finale (asathorasic) en chirurgie, à l'hôpital Herman Keifer, de Détroit, Michigan.

Mme Wilfrid Matte, de Fort William, soeur du Dr Douville, assistait au mariage.

Mlle Rita Douville a accompagné ses parents au retour, pour quelques semaines.

M. et Mme J. Matecha, de Humbolt, et leurs enfants, ont passé une semaine chez M. et Mme Benoît Cloutier, parents de Mme Matecha.

M. André Cloutier a terminé son cours de télévision à Radio-College, Toronto; il passera deux semaines chez ses parents, M. et Mme Benoît Cloutier, avant d'aller à Estevan où il sera employé à la station de télévision.

M. et Mme Ernest Désautels sont allés chez M. et Mme Maurice Désautels, à Alida, Sask.

M. et Mme Horace Désautels et Mme D. Landry sont allés à Cantal visiter des parents.

Mme A. Perreault, M. et Mme Paul Perreault ainsi que Victor et Jeanne Perreault sont allés à Lethbridge.

Mme Alphonse Stringer, accompagné de ses enfants, a visité ses parents, M. et Mme Henri Stringer ainsi que ses frères et soeurs.

Mlle Andrée Dubourt a visité ses parents, M. et Mme André Dubourt.

Mme Maria Campeau est revenue d'un voyage au Nord-Dakota où elle a visité ses frères et soeur.

M. et Mme Omer Lallier et leurs deux enfants, de Montréal, visitent les familles Henri Lallier, René Legault et Ed. Carignan.

M. et Mme Théo. Bertrand et leur famille, sont allés à Qu'Appelle pour quelques jours.

Mlle Aline Brière, de St-Charles, Man., M. et Mme Sinaï Brière, de Mankota, et M. et Mme Bernard Gauthier, de Calgary, ont visité M. et Mme Antoine Legault et Phillas Brière.

M. et Mme Armand Piché ont eu la visite de la mère et du frère de cette dernière, Mme P. Désautels et M. U. Désautels, de Willow-Bunch.

M. Philibert Gauvin fut de passage à Ponteix.

M. et Mme Ted Endersbe, de Portage-la-Prairie, ont visité leurs parents, M. et Mme George Endersbe.

M. et Mme Achille Piché, de Gravelbourg, ont visité des parents.

M. et Mme H. Benjamin ont eu la visite de M. et Mme Wilfrid Pinard, de Port Angeles, Wash.

Le mardi 16 juillet, aura lieu notre pèlerinage annuel à N.-D. d'Auvergne. Tous sont bienvenus.

NC

Après avoir reçu un doctorat honorifique de l'université Creighton d'Omaha, le juge Harold E. Stevens, que l'on voit sur cette photo, adressa la parole à une assemblée paroissiale à laquelle assistaient 300 personnes, dont l'archevêque du diocèse d'Omaha, S. Exc. Mgr G. T. Bergan. Dans son discours, le juge Stevens, premier noir à être nommé à la cour suprême de New-York, dit que le problème racial est essentiellement un "problème moral". Il expliqua que "les droits naturels viennent, non pas de l'homme, mais de Dieu". Or tous les hommes ont une origine unique et une destinée commune". Donc, déclara-t-il, à la base de tout, ont doit trouver la reconnaissance de la dignité de la personne humaine. (Photo NC)

Les parents de Willow-Bunch disent leur reconnaissance à deux religieux

WILLOW-BUNCH — Le dimanche 30 juin, à 2 h. p. m., se réunissaient au théâtre Palace de Willow-Bunch de nombreux parents et amis à l'occasion d'une réunion d'adieu à deux âmes bien chères à notre population.

Le programme comportait quelques chants bien choisis et magnifiquement rendus: un duo par Mlles Marthe Cayer et Monique Boulianne, puis un solo de Mme Emile Fouquet.

La paroisse, par les voix de Mlle Gisèle Mathieu et de M. Guy Boulianne exprima ses sentiments d'admiration, de gratitude et de peine aux religieux partants.

La Révérende Soeur André-Joseph, des Filles de la Croix, et le Révérend Frère Gérald, des Frères des Ecoles Chrétiennes, répondirent à l'expression des sentiments qui leur fut faite. L'assemblée vibra en entendant ces paroles de si vif attachement. "Nous savons", dit le Frère, "que si nous quittons Willow-Bunch, ça ne dépend pas de vous, braves gens, que nous aimons tant!"

M. Raymond Boulianne, secrétaire de notre commission scolaire locale et maitre de cérémonies, adressa des paroles fort élogieuses à nos deux héros, les remercia de leur dévouement à la cause de Willow-Bunch, et en connaissance de cause parla de l'esprit de sacrifice et de résistance qu'il a fallu à ces religieux pour passer par cette dernière année qu'ils viennent de vivre. Il exprima l'espoir de revoir à Willow-Bunch, à l'oeuvre auprès de notre jeunesse, ces figures si sympathiques.

M. l'abbé A. Latendresse, curé, parla fort éloquemment de la vaillance et du grand mérite de nos religieux. "Dans toute grande cause, dit-il, il faut des victimes, des holocaustes ... et dans la cause de Willow-Bunch le bon Dieu vous a choisis." Il ajouta avec un sourire qu'on lui connait bien, que toutes les grandes personnalités doivent passer par le creuset du sacrifice avant de donner leur pleine valeur... Et ici, il exprima l'espoir assuré de revoir ces religieux en visite à Willow-Bunch à titre de supérieurs majeurs de leur congrégation respective. Willow-Bunch leur aurait été un terrain d'entrainement.

Comme signe tangible de gratitude, M. Raymond Boulianne offrit de la part des paroissiens de Willom-Bunch, à chacun des deux religieux, une bourse bien garnie.

Cette fête intime et si sympathique se termina par un vibrant "O Canada". A la sortie, de chaudes poignées de mains s'échangèrent et des "Revenez-nous!" ... "Restez!" ... "A bientôt!" se mêlèrent aux conversations animées qui semblaient ne pas vouloir se tarir.

Nous garderons tous un souvenir bienfaisant de cette réunion ainsi que des deux figures magnifiques qui en furent l'objet.

Lauréats du concours

Voici les noms des lauréats du concours de catéchisme du diocèse de Gravelbourg qui eut lieu le 29 mai à l'école de Willow-Bunch: Rosalie Eger, du grade 12, 84; Suzanne Lemieux, du grade 11, 96; Diane Martin, du grade 10, 97; G. Bellefleurd, du grade 9, 96; Lillanne Martin, du grade 8, 96; Edward Philippon, du grade 6, 98; Ralph Bellefleur, du grade 4, 100.

Félicitations à ces élèves qui furent les premiers du diocèse pour les examens de catéchisme. Un merci aux élèves et à leurs dévoués professeurs.

A l'hôpital

Sont actuellement à l'hôpital: M. Raoul Caron, Mmes Hamelin, N. Sherman, B. St-Yves et Albert Roy (un garçon), les petites Laura Bourgeois et Carmelle Campagne.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: MM. Jos. Bourgeois, Gédéon Boisvert, Pierre Campagne, Ronnie Blais, Gérard Duperreault et Raymond Gosselin.

Décès

Le R. F. Ulric Martin, C.S.V., frère de M. Georges Martin, est décédé et fut inhumé dernièrement à Rigaud, P.Q.

Baptêmes

Le 23 juin: Jocelyne-Angèle, née le 11 juin, fille d'Albert Martin et de Juliette Champigny. Parrain et marraine, Lucien Roy et Diane Martin.

Le 23 juin: Daniel-Robert, né le 4 juin, fils de Robert Langlois et de Solange Therrien. Parrain et marraine, M. et Mme Victorien Rondeau.

Va-et-vient

Sont venues rendre visite à des parents et amis dernièrement les personnes suivantes: Mlle Berthe Lapointe, garde-malade à Régina, chez sa mère, Mme Auréla Lapointe; M. et Mme Omer Tessier et leur famille, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme J. Bourdages; M. et Mme Luc St-Yves et leur famille, de Montréal, chez M. et Mme Fred St-Yves.

M. et Mme Dick Langlois, de Calgary, étaient en promenade chez leurs frères et soeur pour quelques jours.

M. et Mme Magloire Savoie, de Vancouver, accompagnés de Mme H. Savoie, sont venus à Willow-Bunch où cette dernière demeurera pour passer quelque temps chez ses enfants.

M. William Martin, accompagné de sa petite fille, de Maillardville, C.-B., était en promenade pour quelque temps chez ses parents, M. et Mme Georges Martin.

Mme W. Latendresse, accompagnée de son fils, Gérard, de St-Charles, P.Q., était de passage pour quelques jours chez ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Antonio Fiset et Adam Dosch, ainsi que Mme P. Perthuit et son fils, Marcel, de Régina, chez M. et Mme Antonio Fiset.

M. Gérald Fiset, du Yukon, ainsi que Mme Patricia Gaboury, de Cadessa, Alta, sont venus passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Antonio Fiset.

Mlle Marie Boulianne et son fiancé, M. Paul Fournier, de St-Boniface, accompagnés d'une tante, Mme A. Lambert, et d'une amie, Mlle Marguerite Balthazar, sont venus rendre visite à leurs parents et amis, dernièrement, chez la famille Boulianne.

Mme Isaure Boulianne avait la visite de sa fille, Rita, religieuse des Filles de la Croix, venue de St-Malo, Man.

M. et Mme J.-A. Létourneau, de Washington, D.C., visitaient M. et Mme L. Couture.

Mme Fred Hébert passera quelque temps chez sa soeur, Mme E. Fontaine.

La journée de l'A.C.F.C.

JACKFISH-LAKE

$10.00: R. P. Ouellet, O.M.I.

5.00: Mme Henri Bru, Joseph Bru.

3.00: Damase Arcand, Louis Blanchette, Benoit Cadrin, Charles Bru.

2.00: Emile Arcand, Paul Baillargeon, Albert Baillargeon, Eugène Baillargeon, Armand Blanchette, René Bru, Georges Bru, Louis Corbeil, Régis Duhaime, Emmanuel Delisle, Wilfrid Delisle, Alphonse Dupuis, Denis Esquirol, Elie Esquirol, Henri Esquirol, Eugène Cadrin, Donatien Cadrin, François Cadrin, Paul Cadrin, Thomas Ferron, Mlle Rose-Hélène Gaudet, Edmond Gagné, Honoré Lavigne, Joseph L'Heureux, Henri L'Heureux, Robert L'Heureux, Alphonse Jullion, Albéric Saint-Amant, Gérard Saint-Amant, Louis-Philippe Saint-Amant, Mme Steeves Sulatisky, Mlle Cécile Saint-Amant, Mme Joseph Saint-Amant.

1.50: Mme Elphège Carignan.

1.00: Wilfrid Beaudoin, Raymond Baillargeon, Mme Eudore Cadrain, Armand Cadrain, Jean Cadrin, Maurille Corbeil, David Dion, Omer Gagné, Mlle Dorothée Hudon, Dassise Héon, Pierre L'Heureux, Moise L'Heureux, Fernand L'Heureux.

.50: Mme Clément Bru, Edouard L'Heureux, Wilfrid L'Heureux.

Total: $112.00
(80% de l'objectif)

CANTAL
Contribution globale: $70.00
(76% de l'objectif)

SAINT-LOUIS
Contribution globale: $75.00
(75% de l'objectif

PRINCE-ALBERT

Premier versement: $182.00

Deuxième versement: 4.00: Emile Blanchard.

2.00: Alphonse Gareau, Henri Roy.

1.00: Léon Lamontagne, Arthur Detillieux, Mme Marie Vachon, Adonias Gaudet, Joseph Duval.

Total: $195.00
(98% de l'objectif)

WAUCHOPE
Contribution globale: $80.00
(100% de l'objectif)

STORTHOAKS
Contribution globale: $140.00
(88% de l'objectif)

SAINT-FRONT

Percepteurs: Mlles Viviane Plamondon, Claudette Quessy, Henriette Quessy, M. Joseph Baril.

$6.00: Les Filles de la Providence.

3.00: Florian Montès.

2.00: Joseph Baril, Anonyme, Arsène Hervé, Anonyme, Mme Paul Dufault, Paul Fortin, R. P. Clovis Lepage, André Le Strat, Louis Le Strat, Borromée Moisan, Jules Plamondon, Mme Maurice Plamondon, Harry Pylatiuk, Alphonse Picton, Donat Quessy, Normand Quessy.

1.00: F. Bertoncini, Clément Montès, Paul Moisan, Henri Moyen, Armand Plamondon, Joseph Plamondon, Joseph Le Strat, Louis Syrenne, Alex. Tuzik, Joseph Vaillancourt.

.50: Charles Beaudry, Alfred Bourque, Emilien Moisan, André Plamondon, Georges Plamondon, Léo Syrenne, Henri Vaillancourt.

.25: Henri Bourque, Fernand Syrenne.

85.00: Produit de rafles et de soirées.

Total: $140.00
(100% de l'objectif)

RADVILLE
Contribution globale: $40.00
(27% de l'objectif)

SAINT-VICTOR
Contribution globale: $90.00
(100% de l'objectif)

EDAM
Contribution globale: $46.00
(100% de l'objectif)

ALBERTVILLE
Contribution globale: $156.00
(100% de l'objectif)

FRENCHVILLE
Contribution globale: $42.00
(70% de l'objectif)

DEBDEN

Premier versement: $179.00

Deuxième versement: 2.00: Roland Fortier, H.-P. Fortier, Léo Fortier, Roger Fortier, Wilfrid Fortier, Dassise-Omer Bisson, Denis Blais, Léonel Blais, Ted Croteau, Claude Francoeur, Hector Grimard, Ovila Leclerc, Armand Pouliot, Philippe Pouliot, Jean Dumais.

1.00: Réal Bélair, Lionel Delisle, Arthur Dumais, Louis Jean, Edmond Lajeunesse, Wilfrid Parent.

Total: $215.00
92% de l'objectif)

FERLAND

Percepteurs: MM. Rosaire Chabot, Alfred Chabot, René Couture, Valmore Couture.

$3.00: Alfred Chabot, Rosaire Chabot.

2.00: M. l'abbé J.-E. Brouillard, Lucien Beaudoin, Ephrem Bouffard, Aimé Brisebois, Marcel Brisebois, Joseph Chabot, Avila Chabot, Antonio Chabot, Noé Chabot, Medelger Chabot, Laurier Chabot, Viateur Chabot, Silvio Clermont, Joseph Couture, Valmore Couture, René Couture, Alphonse Dion, Elile Dion, Fernand Fortin, Aristide Fournier, Roger Fournier, Aimé Fournier, Charlels-H. Fournier, Alfred Fauchon, Hector Hébert, Alex Laberge, Wilfrid Lacasse, Paul-Emile Lacasse, Mme Georges Massé, Paul Morin, Joseph-A. Morin, William Patoine, Edmond Tardif, Antonio Turgeon.

1.00: Homer Barsalou, Trefflé Brisebois, Arthur Carrier, Claude Chabot, Edmond Chabot, Victor Clermont, Robert Chabot, Gérard Desharnais, Gaston Fournier, Roland Fauchon, René Fauchon, Georges Lacasse, Henri Laberge, Hector Massé, Fernand Morin, Walter Morrissette, Adonias Morin.

.50: Joseph Audet, Adrien Brisebois, Fernand Massé, Gérard Massé, Joseph Morrissette.

6.50: De la caisse du Comité Paroissial.

Total: $100.00
(100% de l'objectif)

PONTEIX
Contribution globale: $400.00
(100% de l'objectif)

CODERRE
Contribution globale: $80.00
(115% de l'objectif)

Saint-Front

Mariage Bussière-Fraser

Une belle cérémonie avait lieu en notre église le mercredi 26 juin, lorsque le R. P. G. Massé, P.S.M., assisté du R. P. Mathew, O.S.B., de Naicam, unissait par les liens sacrés du mariage M. Lionel Bussière, fils de Maurice Bussière et d'Yvonne Moyen, à Mlle Marilyn Elizabeth Fraser, fille d'Ancil Fraser et de Hazel Qualie, de Dahlton, Sask. Mlle Fraser avait reçu le baptême à Naicam, le 21 juin, des mains du R. P. Mathews, ayant comme parrain et marraine M. et Mme Oscar Messier (Cécile Bussière).

Les garçons et filles d'honneur étaient MM. Alphonse et Lucien Bussière et Mlles Lilliane Moyen et Alta Qualie.

Les RR. PP. Mathews et Massé présidaient au dîner chez les parents du marié et au souper chez M. A. Fraser où un grand nombre de parents et d'amis firent honneur aux délicieux repas.

Parmi les invités, on remarquait: MM. et Mmes André, Philippe et Rosaire Bussière, de Vonda, M. et Mme Ernest Parent, Mmes Henri Moyen et Narcisse Durault. De Dahlton, il y avait M. et Mme A. Fraser, Ned Pierce, H. Christianson, Harry Fraser, C. Larson, C. Anderson, H. Qualie et Bud Wells. La veillée eut lieu à la salle de Dahlton où près de 200 amis s'amusèrent jusqu'au matin.

Nos voeux sincères accompagnent les jeunes époux qui habiteront à St-Front.

Baptême

Le 16 juin: Phyllis-Marie, fille de Paul Fortin et de Germaine Le Strat, née le 3 juin. Parrain et marraine, Lucien Dubreuil et Germaine Fortin, de St-Brieux, Sask., oncle et tante de l'enfant.

Pique-nique

Notre pique-nique paroissial avait lieu le dimanche 30 juin, et grâce à une température idéale, les amis sont venus nombreux contribuer au succès de la fête. Un cordial merci à tous ceux qui ont aidé aux préparatifs et à mettre l'entrain qui a régné durant la journée. Les profits nets s'élèvent à près de $200.00.

Saint-Hubert

Va-et-vient

Sont à visiter leurs familles pour quelques jours: M. et Mme Paul Le Dressay et leur fils, M. et Mme R. Dumonceaux et leurs fils et M. Albert Gatin, de Régina, M. et Mme J. Decelles et leur famille, de Shoal Lake, Man., Mlle Elizabeth Praud, de Calgary, Alta, Mme Yvon et ses enfants, de Grenfell, et Mlle R. Beaulac, de Oxbou.

Mlle Louise Gatin, de Moose Jaw, est chez ses parents en vacances pour un mois.

Mlle Victa Decelles, institutrice à Moosomin, et Mlle A.-M. Istace, institutrice à Kendleton, sont chez elles en vacances.

Le jeune Hilaire Adamyk, du couvent de Forget, est chez ses parents pour les vacances d'été.

Roland Gatin et Joseph Brûlé sont partis pour Lebret, au camp Dominique Savio, pour 2 semaines.

Malade

Mme A. Smeets est à l'hôpital de Whitewood depuis quelque temps. Mme O. Smeets, de Whitewood, demeure chez son fils pendant ce temps.

Pique-nique paroissial

Le 30 juin nous avons eu notre pique-nique paroissial, avec joute à la balle-molle, courses, etc. Une grosse pluie dans la soirée a interrompu la dernière partie de balle. Les 1er et 2e prix furent partagés entre les clubs d'Armentières et Spitfire All Stars. Le 3e prix alla à Sunnymeade. Le prix de balle-molle chez les dames fut gagné par le club de Broadview, et chez les enfants d'école, les prix furent gagnés par, 1er, Sunnymeade, et 2e, par St-Hubert. Les gagnants au jeu du fer à cheval furent 1er prix aux frères Vargassy, 2e prix à MM. W. et H. Reichel, et 3e prix à MM. W. et D. Tosh.

Les gagnants de la loterie des Dames d'autel furent: 1er prix, Mme V. Dumonceaux; 2e, Mme S. Decelles; 3e, Mlle Lynn Reichel; 4e, M. V. Beauregard; et 5e, M. L. Decelles, de St-Lazare, Man.

Le comité d'organisation remercie tous ceux et celles qui ont contribué au succès de la rafle.

Mlle Anne Gentes, institutrice, est partie chez ses parents à Stoughton pour les vacances.

Le vendredi 28 juin, les élèves de l'école et les mamans des enfants de la petite classe et la maitresse de la grande classe lui ont fait une petite fête d'adieu et les enfants lui ont présenté deux jolis cadeaux. Mlle Gentes doit se marier prochainement.

OTTAWA — L'Office fédéral de la statistique a signalé que l'incidence des maladies contagieuses, particulièrement de la poliomyélite, a décru en 1956 au Canada, comparativement à l'année précédente. Dans le cas de la polio, cette diminution est de 40 pour cent par rapport à 1955 et 93 pour cent par rapport à 1954.

Pèlerinage annuel de N.-D. de Lourdes
à St-Laurent, Sask.
le 16 juillet

Le 15 juillet au soir — Confessions.
Le 16 juillet — Confessions et communions jusqu'à la grand-messe (heure solaire).
A 7 h. — Messe et sermon pour les Indiens.
A 8 h. — Messe et sermon pour les Polonais.
A 9 h. — Messe et sermon pour les Allemands.
A 10 h. — Grand-messe avec sermons en anglais et en français.
A 2 h. p.m. — Procession et bénédiction des malades.

M. Laurier L'Heureux, de Jackfish, est décédé accidentellement à 23 ans

JACKFISH — La mort vient d'enlever un des jeunes gens de la paroisse dans la personne de M. Laurier L'Heureux, décédé accidentellement. Un poteau électrique a cédé alors que Laurier y travaillait avec un compagnon. Tous deux ont été transportés à l'hôpital de North Battleford. M. L'Heureux est mort 12 heures après son arrivée. Il était âgé de 23 ans.

Il laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Pierre L'Heureux; trois frères, Robert, Médéric et Antonio, et quatre soeurs, Thérèse, Gilberte (Mme Frank Flasch), Corine (Mme Raymond Ouellette) et Jacqueline. Sa mère et Corine n'ont pas pu assister aux funérailles, étant toutes deux malades à l'hôpital.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 21 juin. M. l'abbé J.-Antonio Coursol, de Prince-Albert, chanta la grand-messe de Requiem, assisté des RR. PP. A. Tétreault, O.M.I., de Battleford, et O. Maillet, O.M.I., de North Battleford, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. L. Ouellet, O.M.I., curé, fit la levée du corps.

Le R. P. E. Pascal, O.M.I., de Cochin, et M. l'abbé A. Paradis, de Vawn, étaient au choeur. Le chant a été dirigé par les prêtres du collège St-Thomas de North Battleford, assistés du R. P. O. Langevin, O.M.I., d'Edmonton, et autres chantres.

Après le chapelet, M. l'abbé Coursol prononça le sermon de circonstance et nous fit comprendre en quelques mots qu'on doit toujours se tenir prêt.

C'était impressionnant de voir la foule qui remplissait l'église. Des parents et des amis étaient venus de St-Paul, Alta, North Battleford, Prince-Albert, Edmonton, Ponteix, St. Walburg et autres paroisses environnantes pour rendre un dernier hommage au défunt.

La maison McDonald était en charge des funérailles. Le corps a été inhumé dans le cimetière de St-Léon à Jackfish.

Remerciements

La famille Pierre L'Heureux remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Çà et là

La construction de l'école au village est commencée, ainsi que le couvent des religieuses de l'Enfant-Jésus.

L'assemblée des dames de la Ligue Catholique eut lieu le mardi 25 juin. Le R. P. L. Ouellet, O.M.I., directeur spirituel, lut les prières. On a décidé d'avoir un kiosque à l'aquadeo.

Le pique-nique de la paroisse a été un vrai succès. Il y eut plusieurs parties de balle. Nous remercions sincèrement tous ceux des paroisses environnantes qui sont venus nous encourager. Nous avons réalisé $377.76 de profit net.

Service à St-Brieux des 5 enfants de M. et Mme A. Aubin, de Melfort

ST-BRIEUX — Un incendie a détruit la demeure et a fait victimes cinq enfants de M. et Mme Albert Aubin, de Melfort. Les cinq enfants qui ont perdu la vie sont: Charmaine, âgée de 13 ans, née à Scuduc, N.-B., Thomas, 12 ans, Paul, 11 ans, Clarence, 8 ans, et Martin, 7 ans, nés à St-Brieux. Mme Aubin a subi de graves brûlures en essayant de réveiller ses enfants; elle a été transportée par avion à l'hôpital de l'Université de Saskatoon. Son état demeure très grave. M. Aubin et un autre fils, Robert, âgé de 22 mois, ont échappé aux flammes. M. Albert Aubin est le fils de M. et Mme Jérémie Aubin, de cette paroisse.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Brieux le mardi 25 juin. Le R. P. B. Sharkey, P.S.M., de Melfort, a chanté la messe de Requiem; le R. P. A. Rivard, P.S.M., a fait l'oraison funèbre. M. H. T. Lee, entrepreneur de pompe funèbre de Melfort, conduisait le cortège.

Les porteurs pour le cercueil de Charmaine étaient MM. Denis Fenk, Vernon Gauthier, Roy Crajj et Bernard Kaufmann, tous de Melfort; pour Thomas, MM. Albert, Louis et Gérard Carfantan et Norbert Ferré, de St-Brieux; pour Paul, MM. Denis Bergot, Paul Thomas et Ernest Rouault, de St-Brieux, et Harold Marsonnette, de Ridgedale; pour Clarence, MM. Alain et Lucien Fagnou, Edouard Aubin et Laurent Sénécal, de St-Brieux, et pour Martin, MM. Marcel Gallays, Marcel Buan, Gérard Carfantan et Vincent Froc, de St-Brieux.

Çà et là

Les Chevaliers de Colomb ont présenté des médailles d'enfants de choeur à dix jeunes garçons durant une cérémonie qui eut lieu en l'église de St-Brieux le dimanche 23 juin. Les jeunes garçons qui ont mérité cet honneur sont: Ronald Creurer, Alain et Gary Delorme, Marcel Gallays, Paul Leblanc, Gérard Tétreault, Vincent Froc, Joseph Olivier, Bernard et Nyle Martin.

Le mariage de M. Karl Grundmann, fils de M. et Mme Karl Grundmann, avec Mlle Elizabeth Maria Danku, fille de M. et Mme John Danku, de la mission St-Philippe-Apôtre, fut célébré en l'église de St-Brieux, le jeudi 27 juin, par le R. P. A. Rivard. M. John Nagy était garçon d'honneur et Mlle Thérèse Danku, fille d'honneur. Une soirée eut lieu en leur honneur le même jour à la salle paroissiale.

Notre pique-nique paroissial aura lieu le dimanche 14 juillet. Bienvenue à tous.

Storthoaks

Va-et-vient

Les étudiants sont arrivés en vacances: Mlle Adeline Bierot, du couvent de St-Charles, chez ses parents, M. et Mme Henri Bierot; Mlle Rose-Hélène Lapierre, du couvent de Régina, chez sa mère, Mme Wilfrid Lapierre; Mlle Rita Smith, de l'école normale de Moose Jaw, chez ses parents, M. et Mme Steve Smith.

M. Omer Carrière, instituteur à Ste-Rose, et son épouse sont aussi arrivés en vacances chez leurs parents.

M. Léonard Chicoine est allé passer deux semaines au camp d'été à Lebret.

Mme Edouard Paradis et son fils, Henri, ainsi que Mme Aimé Carrière, sont allés assister au Congrès Eucharistique à Prince-Albert.

Mlle Priscilla Handfield est allée rendre visite à des amis à Régina.

Mlle Jocelyne Carrière, de St-Boniface, est en promenade chez sa grand-mère, Mme Marie Carrière.

M. et Mme Roland Handfield, de Winnipeg, sont venus rendre visite à leur mère, Mme Clara Handfield, et à leurs frères et soeurs, MM. et Mmes Arthur Handfield et Albert Lapierre.

M. l'abbé Emile Toupin vient de prendre charge de sa nouvelle position comme vicaire à Weyburn, après un mois de vacances.

Plus d'une centaine de Chevaliers de Colomb assistaient à l'initiation qui eut lieu dans notre paroisse le dimanche 30 juin.

Nos félicitations à M. Adélard Marchand qui fut l'heureux gagnant d'une automobile lors d'un bingo à Reston.

M. et Mme Gérard Beaudoin et leur famille, d'Edmonton, sont en promenade chez M. et Mme Osias Beaudoin et M. D. Labont.

M. et Mme Henri Bierot et leur fille, Adeline, sont partis en promenade chez des parents à Ponteix.

M. et Mme Russel Yates et leurs enfants allèrent rendre visite à leurs parents, M. et Mme St-Amand, à Zenon Park.

Pique-nique

Notre pique-nique paroissial aura lieu les samedi et dimanche 13 et 14 juillet. Bienvenue à tous.

Baptême

Le 23 juin: Desmond-James-Joseph, né le 16 juin, fils de M. et Mme Lawrence Smith (Agnès Dubois). Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Dubois, oncle et tante de l'enfant.

Régina

Partie de cartes

Le dimanche 16 juin, à l'occasion de la fête des pères, avait lieu une partie de cartes organisée par les membres de la chorale, sous la direction du capitaine A. Monette.

Cette partie de cartes fut un réel succès et rapporta la somme de $84.00. La soirée comprenait jeux de cartes, bingo et un programme très varié propre à satisfaire tous les goûts.

L'organisateur désire remercier tous ceux qui ont coopéré de quelque façon que ce soit pour assurer le succès de cette soirée.

Çà et là

Mlle Gabrielie Monette, fille du capitaine A. Monette et de Mme Monette, fut l'heureuse gagnante d'une bourse d'études du collège du Sacré-Coeur de Régina. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

Le jeudi 27 juin, la chorale de la paroisse St-Jean-Baptiste, sous l'habile direction du capitaine A. Monette, accompagnée par Mlle Henriette Dubois, chanta à la célébration du jubilé d'or de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Les membres de cette chorale étaient Mmes A. DeRoo et David Toupin, Mlles Laura Gatin, Yvette Toupin, Thérèse Piché et G. Rogg. Au directeur, ainsi qu'à la chorale, sincères félicitations pour le beau chant.

Pique-nique annuel

Le dimanche 23 juin avait lieu le pique-nique annuel des Canadiens français à Lumsden. Plusieurs paroissiens profitaient d'une très belle température pour se rendre à Lumsden et prendre part au pique-nique à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste.

Sur les lieux il y eut diverses distractions, telles que parties de balle, courses d'enfants et plusieurs autres activités. Le tout fut suivi d'un souper champêtre pour lequel tous avaient apporté leur souper.

Visiteurs du Québec

Le mardi 2 juillet, le R. P. Rufin Turcotte, O.F.M., accompagné de quelques paroissiens, se dirigeait vers la gare pour recevoir les voyageurs de la Liaison française du Québec. Ce voyage, qui est le premier du genre pour cette année, comprenait 52 voyageurs venant des diverses parties du Québec, sous la direction de M. Gérard Tremblay, représentant de la Liaison française. Après l'arrivée des voyageurs, il y eut une veillée familiale à l'hôtel Saskatchewan.

Le lendemain, 3 juillet, c'était la visite de la ville. Les voyageurs visitèrent d'abord la caserne de la Gendarmerie Royale, les édifices du parlement et la petite paroisse St-Jean-Baptiste, paroisse des Canadiens français de Régina. Ils nous quittèrent durant la soirée pour se diriger vers l'Ouest où ils doivent visiter d'autres centres canadiens-français.



Une famille qui nous fait honneur est bien sans contredit celle de M. et Mme Hercule Dansereau, de 523, 15e rue Ouest, qui compte six de ses garçons dans l'Aviation canadienne. L'on voit sur la photo de gauche à droite, première rangée: **Mme Dansereau**, mère de 11 garçons et 2 filles, **Denis**, cadet de l'escadrille no 38, et **M. Hercule Dansereau**, qui a contribué 3 années de travail comme spécialiste dans les plans d'aviation pendant la 2e guerre mondiale ici à Prince-Albert; 2e rangée: **Georges**, sous-officier de l'escadrille no 619 du collège Notre-Dame de Prince-Albert, qui visite les Etats-Unis cet été avec les cadets d'échange; L.A.C. **André**, stationné à Moose Jaw, comme assistant-médecin; L.A.C. **René** et **Clément**, techniciens, et **Ronald**, caporal de l'escadrille no 619 du collège Notre-Dame, qui visitera avec René, Sea Island, C.-B., cet été.

Une grande fête à North Battleford honore les finissants du grade VIII

NORTH BATTLEFORD — La graduation des élèves du grade VIII de l'école Notre-Dame eut lieu le dimanche 16 juin. Les 39 gradués se rendirent à la messe de 8 h. 30, en procession, et tous reçurent la sainte communion.

A 6 h. p.m., un banquet fut servi en leur honneur, à la salle paroissiale, sous les hospices des dames du club Home and School. Etaient présents les parents des gradués, leurs institutrices, les religieuses et trente autres invités.

M. Henri Bourassa, président du club parents et maitres, était maitre de cérémonies. Après un court discours aux gradués, il remercia les dames qui étaient en charge du banquet.

Le R. P. A. Prince, O.M.I., du scolasticat St-Charles, donna un discours sur l'importance de poursuivre des études plus avancées. Il exprima l'espoir de voir nos jeunes continuer leurs études à nos écoles supérieures catholiques plutôt qu'aux écoles publiques, même si cela demande de gros sacrifices de la part des élèves et de leurs parents.

M. le maire H. J. Maher ouvrit officiellement les exercices de la graduation. Il félicita les gradués et leur dit combien heureux il était de pouvoir assister à leur graduation étant lui-même gradué de l'école Notre-Dame.

M. W. H. Broley, surveillant des écoles, proposa un toast aux gradués et Phyllis Myles y répondit. Denis Maher proposa un toast aux parents et M. le maire Maher y répondit. Mme Paul Béliveau répondit au toast proposé aux maitresses par M. J. B. McGrath.

Mlles Hélène Waschuk et Diane Doidge jouèrent chacune un solo de piano. M. Denis Maher joua un solo de clarinette.

La distribution des prix se fit comme suit: Richard Fernier et Hélène Waschuk gagnèrent les bourses de $25 offertes par le club Home and School et décernées au garçon et à la fille ayant conservé la plus haute moyenne.

Diane Doidge et Geoffery Meckling gagnèrent les prix de $10 chacun, présentés par l'I.O.D.E. et donnés aux deux qui avaient fait le plus de progrès durant l'année.

Les prix de politesse furent mérités par Lois Reid et Denis Maher. Le prix de compétence générale fut attribué à Patsy Weber. Le prix d'initiative fut gagné par Evelyn Bobg, tandis que Gayle McGrath méritait le prix de bon esprit scolaire.

Après quelques mots du R. P. G. Lassonde, O.M.I., curé, les gradués présentèrent un cadeau à leur maitresse, la Rev. Sr Rose-Marie.

Les gradués entonnèrent en choeur "Farewell". Pour terminer cette journée mémorable, les gradués furent invités par M. et Mme H. J. Maher à une courte veillée. Mme Maher servit un goûter vers 11 h.

Initiation

L'initiation des Chevaliers de Colomb eut lieu le dimanche 23 juin. 51 nouveaux membres furent admis dans l'ordre. Un banquet pour les nouveaux membres, les Chevailers et leurs épouses, fut servi par les dames de la Ligue Catholique, sous la direction de Mme Jean Etcheverry.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Liebaert partiront bientôt pour aller demeurer à Edmonton où M. Liebaert sera employé par la compagnie de pneus "Firestone". Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle entreprise. Mme Liebaert était institutrice à l'école Notre-Dame. Leur départ est bien regretté dans la paroisse.

Mlle Lilliane Bergot, institutrice à l'école Notre-Dame, nous laisse aussi. Mlle Bergot enseignait, en plus, le français à l'école St-Joseph tous les samedis. Elle était bien active dans le club des jeunes C.Y.O. Nous la manquerons certainement. Nous lui souhaitons bonne chance dans son cours universitaire.

M. et Mme Rosaire Bourgeault, Mmes Marie St-Jean et Marguerite Garand se rendirent à Marcelin, le samedi 22 juin, pour les funérailles de leur neveu, M. Roméo Charlebois. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Georges Deslauriers et de Mlle Lorette Garand.

M. et Mme Emile Parent, accompagnés de leurs deux fils, Robert et Gaston, de Legal, Alta, passèrent la longue fin de semaine chez Mme Françoise Parent. Ils visitèrent aussi les familles Lucien Manègre, de cette ville, et Alfred Blanchette, de Vawn.

Naissance

Nos félicitations à M. et Mme Elzéar L'Heureux à l'occasion de la naissance d'un petit garçon, le 26 juin.

• • •

Les récoltes dans les alentours souffrent de manque de pluie. Quelques petits orages de pluies tombent çà et là, mais une bonne pluie générale ferait un bien immense.

Fête d'adieu à Titanic à Mlle Monique Tremblay

TITANIC — Le dimanche soir 16 juin, les élèves de l'école St-Jean-Baptiste, ainsi que leurs parents et quelques autres familles, se réunirent dans la cour de M. et Mme Marcel Fiolleau pour un "wiener roast" à l'occasion du prochain départ de leur institutrice, Mlle Monique Tremblay.

Un cadeau fut présenté par un des commissaires, M. Marcel Fiolleau, à Mlle Tremblay, au nom de tous les élèves et de leurs parents, comme appréciation pour tous les bons services qu'elle a rendus comme institutrice.

Mlle Tremblay remercia d'abord MM. les commissaires et les parents pour leur coopération et remercia ensuite les élèves pour leur docilité. Tous se séparèrent après avoir passé ensemble une agréable soirée.

M. Joseph Mariani, de Saskatoon, séjourna chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Marcel Fiolleau.

Montmartre

Va-et-vient

M. et Mme Ludovic Ferraton sont revenus d'un voyage de deux semaines au Manitoba où ils ont visité leurs parents et amis.

M. et Mme Norman Rainville et leurs enfants sont partis pour deux semaines de vacances au lac Katepwa.

Mmes Mariette Leblanc et Arthur Coolican sont allées à Régina, le 26 juin, pour assister au jubilé d'or de l'hôpital des Soeurs Grises.

M. Paul Beauchemin est parti le 1er juillet pour Vancouver rendre visite à son fils, René, hospitalisé à la suite d'un accident de travail. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Mlle Blanche Galand, de Victoria, est venue rendre visite à ses parents, les familles Sauvé et Galand, et a pris une position à Régina.

M. et Mme Hervé Sauvé sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme W. Sauvé.

M. et Mme Lucien Perras, de Guy, Alta, sont venus en vacances chez leurs parents. M. et Mme Laurent Perras, ainsi que Mme Fred Rainville, ont accompagné Mme Lúcien Perras à Guy.

M. et Mme Arthur Jubinville, Mlle Antoinette Jubinville et M. Claude Bérard, de St-Boniface, Man., étaient en visite chez M. et Mme Ulric Giroux.

M. Max. Coupal et M. et Mme L.-D. Coupal rendaient visite, durant la fin de semaine, à M. et Mme Elphège Labrèche, de Lebret.

Mme Armand Labrèche était dans sa famille pour quelques jours.

Mme Clovis Goulet et ses deux petits garçons, de Régina, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Walter Lavoy.

MM. John Ometchuck et Fred Bula et Mme Danielson, tous de Montmartre, étaient hospitalisés à l'hôpital.

A M. et Mme Jean Faubert est né un petit garçon.

M. l'abbé E. Brouillard, à Ferland, chante le service de M. J. Audet

FERLAND — Le jeudi 27 juin est décédé pieusement, ayant reçu les derniers sacrements, à l'hôpital des Soeurs à Gravelbourg, après une journée de maladie, M. Joseph Audet, âgé de 79 ans.

La messe des funérailles fut célébrée le 1er juillet par M. l'abbé E. Brouillard, curé, à laquelle assistaient des parents et amis, de la paroisse et des alentours.

Les porteurs étaient MM. Léandre, Robert et Claude Chabot (petits-fils du défunt), Edmond Chabot, Alfred Chabot et Lucien Beaudoin. M. Donat Audet, fils du défunt, conduisait le deuil.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. M. Netlean était en charge des funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil, sa femme (Marie-Jeanne Goulet), trois fils: Donat, d'Assiniboia, Sask., Alonzo, de Vancouver, C.-B., et Emilien, de Montréal; son gendre, M. Noé Chabot, ainsi que ses belles-filles, Mmes Donat et Emilien Audet; plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

M. Audet est né à Maria, dans la Gaspésie. Il vint s'établir parmi nous, en 1926. Il fut aussi résidant à Val Marie, durant quelques années, et est revenu parmi nous il y a trois ans.

A Mme Audet et à sa famille, nous offrons nos sincères sympathies.

Va-et-vient

M. Louis Fournier est revenu chez lui après un long séjour à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

M. et Mme Maurice Fauchon, et leurs enfants, de Weyburn, Sask., sont venus visiter M. et Mme René Fauchon dernièrement.

M. et Mme Phil. Gauvin, et le bébé Roger, de Régina, étaient en visite chez M. et Mme Avila Chabot.

Mlles Pauline Larose et Rachel Chabot de Saskatoon, chez leurs parents pour la fin de semaine.

M. et Mme Lucien Couture, de Willow-Bunch, chez leurs fille et gendre, M. et Mme René Couture.

M. Jean Fauchon, de Moose Jaw, chez M .et Mme René Fauchon.

Mlle Renée Beauchamp a passé quelques jours chez ses tantes, les familles Chabot, Fournier et Laberge, avant de retourner chez ses parents à New Westminster, C.-B.

Mlle Rita Fournier, de Régina, chez ses parents, M. et Mme Aristide Fournier.

M. et Mme Tony Deitelm, d'Assiniboia, ainsi que M. et Mme Donat Audet, de Moose Jaw, étaient aux funérailles de M. Jos. Audet.

Mme Jos. Chabot et Viateur sont allés à Tabor, Alta, et ils ont ramené Jeannine, qui enseignait, pour les vacances.

Mlle Julienne Larose est partie travailler à Saskatoon, où elle a un emploi.

M. et Mme Wesley Park et leur bébé, ainsi que M. William Patoine sont allés à Prince-Albert, Waskesiu et Saskatoon, ainsi qu'à Ebeck, visiter Mme F. Mullengard.

Mme Roy Moore et Debdie, de Peterboro, Ont., ainsi que Mlle Darlene Parks, de Parkbeg, Sask., sont en visite chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Wesley Parks.

M. l'abbé E. Brouillard, curé, est allé faire sa retraite annuelle à Gravelbourg, la semaine dernière.

M. et Mme Léonard Bouffard, de Ponteix, étaient en visite chez leurs parents, ainsi que M. et Mme Gilles Boisvert, de Glentworth, chez M. et Mme Paul Morin.

MM. et Mmes Gérard Desharnais, Robert Chabot, Claude et Rachel Chabot, sont allés passer une fin de semaine à Waskesu.

M. et Mme Fernand Fortin, MM. et Mmes Alex et Henri Laberge, Marie-Paule, Jean et Robert Laberge sont allés au mariage Fortin-Doran, à Coderre et Gravelbourg.

M. Tardif, Mme J. Tardif, ainsi que MM. et Mmes Girard et Rivard, du Lac-la-Biche, Alta, étaient de passage chez les familles Morin et Tardif et amis.

M. et Mme Emile Tourigny et leurs enfants, de Wolseley, chez MM. et Mmes Avila et Rosaire Chabot.

Sont partis pour Banff et Calgary: M. et Mme Rosaire Chabot et famille, Mme Pierre Larose, MM. et Mmes Louis Fournier, sr, Gaston et Louis Fournier et Noé Chabot.

M. et Mme Raymond Chabot, et leur famille, de Ponteix, visitaient M. et Mme Avila Chabot.

Spiritwood

Baptêmes

Patrick Milo, né le 11 mai, fils de Richard Pearson et d'Yolanda Orieux. Parrain et marraine, Gérald et Lucienne Orieux.

Eveline, née le 17 juin, fille de Georges Sarrazin et de Dona Sweet. Parrain et marraine, M. Robert Bussière et Mme Marguerite Sarrazin.

Mariages

Le 22 avril, M. l'abbé W. Timmermans bénissait le mariage de Mlle Merle Joy Thurier et de M. Georges-Edwin Audette. La fille d'honneur était Mlle Faye Pearson, une amie de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Donald Turgeon. Les nouveaux époux résideront à Edmonton.

Le 23 avril, dans l'église de Spiritwood, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Simone Malvina Brunette, autrefois de Muskey et maintenant de Spiritwood, et de M. Neil John McMillan, de cette paroisse. Les filles d'honneur étaient Mlles Denise Frenette et Aline Fournier; les garçons d'honneur, MM. Percy Lucier et Neil Charlebois et les petites bouquetières, Louise Duval et Joan Fontain. Le petit Daniel Cornet portait les anneaux. Il y avait une réception à la salle dans l'après-midi et une danse le soir. Les nouveaux époux résident à Spiritwood.

Graduation

Le dimanche 19 mai avait lieu la graduation des élèves du grade XII de notre école séparée. Les 8 finissantes étaient Mlles Géraldine Charlebois, Edna Audette, Alice Gohram, Elaine Morberg, Berthe Pilon, Marie Bonneau, Anna Widerspick et Joséphine Leier.

A 11 h., une grand-messe fut chantée par M. le curé à l'intention des finissantes. Dans le premier banc de l'église, nous remarquions nos 8 graduées en robes ballerines et toges. Pendant la messe, les finissantes renouvelèrent leurs promesses de baptême, reçurent la communion et se consacrèrent au Sacré-Coeur et au Coeur Immaculée de Marie.

A 3 h., tous les élèves et maitresses de l'école, tous les parents et amis des finissantes se rendaient à la salle de communauté pour la cérémonie de la graduation. Le programme était composé de chants et de musique exécutés par les autres élèves pour honorer ces graduées qui vont finir leurs études parmi nous. Chaque finissante fut introduite par une élève du grade XI qui donnait une vraie image de sa protégée. Les insignes de graduation furent distribués par M. le curé.

Le R. P. E. Pascal, O.M.I., curé de Cochin, adressa la parole en anglais et M. l'abbé J. Campagna, curé de Laventure, en français.

Prix de catéchisme

Le mercredi soir 12 juin se tenait, dans l'école séparée, la distribution des prix de catéchisme. Le premier prix de l'école fut gagnée par Mlles Lorraine Charlebois et Karen Magnuson qui avaient atteint une moyenne de 98%. Les insignes d'honneur en catéchisme (une moyenne d'au moins 81%) furent gagnés par:

Grade 12: Marie Bonneau 88, Alice Gohram 88, J. Leier 81.

Grade 11: Carmelle Dubé 91, Alvina Charlebois 90, Bernadette Hamel 89, Elsie Adams 85, Yvette Turgeon 84, Louise Lavigne 83½.

Grade 10: Diane Brassard 86, C. Willick 85, Béatrice Lavigne 84, Andrew Orosz 82, Jean Ouellette 82, Bernadette Dion 81.

Grade 9: Clémence Bru 88.

Grade 7: L. Charlebois 98, Karen Magnuson 98, Jean Francon 82, Rose-Marie Manseau 81.

Grade 6: Carmen Hamel 91.

Grade 5: Allan Bélanger 94, Carol Caffet 93½, Thérèse Manseau 91, Allan Radcliff 89, Diane Turgeon 84, Madeleine Jasper 83.

Çà et là

Le dimanche 2 juin, nous avions, dans l'église, la première communion de 10 enfants de la paroisse: 5 garçons et 5 filles.

M. Béliveau a passé quelques jours à l'hôpital de Saskatoon, mais il est revenu maintenant parmi nous.

Mme Richard Pearson et son bébé séjournaient à l'hôpital de Prince-Albert et Mme Georges Sarrazin et son bébé, à l'hôpital de Spiritwood, ainsi que Mme Rosaire Gagné. Tous sont maintenant chez eux.

Les familles Sarrazin avaient la visite de leur frère, M. Wilfrid Sarrazin, et de leurs soeurs, Mmes Wilfrid Boutin (Rosanne) et Gérard Carriand, et de son petit garçon, Pierre, tous d'Ontario.

M. et Mme Louis Marin avaient la visite de M. R. Clouthier et de Mlle Madeleine Ouellette, de la Colombie-Britannique.

M. et Mme J.-B. Bussière avaient la visite de leurs filles, Juliette et Irène, de Prince-Albert, pour la fin de semaine.

M. Lionel Grenier et Mlle F. Conan, de Marcelin et de Blaine Lake, étaient en visite chez M. le curé, tandis que les parents de ce dernier étaient en visite chez M. et Mme Charles Manseau.

M. et Mme Jules Marchand, de Rosthern, passaient quelques jours au presbytère avec leurs filles, Pat. et Nickelpush. Leur fils, Georges, qui remplaçait l'agent à Glenbush, rencontrait ses parents chez M. le curé.

M. et Mme Hervé Dagenais, de Marcelin, étaient de passage chez leurs amis, les familles Sarrazin.

La télévision captée dans toute la France, en 1959

PARIS — Parlant devant la Confédération de la presse française, M. Bernard Jaquet, secrétaire d'Etat chargé de l'Information, a annoncé qu'en 1959 tous les Français pourront capter la télévision.

M. Jaquet a fait valoir qu'il s'est efforcé de faire de la radiodiffusion "le moyen le plus rationnel et le mieux choisi, dans un climat de liberté."

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Nous avons eu la visite de Mlle Louise Simard, réalisatrice de "Psychologie de la vie quotidienne" et "Fémina" à Radio-Canada. Mlle Simard est allée faire des sondages dans quelques centres canadiens-français de Saskatchewan et ailleurs. Lorsqu'elle a passé chez nous, elle savait déjà parfaitement qu'il y a un abime entre St-Germain-des-Prés, d'où nous viennent spirituellement plusieurs programmes du réseau, et nos bonnes paroisses...

Et le congrès? Une éblouissante réussite, d'après Jean Papen, Jean Dethillieux, Julienne Théorêt, qui ont eu la chance d'y être, ainsi que M. et Mme Papen. Il est vrai que la veillée du samedi soir a été orageuse, là-bas comme ici, et la tempête de grêlons a tapé dur sur notre pauvre émetteur. Notre reporter à Prince-Albert était tout trouvé: Jean Papen. Celui-ci va maintenant donner un coup de main à la besogne courante. Et nos auditeurs ont pu ou pourront entendre tout ce qui s'est dit en français au congrès eucharistique.

Bonnes vacances à Jean Hardenne, qui prend un bain de trois semaines dans la plus belle ville du Canada: Québec.

Le vendredi 5 juillet, à la salle St-Joseph de Saskatoon, il s'est passé une scène bien charmante. Mgr Klein, évêque de Saskatoon, s'est amené avec le cardinal McGuigan, alors son hôte, au milieu des soixante petits garçons et petites filles qui venaient de suivre les classes de français organisées par Mme LeGars, avec Mme Saucier. C'était le couronnement, ce soir-là, et je crois bien que ces enfants, la plupart de familles anglophones, n'oublieront jamais les récitations et les chansons qu'ils ont débitées avec tant de coeur et de fierté. Les deux prélats leur ont parlé en français, l'on savait déjà que ce sont de grands amis de notre langue. Rossel et Marcel, qui étaient allés fureter au début de cette soirée enfantine, sont vite revenus avec la grosse machine (une demi-tonne) pour entregistrer le gentil gazouillement.

Si vous n'avez pas eu beaucoup d'enregistrements du Pion-Era, c'est en partie à cause d'elle (la machine), et des conditions peu avantageuses, électriquement parlant, sur les lieux mêmes.

A vos ordres, chers auditeurs!

Double cérémonie de mariage à la cathédrale de Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le mardi 18 juin, au cours d'une double cérémonie, M. l'abbé A. Moquin, curé, bénissait le mariage de Mlle Irène Poirier, fille de M. et Mme Frédéric Poirier, avec M. Roger Gauthier, fils de M. et Mme Adélard Gauthier, ainsi que celui de Mlle Alma Gauthier, fille de M. et Mme Adélard Gauthier, avec M. Georges Blouin, fils de M. J. Blouin.

Les mariées étaient ravissantes dans leurs longues robes blanches de tulle sur satin avec corsages et boléros de dentelle et manches se terminant en pointes de lys. Leurs longs voiles étaient retenus par des diadèmes et elles portaient des bouquets de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Louise Poirier, pour Irène, et Claudette Chartier, pour Alma, portaient des robes de tulle et satin rose et mauve respectivement.

Les garçons d'honneur étaient MM. Charles Gauthier et Joseph Blouin, frères des mariés.

Les bouquetières, Dianne Gauthier et Maria Bouvier, nièces des mariées, portaient des robes de tulle et taffetas vert pâle et jaune.

De beaux cantiques furent chantés durant la messe par M. L'Heureux. Mlle Lemoine touchait l'orgue.

La cérémonie fut photographiée par Mme Robert Bradley et M. Joseph Braconnier.

Le diner et le souper furent servis au pavillon où une foule nombreuse de parents et d'amis s'étaient réunis.

Avec son éloquence coutumière, M. Roland Pinsonnault, oncle de la mariée, proposa le toast aux mariées. Il invita M. l'abbé Moquin à prononcer quelques paroles et à proposer un toast aux deux jeunes couples. Les mariés remercièrent les parents et amis pour leur témoignage d'amitié.

De nombreux cadeaux furent offerts aux nouveaux époux. Une soirée dansante termina cette belle journée, après laquelle les heureux couples partirent en voyage de noces.

M. et Mme Roger Gauthier résideront à Calgary, Alta, et M. et Mme Georges Blouin établiront leur demeure à St-Lazare, Man.

→ La crise scolaire de Willow-Bunch

(Suite de la première page)

torique et des plus mémorables est à l'honneur, je crois, de tous les groupes présents. La commission d'enquête nous impressionna par son sincère souci de trouver avec nous la solution à apporter. Les deux commissions scolaires endossèrent chacune une part de leurs responsabilités, firent de part et d'autre des concessions, des compromis et la journée se termina dans les meilleurs termes. Les relations rompues avaient été rétablies, grâce à l'intervention merveilleuse de la commission envoyée par le ministre d'éducation.

Le **Leader Post** a publié certains rapports de cette enquête, mentionnant même que la résignation du principal actuel n'était plus désirée par la population de Willow-Bunch. Cette dernière partie est fausse. Ce qui est exact c'est que les gens de Willow-Bunch, la commission scolaire locale et le comité des parents et des contribuables présents le 14 juin, en esprit de bon aloi et en chrétiens, ont admis de rétracter du bref une expression un peu forte contre le principal. Nos gens ont admis le fait que ce monsieur que nous croyons non qualifié pour Willow Bunch peut très bien faire l'affaire ailleurs où les exigences ne sont pas les mêmes.

Tout semble finalement résolu.

Nous avons accepté, le coeur gros de chagrin, le cruel départ du frère et de la soeur congédiés, lesquels donnaient parfaite satisfaction à nos gens par leur enseignement. Ils ont sacrifié généreusement position et attachements à Willow-Bunch pour la cause. Maintenant nous sommes assurés de l'emploi de deux frères pour l'an prochain. Le principe d'avoir des professeurs qualifiés selon nos désirs nous a été reconnu. Et le principal actuel vient de signer son transfert de position dans l'Unité. Nous nous trouverons donc un principal selon les besoins de Willow-Bunch.

Nous espérons que les bonnes relations rétablies se maintiendront pour la paix et le plus grand bien de tous. Nous avons dû faire de gros sacrifices, mais nous devons admettre que le ministre d'éducation a fait un effort loyal pour régler définitivement les problèmes de Willow-Bunch et nous demeurons convaincus que les principes reconnus assureront une paix durable et bienfaisante pour tous.

R. P. BOULIANNE,
secrétaire de la commission scolaire locale de Willow-Bunch.

Prince-Albert

Au parc national

L'affluence des visiteurs au parc national accusait une augmentation de 30 pour cent pour la fin de semaine de juin et le jour du 90e anniversaire de la Confédération du Canada. Les statistiques indiquent que 11,426 personnes dans 2,853 voitures entrèrent au parc, comprenant 10,653 personnes de la Saskatchewan dans 2,649 voitures, 578 personnes dans 154 voitures venant d'en dehors et 50 voitures transportant 195 passagers venus des Etats-Unis.

Va-et-vient

M. André Pagé, d'Edmonton, est venu passer ses vacances dans notre district. Il arriva pour voir la fin du Congrès Eucharistique. Il est en visite chez ses parents, M. et Mme Albert-L. Pagé, et sera reçu par ses frères, Marcel et Gérard, et par ses soeurs, Mmes B. Johnson (Thérèse), N. Mills (Madeleine) et Charles Godin (Jeannette), et plusieurs de ses amis de Prince-Albert.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 17

— Nous tenons un fil. Laissez-moi vous aider.

— Que pouvons-nous faire?

— Dès que Mme Le Marois aura trouvé le nom du pays où vivait son amie, nous irons ensemble.

Comme elle avait une moue de doute, il précisa:

— Je vais arranger les choses avec Betty. Nous devons tous visiter la France et elle ne tient pas plus à se séparer de Jacques Le Marois que je ne souhaite m'éloigner de vous. Il n'y aura aucun inconvénient à ce que nous partions tous ensemble. Ni vos parents ni mon père n'ont d'idées préconçues et nous pouvons très bien commencer par aller dans le Jura.

— Oh! Larry! vous voulez réellement m'aider?

Il eut un grand rire sonore qui découvrit sa magnifique denture et, fugitivement, Doralice pensa:

"Si je n'aimais pas tant Sacha! ..."

Sans se douter de cette réflexion, il déclarait avec entrain:

— Ce sera un jeu magnifique! Songez donc! Retrouver un homme dont nous ne connaissons pas le nom, grâce à une croix qui semble avoir appartenu, il y a plus de trente ans, à une demoiselle (qui doit être morte d'ailleurs), et nous ne sommes même pas très sûrs de savoir jamais l'endroit où elle a vécu. Avec cela, nous devons réussir à rejoindre votre fugitif.

— Vous me donnez un espoir.

— Il est bien mince, car, même si cette Sophie était sa mère, si nous apprenions quelque chose de son passé mystérieux, il n'est pas certain que cela nous conduise à lui.

L'exaltation qui, un moment, l'avait soulevée la laissait retomber et elle murmura:

— A quoi bon faire ces recherches? Ce que j'apprendrais ...

— Avez-vous peur de la vérité?

Elle inclina la tête et murmura:

— Oui, un peu.

— Imaginez-vous donc une faute si grave, qui l'ait conduit à cette misère, à cette déchéance?

— Je ne sais plus.

Il s'était levé et, de son grand pas souple, il allait et venait le long du bastingage. Doralice le suivait des yeux, un peu décontenancée par cette attitude si nouvelle. Elle alla le rejoindre en demandant:

— Qu'y a-t-il?

— Pardonnez-moi, mais je ne puis imaginer qu'on aime un homme comme vous aimez ce Sacha si on le suppose capable d'une infamie.

— Je ne le crois pas, je ne veux pas le croire, fit-elle dans un élan, mais comment expliquer ces obscurités, ce silence sur son passé, cette fuite au moment où il lui aurait fallu parler? Je doute, mais je l'aime.

— Et si vous aviez la preuve de son indignité? Regardez-moi, Doralice, et répondez-moi.

Elle ôta ses lunettes et leurs yeux se rencontrèrent: ceux de Larry emplis d'une interrogation grave, ceux de Doralice angoissés.

— Ce n'est pas possible, gémit-elle, je n'ai pu me tromper à ce point.

— Et cependant ...

Elle baissa la tête et elle prononça dans un souffle:

— S'il m'aime, quoi qu'il ait pu faire, je crois que je lui pardonnerais.

Larry émit un léger sifflement et il prononça d'un ton tout différent:

— Je n'imaginais pas que cela puisse être ainsi, l'amour!

— Parce que vous n'aimez pas vous-même.

— Je ne sais pas, je ne sais plus. Pour moi, ce que vous appelez l'amour est une chose forte, gaie, un peu comique aussi, à laquelle il ne faut pas attacher tellement d'importance et qui doit toujours entrer dans le cadre prévu de notre existence. Votre histoire avec ce Sacha, je croyais qu'on la trouvait seulement dans un film ou dans un roman.

— Je l'ai rencontré, lui, et tout a été changé pour moi.

Il était visiblement démonté en face de sentiments qu'il ne parvenait pas à imaginer.

— Et si nous échouons? Si nous ne retrouvons pas sa trace?

— J'essaierai de me guérir de lui, de l'oublier.

— Me permettrez-vous, là aussi, de vous aider?

Elle hésitait à répondre et il sourit.

— Certaines choses en moi viennent de se transformer. J'ai ressenti un peu de souffrance, un peu d'angoisse ... Rassurez-vous, je m'en débarrasserai vite, si je peux vous voir heureuse avec l'autre. Pourtant, cela me permet de penser que mon primitif désir de vous épouser — et qui persiste — s'accompagne d'autre chose.

— Larry! reprocha-t-elle doucement.

— Ne craignez rien, "darling", je me vois mal en train de vous faire une déclaration d'amour, mais si un jour vous aviez un geste vers moi, je vous prendrais dans mes bras et vous n'auriez pas besoin de mots pour comprendre à quel point vous m'êtes chère. Venez, à présent, allons faire un tour à la piscine, une bonne série de plongeons me fera grand bien. Ma parole! "dearest shipboard friend" (chère camarade de voyage), vous me rendriez sentimental!

La côte française était visible à l'horizon. Depuis le matin, Thelma Brazeau la guettait pour la montrer à sa femme et à sa fille. Il les avait obligées à se lever tôt, à abandonner les bagages commencés et, en montrant la mince ligne des falaises qui se devinait dans la brume du matin, il répétait, d'une voix que l'émotion assourdissait:

— C'est la France, mes enfants, c'est la France!

Les deux femmes n'étaient pas moins émues. Pour tant de Canadiens, la France reste une manière de terre promise. Leurs aïeux, qui la quittèrent aux dix-septième et dix-huitième siècles, en avaient gardé une nostalgie qu'ils ont transmise à leurs descendants. Ils connaissent son histoire douloureuse et tourmentée, sa beauté, son éclat, son prestige, sa puissance. Ils en sont fiers, car la France est encore un peu à eux. Ils la craignent avant d'y aborder, car elle leur paraît de loin redoutable. Ils la vénèrent et l'admirent et ils ont un peu peur qu'elle ne les déçoive.

En dépit des antiques griefs, malgré la vieille rancune jamais éteinte d'avoir été abandonnés par elle lors du fameux traité de 1763, ils ont farouchement conservé, à travers toutes les vicissitudes, sa langue, ses noms, ses visages, et c'est probablement ce qu'on ne sait pas tout à fait assez en France, où les Canadiens sont pourtant accueillis comme des frères, à quel point, dans leur coeur, dans leur âme, dans leur corps, ils sont restés de chez nous.

Descendants directs des fermiers normands du pays de Caux, des marins de Bretagne ou des compagnons de Jacques Cartier, ils ont si bien l'air de Français que, lorsqu'on se trouve à Montréal ou à Québec, il faut un grand effort pour se rappeler qu'on a franchi des milliers de kilomètres avant d'arriver dans ce pays où les gens qu'on croise dans la rue, ceux qui vous parlent, ne sont pas d'Alençon ou d'Amiens, de Tours ou de Poitiers, et qu'ils possèdent un passeport différent du vôtre.

Depuis plusieurs mois, en plus de ce qui pouvait émouvoir Doralice, le nom de la France s'associait dans son coeur à celui de Sacha. Il y était né. Il y avait vécu et elle avait la superstition de croire qu'elle venait l'y rejoindre.

Dans quelques heures, elle quitterait ce bateau où, grâce à l'amitié fervente de Larry, elle avait connu un peu d'accalmie à son chagrin. Le pacte entre eux s'était précisé et la poursuite de Sacha, de son passé, devenait pour le jeune Américain une manière de jeu sportif. Il lui avait communiqué un peu de son optimisme et l'horizon où grandissait la côte française s'éclairait, s'offrait à elle comme une promesse.

Les passagers avaient peu à peu envahi l'avant du bateau. Déjà on hissait les couleurs. Larry était venu la rejoindre. Elle lui sourit gentiment et, avec cet humour un peu tendre qui caractérisait sa manière d'être avec elle, il dit:

— En somme, vous m'aimez dans la mesure où je vous aiderai à rejoindre celui que vous aimez. Je ne m'en plains pas et je trouve même que j'ai de la chance qu'il en soit ainsi.

• • •

Dire l'émerveillement que Paris procure à ceux qui y viennent pour la première fois, c'est répéter une banalité. Paris séduit tout de suite. On est conquis par ses belles perspectives, ses places harmonieuses et ses jardins, ses monuments célèbres dans le monde, son ciel, sa lumière. Il vous jette à la figure comme un don ses richesses et, de l'Arc de Triomphe au Louvre, de Notre-Dame aux Invalides, du Palais de Chaillot au Panthéon, enjambant la Seine ou suivant son cours capricieux, il prodigue ses splendeurs.

Là où il se laisse un peu moins vite pénétrer, où il exige une initiation plus lente, c'est dans ses antiques et paisibles quartiers où il révèle ses actes de naissance, sa patiente formation. L'île St-Louis, la Cité, les quais paisibles, les secrètes et somptueuses demeures de la rive gauche, enfermant derrière des murs gris le trésor de ses souvenirs, le charme de ses jardins et de ses parcs privés, demandent à être découverts et goûtés à petite dose.

La sympathie née sur le bateau entre les familles Le Marois, Hemphill et Brazeau s'était muée en amitié dès l'arrivée à Paris. Mme Le Marois, qui habitait près des Invalides un vieil appartement aménagé avec beaucoup de goût, connaissait bien son Paris et prodiguait à ses amis ses conseils pour mieux connaître ce que la ville a d'un peu secret pour le touriste superficiel.

Tandis que Jacques montrait à Betty tout ce qui, dans le monde moderne, fait de Paris une ville qui se développe sans cesse, Doralice et Larry partaient plus volontiers à la recherche du passé et souvent leurs flâneries les ramenaient vers les quais, souvent déserts, du quai Bourbon, sous les arcades paisibles de la place des Vosges ou du Palais-Royal.

Parfois, quand ils s'étaient promenés longuement, sans autre but que d'admirer la patine des vieilles pierres, un balcon précieusement orné, une voûte mystérieuse sous laquelle s'ébauchait un escalier aux marches usées, inégales, ils se souriaient, ravis de comprendre de la même manière le charme qui se dégageait du passé. Issus l'un et l'autre de pays neufs, ils appréciaient tout ce qui chez eux n'existait pas encore et qui constitue la culture du Vieux Monde.

Un soir, alors que de la pointe de l'île St-Louis, ils admiraient le chevet de Notre-Dame, il avait demandé:

— Vous ne m'en voulez pas trop d'être là, moi, alors qu'un autre ...

Elle avait hoché la tête pour dire:

— Je ne sais même pas ce qu'aime cet autre, nous avons échangé lui et moi infiniment moins de pensées que nous l'avons fait tous les deux depuis deux semaines à peine que nous nous connaissons.

— Cela ne vous empêche pas de l'avoir aimé tout de suite.

— Vous me comprenez mal, Larry. Vous ne savez pas ce que c'est que de sentir en un instant, dans un regard, tout son être pris.

(A suivre)



La femme qui cuisinait pour le Christ

par Florence WEDGE (Traduction exclusive à "La Liberté et le Patriote")

Par un matin d'été, Marthe attacha son tablier et se prépara à cuire un repas bien spécial. Notre-Seigneur avait dit à Marthe qu'il souperait avec elle, son frère, Lazare, et sa soeur, Marie (quelquefois appelée Marie-Madeleine).

Mais sa soeur, Marie, était assise aux pieds de Notre-Seigneur. Elle devint si enchantée par sa conversation qu'elle garda le silence. C'est Lui qui faisait tous les frais de la conversation. Après quelque temps, Marthe pensa que Marie devrait bien aider un peu. Elle chuchota alors à l'Invité: "Seigneur, est-ce que vous n'êtes pas préoccupé de ce que ma soeur me laisse servir seule?"

Jésus regarda Marthe et sourit. "Marthe, lui dit-il gentiment, tu t'inquiètes et te soucies de bien des choses. Mais une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée". Ce qu'il voulait dire par là, c'est que notre unique souci devrait être notre rédemption.

Marthe devint dès lors une parfaite hôtesse et tout alla à merveille. Notre-Seigneur remercia ses amis et leur dit qu'il les visiterait à nouveau quand il reviendrait à Béthanie.

Quelque temps plus tard, il revenait chez Marthe. Elle et Marie lui avaient envoyé un message, lui disant que leur frère était très malade. Le message se lisait comme suit: "Seigneur, celui que vous aimez est malade". Jésus ne pouvait pas y aller tout de suite. Et lorsqu'enfin il y alla, il était trop tard. Lazare était mort. Il avait été enterré quatre jours avant l'arrivée de Jésus.

Lorsque Marthe ouvrit la porte à Jésus, elle éclata en sanglots: "Si vous aviez été ici notre frère ne serait pas mort. Mais même maintenant, je sais que quoique vous demanderez à Dieu, Il vous l'accordera".

L'acte de foi de Marthe fut récompensé. Le Christ ressuscita Lazare qui soupa avec eux le même soir.

La ménagère de Béthanie était une fervente chrétienne. Une légende dit qu'à la mort de Notre-Seigneur, Marthe, Lazare et leur soeur, Marie, allèrent au pays connu sous le nom de France. Et là tous les trois, ils commencèrent à vivre comme le Christ leur avait enseigné. On dit que Lazare devint un évêque et que ses deux soeurs le secondèrent dans son apostolat.

Marthe allait partout faisant le bien. Elle servait les pauvres comme si elle avait été leur esclave. De cette façon, elle convertit plusieurs personnes au christianisme. Sainte Marthe mourut vers l'an 81. Elle est honorée par l'Eglise catholique le 29 juillet.



Le borgne, l'oeuf et l'oignon

A Machad, en Iran, par une chaude après-midi d'été, un jeune agriculteur et éducateur américain, Philip T. Thomforde, originaire de l'Etat de Pennsylvanie, s'entrenait avec Mir Mohammed Hossein Ghaderpanah, expert en éducation rurale et directeur d'un centre d'enseignement agricole iranien.

A cette occasion, M. Ghaderpanah raconta à l'expert d'assistance technique de l'Unesco une histoire qui, totalement étrangère à l'éducation rurale, ne mérite pas moins d'être rapportée. Aussi laisserons-nous la parole à M. Ghaderpanah.

Il était une fois au Louristan, en Iran, une tribu, dont la capitale était Khoromabad. C'était la tribu des Lours. Ils étaient analphabètes. Leur manière de penser n'était pas celle de tout le monde.

Il y a vint-cinq ou trente ans, un Anglais borgne voyageait en Iran. Hommes d'Etat et savants iraniens, tous le connaissaient. Quand l'Anglais les rencontrait, il ne manquait jamais de leur dire: "N'oubliez pas, je donnerai cent livres à celui qui résoudra mon énigme". Mais personne n'y parvenait. Toute la ville connaissait l'énigme, mais personne n'en connaissait la solution.

Un beau jour, un Lour se présenta pour parler à l'Anglais: "Dis-moi ton énigme, je suis venu pour trouver la clé de ton énigme".

L'Anglais dessina alors un cercle dans le sable. Le Lour traça une ligne droite au milieu du cercle. L'Anglais sortit un oeuf de sa poche et le plaça dans le cercle. Alors, le Lour prit un oignon et le mit à côté de l'oeuf. L'Anglais leva deux doigts. Le Lour n'en leva qu'un. De nouveau, l'Anglais leva deux doigts. Le Lour, une fois encore leva un seul doigt.

Sur ce, l'Anglais remit les cent livres au Lour.

Des savants et de riches citoyens entouraient le Lour et l'Anglais. Ils ne comprenaient pas comment le Lour avait résolu l'énigme sans prononcer le moindre mot. N'y tenant plus de curiosité, l'un d'entre eux demanda à l'Anglais: "Expliquez-nous votre énigme".

L'Anglais répondit: "Volontiers. Voici: J'ai tracé un cercle parce que la terre est ronde à la hauteur de l'Equateur. Le Lour l'a coupé d'une ligne, indiquant que la terre a aussi un diamètre, et il a eu raison. J'ai pris un oeuf dans ma poche et je l'ai mis dans le cercle parce que la terre a la forme d'un oeuf. Mais le Lour a sorti un oignon. Là encore il a raison.

"Je lui ai montré deux doigts pour lui faire comprendre que nous avons deux dieux. Le Lour a levé un seul doigt parce que nous n'avons qu'un Dieu, et c'est vrai. De nouveau, j'ai levé deux doigts pour lui indiquer que j'avais deux yeux. En levant un seul doigt, il m'a fait comprendre que je n'en avais qu'un, et c'est, hélas, vrai."

Telle était l'énigme de l'Anglais. Le Lour l'avait résolue.

Quelqu'un demanda alors au Lour comment il avait résolu l'énigme. Il dit: "Il a dessiné un cercle dans le sable et j'ai pensé qu'il voulait me montrer une miche de pain. Et j'ai dit "Bien sûr", puis j'ai tracé une ligne au milieu du cercle pour montrer que la moitié de la miche était à moi.

"Ensuite, il a mis un oeuf dans le cercle. Et j'ai pensé: il veut m'indiquer que je mange mon pain avec un oeuf. Mais j'ai sorti un oignon, car c'est avec de l'oignon que je mange mon pain. Alors, il m'a montré deux doigts. J'ai tout de suite compris qu'il voulait dire que les deux moitiés de la miche étaient pour lui. J'ai dit 'non, une moitié est à moi' et c'est pourquoi j'ai levé un doigt.

"Quand il m'a répété, en levant deux doigts, que toute la miche était pour lui, je me suis fâché et, en levant un seul doigt, je lui ai fait comprendre que s'il voulait emporter toute la miche, je lui crèverais l'oeil qui lui reste."

Voilà une histoire de gens différents qui pensent différemment. Quelquefois, nous sommes convaincus que les autres pensent comme nous: nous le croyons parce que nous pensons d'abord à nous-mêmes, et parce que nous jugeons les autres d'après nous-mêmes et selon nos propres idées.

Là s'arrête l'histoire du Lour et de l'Anglais borgne, contée par Mir Mohammed Hossein Ghaderpanah. Elle n'a en effet aucun rapport avec l'enseignement agricole, mais avouez qu'elle n'est peut-être pas entièrement étrangère aux problèmes que posent les relations internationales.

GULLIVER.

(UNESCO)

Ce que pensent les débutantes

Pas de bal de débutantes dans nos régions rurales, mais il y a tout de même des débutantes, on les distingue facilement à travers les autres jeunes filles. Qui sont-elles? Hier, on la voyait dans la paroisse avec un certain air de distinction, à l'occasion des grandes vacances, des vacances du Jour de l'An, des congés de la Toussaint et de Pâques. Elles fréquentaient l'Ecole Normale, le pensionnat, l'Ecole Ménagère. Aujourd'hui, finies les études, on entre dans le grand monde... Il ne faut toujours pas que l'on ait des airs de couventines, de normaliennes. Un peu de fond de teint, les sourcils archés, des lèvres en forme de coeur, des ongles rougis ou s'harmonisant avec la toilette, une robe à encolure un peu audacieuse, des brillants au cou et aux oreilles, une allure quelque peu hautaine, un air tant soit peu indépendant et voilà que l'on circule ainsi parmi les jeunes gens du milieu rural. Voilà nos débutantes de chez nous...

Ce qu'elles veulent

Elles veulent plaire, ces jeunes filles, elles s'organisent pour attirer l'attention de l'entourage par leur extérieur, par les mots d'esprit lancés à la légère... Si l'on veut se marier, il faut soigner son extérieur pour plaire. Saint François de Sales le dit lui-même. Si toutes les énergies d'une jeune fille de 16 à 20 ans sont dépensées uniquement au souci de plaire que restera-t-il pour ses devoirs sociaux, pour ses devoirs d'apostolat?

Ce qu'elles font

Combien de jeunes filles de nos campagnes, bénéficiaires d'une instruction avancée, ont déçu les chefs de la paroisse à leur sortie du couvent. On comptait énormément sur elles, elles avaient été remarquables au pensionnat, dans les organisations, les mouvements d'Action Catholique. On ne reçoit rien! Moi et lui, voilà l'entière préoccupation pendant cinq, six ans, même sept ans... on se prépare ainsi au mariage: préparation pitoyable qui peut-être apportera le malheur.

Chères débutantes, voulez-vous vous bien préparer au mariage? Dévouez-vous dans les oeuvres, dans l'Action Catholique, et vous développerez en vous les vertus qui font des femmes fortes. Au lieu de "sortir" pendant six ans avec le même ami, vous "recevrez" un an, et je garantis une meilleure préparation par un don entier de votre personne aux organisations paroissiales.

Débutantes, débutez en offrant à votre paroisse, vos talents, votre générosité, votre ténacité, votre amour. Vous n'apparaîtrez pas dans le carnet social des gros journaux, mais votre influence s'imprégnera dans les coeurs et les âmes. C'est beaucoup mieux.

G. G.

Soyons pratiques

Buvez beaucoup d'eau lorsqu'il fait très chaud. En prenant des comprimés de sel ou en mangeant plus salé, vous remplacerez le sel que la transpiration vous aura fait perdre.

• • •

Avant de se livrer à des sports violents, il est bon de consulter un médecin afin de s'assurer que des exercices comme le tennis ou la natation ne seront pas dommageables, surtout à l'âge mûr.

• • •

L'eau de boisson que l'on puise à des sources naturelles durant les vacances peut être contaminée. Aussi faut-il la faire analyser. En la purifiant, l'eau deviendra potable. On peut aussi la faire bouillir pendant cinq minutes, ce qui aura pour effet de tuer les germes.

• • •

Il est très imprudent d'acheter des lunettes toutes faites à un comptoir de magasin. Des lunettes qui ne sont pas appropriées aggravent les affections oculaires. Les lunettes doivent être prescrites par un oculiste ou par un optométriste diplômé.

• • •

La consommation de fruits et de légumes en grande quantité, cuits ou crus, fournit à l'organisme les vitamines et les minéraux indispensables, pourvu que la cuisson se fasse rapidement dans très peu d'eau.

Patron imprimé



9328 14½–26½

No du patron: 9328
Grandeurs: 14½ — 26½

Prix: 40c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande a:
Marian Martin Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Une apparition de la très sainte Vierge en Union soviétique

PITTSBURG — La Très Sainte Vierge serait apparue dans le village de Seredne, comté d'Ungvar, en Karpates ruthènes, Union soviétique, selon des rapports dignes de foi que publie l'hebdomadaire catholique américain "The Byzantine Catholic World". "Pour des raisons évidentes, nous ne pouvons divulguer la source de notre information, mais elle a été contrôlée aussi bien qu'il est possible derrière le rideau de fer", précise ce journal.

L'apparition se serait produite à l'été de 1956 au moment où les autorités soviétiques ont interdit le pèlerinage marial à Cerneca Hora (Le Mont des Moines) en la fête de l'Assomption. "Une source a jailli à l'endroit où la Vierge est apparue à Seredne. Un témoin oculaire de l'apparition a été guéri miraculeusement.

Les communistes ont empêché tout mouvement des fidèles vers ce lieu de pèlerinage, nouveau Fatima, dans les Karpates, mais le peuple continue de s'assembler et de prier la Mère du Sauveur", a noté l'auteur de l'article.



Q. — Pouvez-vous me dire comment on doit manger le poulet qui est servi dans un panier qui contient aussi des frites avec de la sauce et une petite salade? Avec les doigts, dans le panier ou dans l'assiette sur laquelle est placé ce panier? — ANXIEUSE DE SAVOIR.

R. — Je sais qu'en général on le mange avec les doigts, mais je n'ai pu trouver aucune autorité qui le permette. Toutes s'accordent à dire, comme je le dis moi-même, qu'au restaurant, la viande se mange toujours dans une assiette et avec le couteau et la fourchette. Quels que soient les mets qu'on vous apporte, dans un panier ou dans un plat, vous en placez sur votre assiette la portion que vous désirez manger. C'est la seule manière polie de manger en société. En pique-nique ou chez soi, dans l'intimité, on peut bien se servir de ses doigts pour savourer la dernière parcelle, mais jamais au restaurant.

• • •

Q. — J'ai 18 ans et je suis affreusement timide. Quand il m'arrive d'avoir le courage de sortir avec une jeune fille, je ne sais pas quoi lui dire. Il y en a une que je connais depuis assez longtemps, je crois l'aimer sincèrement, mais quel supplice quand je me risque à aller chez elle. Puis-je lui demander de m'accompagner au cinéma?

MALHEUREUX.

R. — Voyons, c'est parce que vous n'avez pas encore pris l'habitude de sortir en compagnie de jeunes filles que vous vous sentez si timide. Laissez au temps la tâche de vous donner cette aisance dont vous rêvez. Vous verrez que dans quelques mois vous rirez à la pensée de votre ancienne timidité. Aux jeunes filles qui me lisent, qui envient les garçons de ce qu'ils peuvent agir plus ou moins à leur guise et choisir les jeunes filles qui leur plaisent, je dis un mot en passant: "Vous doutiez-vous qu'il y a des jeunes gens qui sont loin d'être aussi sûrs d'eux-mêmes que vous ne pourriez croire?" Les premières fois que les jeunes gens se présentent chez des jeunes filles, il y en a qui éprouvent un véritable supplice. Heureusement, c'est un mal qui se guérit vite. Mon jeune ami, n'essayez pas de faire tous les frais de la conversation, posez quelques questions à votre amie au sujet de ses études, de son travail, de ses amusements, et vous verrez que tout se passera bien. Parlez aussi des sujets qui vous intéressent. Vous verrez qu'en peu de temps vous serez un homme du monde, comme vos aînés.

• • •

Q. — J'ai été très malade, il y a quelques mois, et je suis restée avec des malaises nerveux qui me prennent subitement comme une crise. Je crains d'avoir une tumeur au cerveau. Je me fais soigner sans aucun résultat. Je ne parle de ces troubles nerveux à personne, car j'ai honte. Un conseil, s'il vous plaît, chère Louise. Merci.—LOUISETTE.

R. — Ma chère amie, il faut d'abord vous chasser de l'idée que c'est honteux de ressentir ces malaises. Tel n'est pas le cas. Que ce soit à la tête ou aux pieds que la maladie nous frappe, c'est toujours un accident de santé et vous ne devez pas avoir honte. A votre place, je consulterais un neurologue spécialisé. Il saura vous dire si ces malaises sont un résultat de la grave maladie dont vous avez été atteinte et s'ils disparaîtront quand vous aurez retrouvé vos forces, ou s'ils sont les symptômes d'un autre mal. Demandez à votre médecin de vous recommander à un de ces spécialistes. Il saura vous rassurer ou vous soigner, selon le cas.

• • •

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire comment il se fait que saint Jean-Baptiste est le patron des Canadiens français? Nous avons essayé de nous renseigner, mais n'avons pu obtenir cette information. Je vous remercie beaucoup.

CANADIENNE.

R. — D'après les renseignements que j'ai pu obtenir, c'est à saint Pie X que nous sommes redevables d'avoir ce grand saint pour patron des Canadiens français. En effet, c'est le 27 février 1908, après avoir reçu une requête à cet effet de l'archevêque de Québec que Sa Sainteté le pape annonça la nomination de saint Jean-Baptiste comme notre patron. Dans la lettre qu'il écrivit à cette occasion, il disait qu'il était très heureux de le faire et qu'il avait lui-même une grande confiance en l'intercession de ce saint, que depuis son origine le peuple canadien n'a cessé d'honorer d'une piété toute particulière. La Société St-Jean-Baptiste fondée à Québec avait tout d'abord demandé à l'archevêque de cette ville de bien vouloir faire cette demande à Rome.

LOUISE.

SAIT-ON LIRE UN FILM?

Tu as appris à lire.

Et au début, ça n'était pas intéressant: apprendre les lettres de l'alphabet, savoir les distinguer et les former, pratiquer la prononciation des mots, s'habituer à unir d'une façon intelligible les mots d'une même phrase afin d'en faire ressortir le sens.

Il y a des gens qui lisent et ne comprennent rien.

D'autres ne se donnent même pas la peine de lire: ils regardent des images, comme de petits enfants ... Cela exige moins d'effort.

Pour apprendre à lire, tu as dû fournir une certaine dose de travail.

Grâce à tes efforts, tu trouves dans la lecture une jouissance et un enrichissement qu'un illettré ne connait pas.

• • •

On pourrait faire les mêmes réflexions sur la musique.

Pour goûter une symphonie de Beethoven, il faut avoir fourni une certaine dose de travail et d'effort.

La musique populaire est plus facile et plus en vogue, parce qu'elle exige moins d'effort de l'esprit. Mais aussi, elle est plus superficielle et moins enrichissante.

• • •

Pourquoi faudrait-il qu'il en soit autrement pour les autres arts ... pour le cinéma, par exemple?

S'il faut quelques connaissances pour voir un tableau et l'apprécier, faute de quoi l'on reste froid devant un chef-d'oeuvre, crois-tu que le cinéma fasse exception à cette règle?

Le cinéma s'est développé à une allure prodigieuse; il a envahi, dans l'espace d'une génération, tous les pays et toutes les classes de la société. Il s'est répandu comme une denrée essentielle à l'alimentation spirituelle de nos gens.

Presque tout le monde va au cinéma.

L'homme moyen passe plus d'heures devant l'écran qu'à lire un livre.

Et pourtant, combien se sont donné la peine d'apprendre à lire un film?

• • •

On va voir un film parce qu'on "s'embête" et qu'on veut occuper sa soirée.

Ou bien parce qu'on a fait une propagande monstre autour d'un titre alléchant.

Quelquefois, à cause des impressions fortes qu'on y ressent. "Pensez-donc, c'est un très beau film: les gens pleuraient autour de moi!"

Les films les plus goûtés sont souvent ceux qui ont réussi à créer les plus fortes émotions. C'est-à-dire, ceux qui ont demandé le moins d'effort de l'esprit. On est passif devant l'écran, et l'on craint que le moindre effort ne vienne briser ce charme de ses impressions.

Le malheur est que ce genre de films réduit le cinéma à une marchandise que l'on exploite en vue de "faire de l'argent", et l'empêche de monter vers l'idéal artistique.

Pour tirer du cinéma une jouissance intellectuelle et artistique plus élevée, il faut affiner son goût, savoir être exigeant sur la valeur esthétique et psychologique du découpage et de l'intrigue.

Si tu veux profiter de la richesse d'un film, et ne pas seulement perdre ton temps dans un doux rêve d'imagination, tu dois prendre la peine d'aborder courageusement une étude du cinéma sous tous ses aspects, et essayer de découvrir sur l'écran les subtilités de l'art du cinéma.

Si tu veux "lire un film", il faut d'abord apprendre à le lire.

Lionel JACOB, s.v.
("Patro".)

— Pour peu que vous aimiez la vie ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite. — FRANKLIN.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire. 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 44—No 14

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère, pour le 1er août. S'adresser à M. le curé, St-Claude, Man. 14-304-16C.

ON DEMANDE — Hommes et femmes pour travail rémunérateur. Meilleure période de l'année pour vous partir en affaires. Aucune expérience nécessaire. Bonnes ouvertures disponibles pour ambitieux. 1,600 Delorimier, Dept. 85, Station C, Montréal.

ON DEMANDE — Mécanicien avec expérience et qualifications pour petit village bilingue. Homme marié préféré. Expérience de soudure à l'arc électrique préférable, mais non essentielle. Mentionnez salaire désiré. S'adresser à Wilvers Garage, Bellegarde, Sask. Téléphone: 8—3—2. 13-259-13C.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES garçons ou filles qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au Centre de Correspondance, boîte no 1882, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-293-TF

ON DEMANDE — Maison ou logement avec 2 chambres à coucher. Près école Marion, 1er septembre. Téléphone: CEdar 3-3165. 14-285-14C.

A LOUER — St-Boniface — 440, rue Tissot. Logement de 3 pièces. Téléphone: CEdar 3-6195. 14-307-14P.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces pour couple. S'adresser à 174, rue Bertrand. 14-294-16C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces non-meublées. Conviendrait à 2 ou 3 personnes. S'adresser à 270, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-4308. 8-152-T.F.

A LOUER — Norwood — 1 ou 2 chambres. Evier. Central. Près de l'église. Téléphone: CHapel 7-4475. 13-264-15C.

A LOUER — St-Boniface — 1 chambre meublée. Conviendrait à 2 jeunes filles ou jeunes gens. Téléphone: WHitehall 2-7790. 12-251-16C.

A LOUER — Sur l'avenue Provencher —Logement de 3 pièces. Entrèrement meublé pour cuisine, salon et chambre à coucher. 1er étage. Entrée privée. Près autobus. S'adresser à 191, rue Masson. 12-255-14C.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson—Logement: 2 pièces. 2e étage. Tout fourni. Linge de lit blanchi. Téléphone à l'étage. Tél. CHapel 7-4919. 12-256-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson—Logement 2 pièces; 2e étage. Tout fourni. Linge de lit blanchi. Frigidaire, poêle et grande dépense. Téléphone à l'étage. Aussi chambre à louer pour 1 mois à personne suivant cours d'été. Téléphone: CHapel 7-4919. 12-256-T.F.

CHAMBRE ET PENSION pour 2 hommes. Bonne pension. Près de tout. Téléphone: CEdar 3-8766. 14-303-15C.

CHAMBRE ET PENSION pour 1 ou 2 hommes. Téléphone: CHapel 7-7907. 14-302-14C.

A LOUER — Norwood — Logement pour couple qui travaille. Téléphone: 42-8778. 13-258-14C.

A LOUER — St-Boniface — Logement complètement privé. 4 pièces. $65. 2e étage. Accepterait couple avec 1 bébé. S'adresser à 472, rue Ritchot. 11-233-14C.

A LOUER — St-Boniface — Logement: 2 pièces. Cuisine moderne. Planchers en tuile. Nouvellement décoré. Libre immédiatement. A 335, rue des Meurons. Téléphone: WHitehall 3-4306. 13-269-14C.

A LOUER — Norwood — 2 grandes chambres avec eau et armoires. Près autobus. S'adresser à 134, rue des Meurons. Téléphone: CHapel 7-9047. 14-313-14C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces. Conviendrait à 2 adultes. Salle de bains privée. Fournie ou non. S'adresser à 530, rue St-Jean-Baptiste. 14-312-15C.

A LOUER — St-Boniface — 135, rue Masson. 2 chambres fournies et blanchies. 2e étage. Téléphone à l'étage. Téléphone: CHapel 7-4919. 14-310-14C.

A LOUER — St-Boniface — Logement: 2 pièces complètement privé. Meublé. Frigidaire et machine à laver. S'adresser à 426, rue Jeanne d'Arc. Téléphone: CHapel 7-7151. 14-308-16C.

A LOUER — Logis de 4 pièces sur la rue Marion, $60.00 par mois. Possession le 1er août. Téléphone: WHitehall 2-3135. 14-305-14C.

A LOUER — St-Boniface — Logement: 3 pièces avec salle de bains et entrée privées. Broché pour poêle. Près autobus. Rue St-Jean-Baptiste. Téléphone: CEdar 3-5588. 14-297-14C.

A LOUER — St-Boniface — Grande chambre meublée, petite cuisine avec évier, eau chaude et froide. S'adresser à 197, rue Masson. Téléphone: WHitehall 3-5304. 14-286-14C.

A LOUER — St-Boniface — Rue Bertrand. Logement: 4 pièces. Toilette privée. 1er étage. Libre 1er août. S'adresser à 457, rue Jeanne d'Arc. 14-315-14C.

A VENDRE OU A LOUER — Lorette — 10 milles de Winnipeg, chemin Dawson. Bungalow: 3 pièces. Chauffage à l'huile. Grand lot de rivière. S'adresser à M. Léopold Grégoire, C.P. 73, Lorette, Man. 13-275-15P.

A VENDRE ou à ENCHANGER pour ferme ou propriété en ville: quincaillerie moderne et logement, si désiré. Prix: $6,500, plus stock, environ $7,000. Comptant requis: la moitié. S'adresser à Boîte 291, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 14-291-15P.

A VENDRE — Camion "Ford" 1950 ½ tonne avec boîte à grain. En très bon état. S'adresser à 414, rue Eugénie, Norwood. 14-298-15C.

A VENDRE — Ameublements: "Chesterfield, 2 pièces; de chambre à coucher, en noyer, presque neuf; de cuisine, en chrome. Balayeuse électrique "President". Poêle de table "Norge". S'adresser à 719, ave Taché. 14-301-14C.

A VENDRE — Moissonneuse "Case" Model "A" 1953. Chargeur hydraulique "swather" "Case" Model "A-W-9" en bon état. En usage 3 ans. Aussi chargeur à foin McCormick". Faucheuse "Cockshutt" 6', traction animal. S'adresser à M. Jean Deforet, St-Claude, Man. 14-288-15P.

A VENDRE — Maison pour être déménagée. Quelques lots sur la rue St-Charles, dans le village. Près de l'église. Téléphone: VErnon 2-3963. 8-175-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Maison demi-moderne. 4 pièces. Prix, $5,200. Comptant requis, $800. Balance $55 par mois. Téléphone: 4-1876. 2-42-T.F.

A VENDRE — Dans le village de St-Charles, sur la rue de l'église, près du couvent: maisons. Téléphone: VErnon 2-3963. 8-174-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Maison: 8 pièces; 4 en haut, 4 en bas. Revenu: $72 par mois. 2 salles de bains. Garage. Comptant requis: $4,500. Echangerait pour plus petite maison. Téléphone: CEdar 3-5548. 13-277-14C.

A VENDRE — Elmwood — Maison de 5 pièces. 2 chambres à coucher. Cave à la grandeur. Taxes: $138. Vente par propriétaire. $7,500. Paiement initial: $3,500. Téléphone: LEnox 3-8891. 14-306-14C.

A VENDRE — St-Boniface — Bonne maison de 8 pièces: 4 en bas, 4 en haut avec salle de bains. Demi-cave avec chauffage à l'huile. Près écoles et basilique. Meublée. $3,700 comptant. Balance $6,000. Téléphone: CEdar 3-3165. 14-284-14C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison: 4 pièces en haut avec salle de bains. 4 pièces en bas. Demi-cave. Chauffage à l'huile. Près écoles et basilique. Libre 15 août. Comptant requis: $2,900. Balance: $70 par mois. S'adresser à 484, rue St-Jean-Baptiste. Téléphone: CHapel 7-1768. 14-300-14C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison de 8 pièces. Prix: $6,500. Pas d'agents. Téléphone: CHapel 7-2959. 14-295-14C.

A VENDRE — Lot: 132' x 162'. Maison de 5 chambre 18' x 26'. 1 garage 20' x 40'. 1 hangar 10' x 16'. Bonne eau. Près église. S'adresser à M. Wilfrid Boulet, Somerset, Man. Téléphone: 97-3. 14-287-15P.

A VENDRE — Restaurant, salle de billards, 2 contrats de poste. Bureau de poste. Revenus: $260. Prix complet pour stock, bâtiments et équipement: $5,000. S'adresser à M. O. Lafrenière, Ste-Elisabeth, Man. 14-290-14C.

A VENDRE
Ferme de 403 acres, à l'ouest du village de St-Eustache. 300 acres en culture, 50 en pâturages. Très bonne maison. Etable neuve. Graineries. Electricité. $32,000. Comptant requis: $12,000. S'adresser à M. Léon-H. Bénard, C.R., 4-431, rue Main, Winnipeg. 14-309-15C.

A VENDRE — Norwood — Bungalow moderne: 4 pièces. 2 chambres à la cave. Chauffage à l'huile. Garage. Près école du Précieux-Sang. Possession à l'automne. Prix: $10,800, à termes. S'adresser à 289, chemin Ste-Marie. Téléphone: CHapel 7-8463. 14-299-14C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison de rapport et 2 maisons près hôpital. Aucune dépense de chauffage ou d'électricité pour propriétaire. Revenu mensuel: $342.50. Peut être augmenté. Le tout $23,000. S'adresser à Boîte 296, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 14-296-16C.

A VENDRE — Boulangerie moderne: équipement au gaz propane. Bien située au centre du village de Willow-Bunch. Très bon chiffre d'affaires. Possibilité d'augmentation. Prix: $15,000.00. Comptant requis: $8,000.00. Termes faciles. Vente pour cause de santé. S'adresser: Boulanne et Mondor, Willow-Bunch, Sask. Téléphone: 43. 14-292-44P.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow 6 pièces. Prix: $7,300. Comptant requis: $2,000.

St-Boniface — Bungalow moderne, 4 pièces. 6 ans. Planchers en bois dur. Prix: $10,900. Comptant requis: $3,500.

Norwood — Maison moderne, 7 pièces. Prix: $9,800. Comptant requis: $2,000.

Norwood — Maison 7 pièces. Cave à la grandeur. Prix: $7,700. Comptant requis: $1,000.

La Broquerie — Ferme, 160 acres. Bons bâtiments. Prix: $1,800. Comptant requis: $500. Balance facile.

Près de la ville — Magasin général avec logis de 5 pièces. Chiffre d'affaires: $3,500 par mois. Prix: $3,200. Comptant requis: $1,200, plus stock: $2,800.

Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
5-96-14C.

ON DEMANDE
Le district scolaire de Ste-Rose-du-Lac, no 835, désire maîtresse ou maître pour grade 1. Echelle de salaire avec base de $2,400. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme A. Delveaux, secrétaire, Ste-Rose-du-Lac, Man. 13-267-14C.

ON DEMANDE
Le district scolaire de Ste-Rose-du-Lac, no 835, désire maîtresse ou maître pour grades 6 et 7. Echelle de salaire avec base de $2,400. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme A. Delveaux, sec., Ste-Rose-du-Lac, Man. 13-267-14C.

MAITRESSE DEMANDEE
Le district scolaire de Stobart no 8B, Duck Lake, Saskatchewan, désire les services d'une maîtresse pour enseigner le grade 3: anglais, français et catéchisme. Salaire: $2,400. S'adresser à M. L.-C. Perret, sec., Duck Lake, Sask. 14-282-14C.

ON DEMANDE
Le district scolaire de Ste-Rose-du-Lac désire instituteur ou institutrice qualifié pour le grade 6. Salaire de base: $2,400 avec augmentation de $100 par année jusqu'à 5 ans. S'adresser à Mme A. Delveaux, Ste-Rose, Man. 14-314-14C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue pour l'année 1957-58 pour l'école Lorette-Est, no 993. Nombre d'élèves 38, grades 1 à 8. Salaire: $2,800 pour instituteur avec expérience seulement. Chauffage à l'huile. Electricité. 5 milles à l'est de Lorette. Sur grande route. S'adresser à Mlle Maria Laurin, sec.-trés., Dufresne, Man. 13-262-14P.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice qualifié, bilingue, pour le district scolaire de Pennarun no 1799. Environ 13 élèves. Grades 1 à 8/ Bonne école, électricité, toilette à l'intérieur. Près de route no 5, à 6 milles de Laurier. Logis dans l'école ou maison de pension. Salaire: $2,550. S'adresser à M. Paul Maguet, sec., Kerkwenan, Man. 11-226-14P.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice catholique bilingue pour école Grande-Clairière no 1121. Grades 1 à 8. Salaire: $2,600 ou plus selon expérience. Bonne école. Electricité, toilette à l'intérieur. Fournaise à l'huile automatique. Pension au village. S'adresser à M. Adélard-W. Vodon, sec., Grande-Clairière, Man. 12-247-14P.

SERVICE CIVIL FEDERAL

Commis de bureau pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill; salaires de base $205 à $227, selon qualifications.

Tous détails et formules d'application peuvent être demandés aux bureaux de poste, du Service National National de Placement ou de la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Man. 57-W657

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT

Gardes-malades d'hôpital. Salaires initiaux: $217.50 à $245, pour le Département des Anciens Combattants, à l'hôpital Deer Lodge.

Tous détails et formules d'application peuvent être obtenus en s'adressant à la Commission du Service Civil du Canada, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, ou aux bureaux de poste ou du Service National de Placement. 57-W648

OFFRES D'EMPLOI
SERVICE CIVIL DU CANADA

Assistants des recherches, $255-$290; pour travail de laboratoire de chimie ou de nutrition; pour le Laboratoire de la Botanique et de la Pathologie des Plantes, Département de l'Agriculture à Winnipeg.

Mécaniciens pour aéroports, $245-$280, pour le Département du Transport en divers centres du District des Services Aériens de Winnipeg.

Tous détails et formules de demande peuvent être obtenus aux bureaux de poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou on peut s'adresser à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W641.

OFFRES D'EMPLOI
SERVICE CIVIL DU CANADA

Dactylographe, $245-$280; fonction de secrétaire qui demande une connaissance de la terminologie médicale; pour le Département de la Santé et du Bien-Etre à Winnipeg.

Infirmiers pour hôpitaux, $250-$280, pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill, Manitoba.

Tous détails et formules de demande peuvent être obtenus aux bureaux de poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou on peut s'adresser à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W642.

OFFRE D'EMPLOI
SERVICE CIVIL DU CANADA

Comptables de l'Impôt sur le Revenu. Salaires de base $345-$465, selon qualifications et expérience, pour le Département du Revenu National à Winnipeg.

Opérateurs de radio (certificats valides de 1ère ou 2e classe exigés), $265-$340, pour le Département du Transport en divers centres du District des Services Aériens de Winnipeg.

Techniciens météorologiques. Diplôme d'école supérieure désirable, pour le Département du Transport en divers centres du District de Winnipeg des Services Aériens.

Tous détails et formules d'application peuvent être demandés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement ou de la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Man. 57-W646

ON DEMANDE
Institutrice bilingue pour école Craig Siding no 2031. 38 milles à l'est de Winnipeg sur chemin no 15. 30 élèves. Salaire: $2,400 et plus. Pension ½ mille. S'adresser à Mme Hélène Toupin, sec.-trés., Rita, Man. 14-289-16C.

ON DEMANDE
Institutrice pour l'école Champlain no 1100. 22 élèves dont 3 commençants. Grades 1 à 7. Salaire: $2,700 à $3,000, selon expérience. Ecole bien équipée et confortable. Maison de pension. S'adresser à M. Jacques Péloquin, sec., Laurier, Man. 11-230-14P.

ON DEMANDE
Une institutrice pour l'école Dupont, no 2288. 15 élèves. Grades 1 à 8. Résidence et école chauffée à l'huile. Electricité. Salaire: $2,400, plus $100, pour chaque année d'expérience jusqu'à $2,700. Résidence fournie. S'adresser à M. E.-J. Bouvier, sec.-trés., St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573. 13-270-14C.

ON DEMANDE
1) Instituteur ou institutrice catholique pour école St-Joachim du village de La Broquerie, no 981, pour grades 5 et 6. Salaire: $2,500. Pension près de l'école.
2) Instituteur ou institutrice catholique bilingue pour école St-Joseph, La Broquerie, no 981, grades 1-8 inclusivement. Salaire: $2,600 et plus pour expérience. Logis dans l'école ou pension tout près de l'école.
S'adresser à M. Adélard Fournier, sec., La Broquerie, Man. 13-271-14C.

Au Sacré-Coeur

Pèlerinage organisé par les Dames de Ste-Anne

Le pèlerinage annuel des Dames de Ste-Anne de la paroisse aura lieu le 25 juillet. Les dames des paroisses environnantes et les hommes peuvent se joindre à elles.

Le départ aura lieu à l'église du Sacré-Coeur, coins Bannatyne et Lydia, à 8 h. a.m. (heure avancée), retour à 3 h. p.m. Le prix du billet est de $1.00. aller et retour. Nous vous prions de retenir vos billets à l'avance en vous adressant à Mme M. Audet, présidente, tél. SUnset 3-8189, ou à Mme A. Carignan, secrétaire, tél. SPruce 4-8549. Bienvenue à tous.

Neuvaine

La neuvaine préparatoire aura lieu tous les matins du 17 au 25 juillet après la messe de 8 h.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne: 4 pièces. Chauffage à l'huile. $10,900.

St-Boniface — Semi-duplexe: 6 pièces. $10,000.

St-Boniface — Maison moderne. 3 logements. Chauffage à l'huile. Revenus: $200. Prix: $13,000. Termes faciles.

St-Boniface — Semi-bungalow moderne. 6 pièces. Chauffage à l'huile. $11,800.

St-Boniface — Cottage moderne. 5 pièces. Chauffage à l'huile. $9,700.

St-Boniface — Semi-duplexe: 6 pièces. $9,000.

St-Boniface — Duplexe: 6 pièces. $6,900.

St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.

Norwood — Semi-bungalow moderne: 5 pièces. $9,000.

Norwood — Commerce d'épicerie et viande. Gros chiffre d'affaires. Appareillage moderne. Loyer pour magasin et logis de 4 pièces: $150 par mois. Prix: $5,000 plus stock, environ $3,000.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
47-216-14C.

Risques du cancer réduits grâce à un traitement du tabac

PARIS — Un savant français annonce que son équipe de chercheurs a réalisé un progrès "très encourageant" dans les épreuves destinées à faire disparaître les dangers du cancer du poumon chez les fumeurs de cigarettes.

Cet homme de science est le Dr Raymond Labarjet, spécialiste des maladies cancéreuses à l'Institut du Radium de l'Université de Paris.

Le Dr Labarjet déclare que des produits chimiques peuvent réduire considérablement les dangers du cancer du poumon.

A cette fin, il place dans le papier du sulfamate d'ammoniaque et dans le tabac certains composés azotés.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of ETIENNE DURAND, late of the Parish of Notre Dame de Lourdes, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by statutory declaration must be sent to the office of L. A. REGNIER, at 202 Montreal Trust Bldg., Winnipeg, Manitoba on or before the 15th day of August, 1957.

DATED at Winnipeg the 5th day of July, A.D. 1957.

L. A. REGNIER, Solicitor for VIRGINIE COMTE, Administratrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of MAURICE CANCADE, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Helper Modern Daries Ltd.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg (1), Manitoba, on or before the 12th day of August, A.D. 1957.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 8th day of July, A.D. 1957.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,
Solicitors for the Administrator.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of ILDEGE SABOURIN, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, formely of the Village of St. Jean Baptiste, in the said Province of Manitoba, retired Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 6th day of August, A.D. 1957.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 27th day of June, A.D. 1957.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,
Solicitors for the Executors.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentant français à St-Boniface:
O.-J. DE STEUR

A VENDRE

Norwood — A 2 pas du Précieux-Sang. Semi bungalow: 6 pièces. Cuisine, salle à manger, salon, en bas; 3 chambres à coucher et bain au second. Garage. Comptant requis: $3,000. Balance facile.

St-Boniface — Rue Notre-Dame — Prix: $10,000. Maison 7 pièces: 4 en bas, 3 en haut avec salle de bains. Louer $50. Garage. Grand lot. A termes.

Norwood — Près église St. Thomas More. $11,500. Semi-bungalow. 8 ans. 6 pièces 2 chambres à coucher et bain au 1er; 2 chambres à coucher en haut. Chauffage automatique. Garage. Lot 50'. Près autobus et école.

St-Vital — Rue Guay — Comptant requis: $800. Balance $50 par mois. Prix total: $4,950. Semi-bungalow: 4 pièces. Grande cuisine et salon en bas. 2 chambres à coucher et bain en haut. Chauffage à l'huile. Lot 50'. Possession immédiate.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
10-219-14C.

